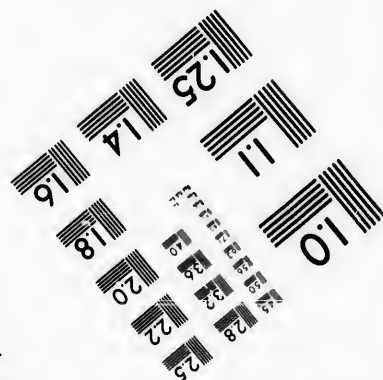
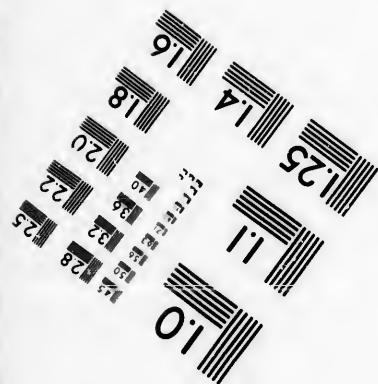
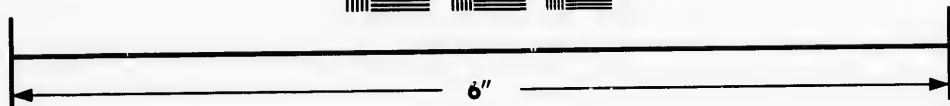
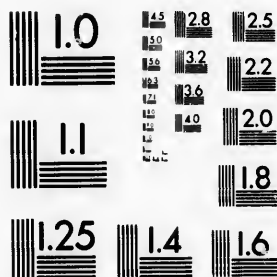


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques



© 1985

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: Les pages froissées peuvent causer de la distortion.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
			✓								

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

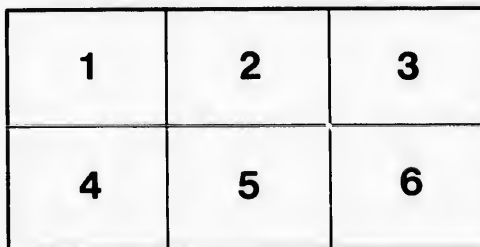
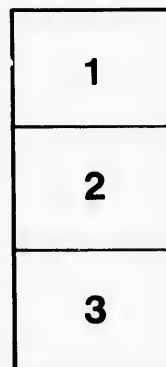
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

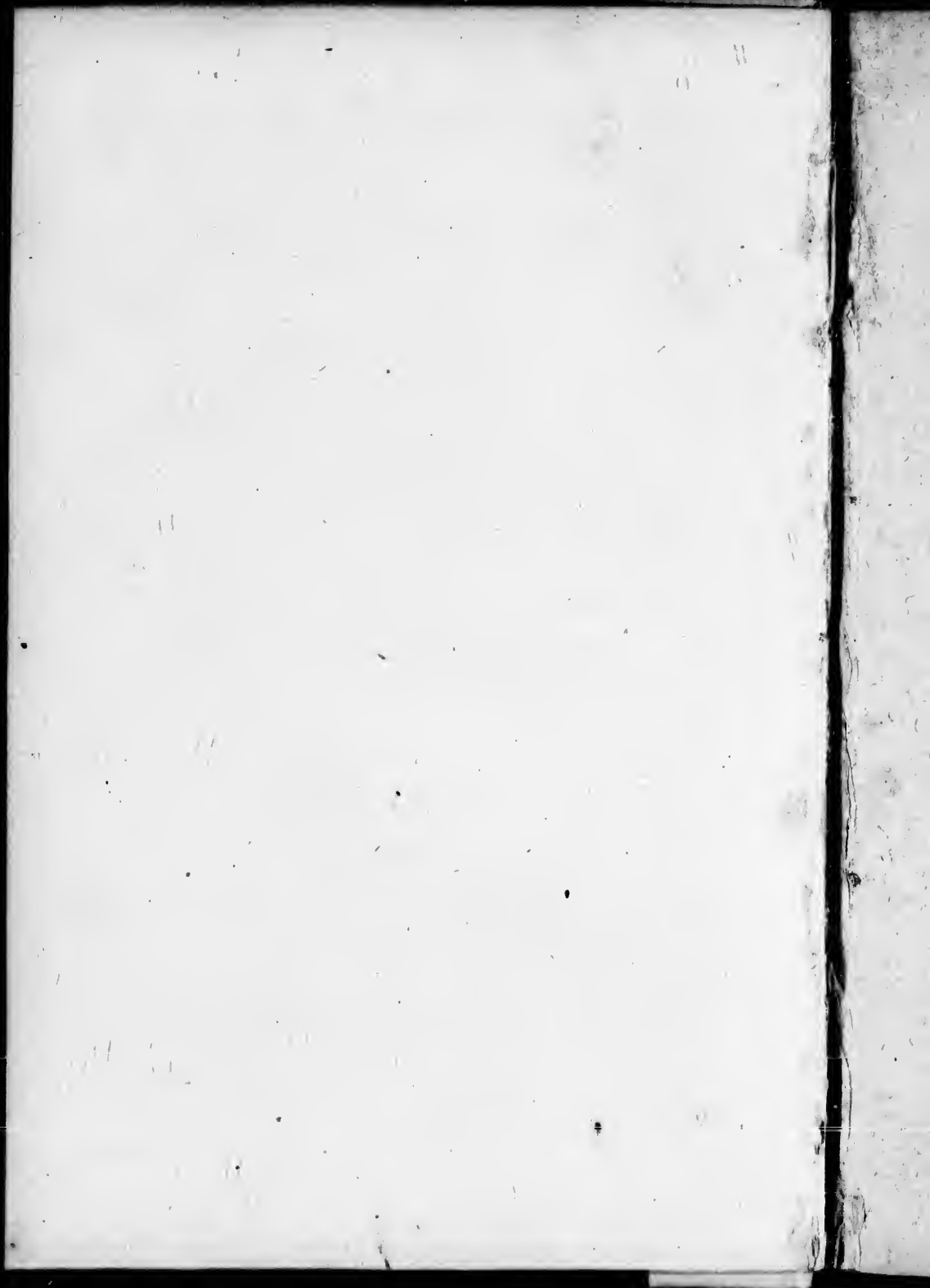
Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

errata
to

pelure,
on à

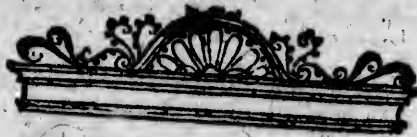
32X



869.
FLORIGENIE,
O V
L'ILLVSTRE
VICTORIEVSE.

DEDIEE A TRES-HAVTE
ET TRES-ILLVSTRE PRINCESSE
MADAME MARGVERITE
DVCHESSE DE ROHAN,
Princesse de Leon, &c.

PAR MONSIEVR
De la MOTTE DV BROQVART,
Escuyer de la Grande Escurie du ROY.



A PARIS,
Chez JEAN PASLE', au Palais, à l'entrée
de la Salle Dauphine, à la Pomme
d'Or Couronné.

M. DC. XLVII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

101

FLORIDIAN

LITTLEVILLE

VICTORIAN

DEPARTMENT

OF THE

STATE

OF

FLORIDA

AND

THE

WEST

INDIAN

TRADING

COMPANY



A TRES-HAVTE ET TRES-
ILLVSTRE PRINCESSE,

MADAME
LA DVCHESSE

DE

ROHAN,

PRINCESSE

DE LEON, &c.



MADAME,

*Ayant à faire voir
au public un Livre, dont la ma-
tiere est illustre ; Je n'apprehende*

à y

EPISTRE.

pas sans raison de ne luy pouuoir
donner une forme assez acheuée,
pour le rendre digne de parestre de-
uant vôtre GRANDEUR: Mais
quand ie considere, MADAME,
que c'est le propre des Deitez de
receuoir iusques aux moindres pre-
sens, qui leur sont faits par des
personnes mortelles; J'ose me pro-
mettre que celuy-cy ne vous sera
pas desagreable. Il a pour sujet
tout ce qu'ont de precieux & de
charmant les plus nobles qualitez
du Corps & de l'Ame, represen-
tées dans cet ouurage, sous le beau
Nom de FLORIGENIE; Cela veut
dire, MADAME, que comme cet-
te grande Princeesse est la vraye
copie des perfections les plus exqui-

EPISTRE.

ses ; Aussi en estes-vous l'Original inimitable ; Ce qui parestra sans doute plus clair que le iour, à quiconque voudra faire un parallele de ses Beutez avec les vôtres : Car apres tout, MADAME, vous avez comme elle, ces agreemens nompareils, & cet air majestueux, que la Nature fait esclater sur le visage des Heroines. Vous avez ces traits imperceptibles, qui blessent innocemment les cœurs, où ils impriment tout d'un temps, & le Respect, & l'Admiration. Vous avez cette Douceur merueilleuse, ces Appas ravissans, & ces Graces adorables, dont les Poëtes ingenieux font la plus essentielle partie de la gloire qu'ils attribuent à leurs

EPISTRE.

Deesses. Quoy plus? Vous avez, MADAME, une Generosité sans exemple, une Foy inuiolable, & une Perseuerance inuincible. Que si par ces Vertus eminentes, FLO-RIGENIE s'est iustement acquise le Tiltre D'ILLVSTRE VICTORIEVSE; ne seroit-ce pas manquer de raison que de vous le desnier? Assurement, MADAME, vous ne le meritez pas moins qu'elle, par la grandeur de vòtre Courage, toujours esgal à soy-mesme, par la force de vòtre Esprit, qui triomphe de l'inconstance des choses du Monde, & par la fermeté de vòtre Ame inesbranlable aux plus rudes secousses de la Fortune. Mais ce n'est pas merueil-

EPISTRE.

le, MADAME, que de si precieux ornemens vous fassent considerer icy bas comme un Chef-d'œuvre accompli ; ny qu'ils soient inseparables d'avec Vous, puis que vous les tenez de votre Naissance. A quoy l'on peut ioindre encore ces belles marques d'Honneur, qui empeschent les Noms de vieillir, & particulièrement le vôtre. Par elles, MADAME, j'entends les presens des Muses, qui sont les fruits des Actions heroiques, que votre GRANDEUR pourra voir icy descrites en la personne de FLO-RIGENIE. Vous en estes le veritable modelle ; & par consequent elle doit bien esperer de recevoir à peu pres les mesmes louanges, qui

EPISTRE.

vous sont legitiment deües. Permettez donc, s'il vous plaist, MADAME, que la Renommée en fasse l'Eloge dans cet Ouvrage; Et qu'ayant l'honneur de vous le presenter, ie tesmoigne aux Siecles à venir, que comme Vous estes une des plus accomplies Princesses de l'Uniuers, ie suis aussi plus que personne du monde,

MADAME,

de vötre GRANDEVR,

*Le tres-humble, tres-obeissant,
& tres fidele Seruiteur,
La MOTTE du BROQVART.*



A LA MESME
PRINCESSE
SONNET.

MERVEILLE de nos iours, adora-
ble PRINCESSE,

*Qui faites aduoüer aux plus rares Esprits,
Qu'à moins que vous donner le rang d'une
DEESSE,*

*Ce que vous meritez ne peut auoir de prix.
Vous estimez autant l'Honneur & la Sagesse,
Que vous môstrez auoir les vices à mespris,
Et du moindre defaut de l'humaine foiblesse
Vôtre COEUR Generoux ne se treuve
surpris;*

*Ce n'est pas seulement par l'immortelle Gloire
Des Princes vos AYEVLs si connus dans
l'Histoire,*

*Que vous gagnez les cœurs & les affectios:
Sur vos propres vertus vôtre RENOM se fonde;
Et si l'on peut iuger de vos perfections,
Vous en auez assez pour rauir tout le Mōde.*

La MOTTE du BROQUART.

P O V R
FLORIGENIE.

IMMORTEL *sujet de la Gloire,*
Où la Vertu fait aspirer,
Que les neuf Filles de Memoire
Ne peuvent assez admirer;
FLORIGENIE, *l'honneur de l'Age,*
A qui sont escheus en partage
Les dons du corps & de l'esprit;
Souffrez, sans le treuer estrange,
De voir tracé dans cet escrit
Le sujet de vostre loüange.

Je scay qu'en si digne matiere
Voulant faire vôtre crayon,
Il me faudroit plus de lumiere,
Pour en dépeindre un seul rayon;
Et toutefois en cet ouvrage,
Par qui ie vous rends humble hommage,
Je veux croire sans vanité
Que vôtre beau Nom dans mon Livre
Pourra treuver l'Eternité
Mieux que sur des tables de cuiure.



A QVI LIT



L est indubitable, **LECTEUR**, que les plus belles choses du mōde, ou par nature, ou par accident, sont couuertes d'vne maniere de voiles. Le Nuage en est vn au Soleil; la Terre à l'Or; le Rocher au Diamant; la Conque à la Perle; & ainsi des autres Raretez precieuses, que l'Industrie des Hommes tire des cachots, où elles sont enfermées. Mais bien que cela se puisse dire des plus beaux secrets de la Philosophie,

A QVI LIT.

& des Myſteres meſmes de la Religion des Anciens, qu'ils ont ombragés de Figures Hieroglyphiques ; ie ne pretends pas toutefois de m'enfoncer ſi auant. Il me ſuffit de vous aduertir, qu'ayant à deſcrire icy les Auantures de deux Amants, dont le merite eſt ſans comparaiſon, & la fidelité ſans exemple ; j'en ay caché les Auantures ſoubs d'autres Noms que les leurs ; choſe qui eſt ordinaire aux Liures de la nature de celuy-cy. Il n'y a rien neantmoins qui ne ſoit tres- veritable , quelque fabuleux qu'il puiſſe pareſtre. Tellement que ſi vous prenez la peine d'en voir l'Histoire ; j'oſe

A QVI LIT.

me promettre que vous y trou-
uerez vne partie de la satisfa-
ction que vous en deuez atten-
dre. Ce n'est pas pourtant que
i'aye la vanité de croire qu'il
ne s'y soit glissé des fautes qui
peuvent estre de moy ; Et i'ad-
uoüe encore que ie les ay moy-
mesme grossies dans l'Impres-
sion, pour n'en auoir veu les es-
preuues qu'à trauers vn voile,
à cause de la foiblesse de mes
yeux. Mais comme vous estes
plus clair - voyant que moy,
vous les sçaurez bien trouuer
ie m'assure, & les excuser; puis
que ie les confesse si franche-
ment, & que tout le monde est
sujet à faillir.



T A B L E
D E S L E T T R E S
E T D E S H A R A N G V E S.

M E S S I E V R S.	page 67
<i>Brave Seigneur.</i>	70
<i>Quoy que l'honneur.</i>	117.
<i>Ie ne doute point.</i>	216
<i>Sera-t'il possible.</i>	223
<i>Ie ne puis croire, cher.</i>	257
<i>Il est donc vray, meschant.</i>	264.
<i>Vôtre presence est icy.</i>	351
<i>Si mes deportemens.</i>	358
<i>Prince debonnaire.</i>	414
<i>Vertueuse Princeesse.</i>	414.
<i>Generoux Cheualier.</i>	415
<i>Traistres & meschans.</i>	417
<i>Infame.</i>	418.
<i>Brave Cheualier.</i>	426
<i>Vertueuse Princeesse.</i>	428
<i>Nous auons soustenu.</i>	445



T A B L E D E S V E R S.

H	<i>EVREUX qui libre de l'enuie. pag. 7.</i>	
	<i>Vous qui dessus mes.</i>	119
	<i>Passant mets icy bas.</i>	142
	<i>Espoir qui flatte mon desir.</i>	232
	<i>Qu'as-tu gagné par tant de peines.</i>	322
	<i>Puis que ie suis sous le pouuoir.</i>	405
	<i>Amour est le Roy de mon cœur.</i>	465
	<i>Accourez belle Bergere.</i>	518
	<i>Toy dont la Mere prit naissance.</i>	521

67
70
117
216
223
257
264
351
358
414
414
415
417
418
426
428
445





EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR grace & priuilege du Roy donné à Fontainebleau le 25. iour de Iuillet 1646. Il est permis au sieur Guillaume du Brocart, seigneur de la Motte d'Yseure, Escuyer de la Grande Escurie de sa Majesté, d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé, FLORIGENIE, ou L'ILLUSTRE VICTORIEUSE, & ce pour le temps & terme de cinq ans: Auec defense à toute autre personne de quelque qualité & condition qu'elle soit (autre qu'à celuy qu'il aura choisi & cédé ses droits,) de l'imprimer ny contrefaire, à peine de confiscation des exemplaires, d'amende arbitraire, & de tous despens dommages & interrests, ainsi qu'il est plus amplement declaré ausdites Lettres de priuilege.

L Edit sieur de la Motte du Brocart, Escuyer de la Grande Escurie du Roy. a cédé & transféré tous les droits à luy accordés par sa Majesté dans ce present Priuilege. à Jean Passé Marchand Libraire à Paris, pour en iouyr le temps porté par iceluy, & ce suiuant les conuentions faites entre eux. Fait ce deuxiesme Nouembre 1646.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois, le vnziesme iour de Feurier 1647.

ROY.

bleau
r Guil-
scuyer
ire im-
ILLV-
rme de
quel-
celuy
y con-
s, d'a-
& inte-
ces Let-

Gran-
droits
ilege, à
ouyr le
s faites

is, le

NIE 3



FLORIGENIE,
OV
L'ILLVSTRE
VICTORIEVSE.

LIVRE PREMIER.



E n'estoit pas sans
raison, & mesme il
y auoit dequoy s'é-
tonner qu'en vn
âge encore tendre la sage Persi-
clée ne cessast de consacrer des

A

2 FLORIGENIÈ

larmes à la memoire de son
cher Espoux : & que son cœur
qui en estoit la source, ne treu-
uaist point de soulagement que
dans le seul souuenir d'vne per-
sonne si accomplie. Aussi à
vray dire, le Temps qui décou-
ure toutes choses, fit voir par
espreuue que les témoignages
de sa haute Vertu ne parurent
pas moins recommandables
aux occasions de la guerre, où
il finit glorieusement sa vie,
que dans les soins qu'il prit en
aymant, de seruir la belle cause
de son amour. Elle estoit assu-
rément mutuelle; & bien que
la ieune merueille qu'il adoroit

LIVRE I.

3

fust exempte de toutes les passions, qui par de nouvelles flammes pouuoient esteindre la sienne, & de ces feux illegitimes qui souillent plustost la conscience qu'ils ne l'espurent; si est-ce que l'apprehension qu'elle auoit d'estre surprise par quelque objet dangereux, la faisoit soigneusement tenir sur ses gardes; De sorte que pour se garentir de la contagieuse amorce de l'Amour prophane, qui se communique bien plustost aux villes & à la Cour que dans les solitudes qui en sont éloignées, elle viuoit doucement à la campagne, & se con-

A ij

4 FLORIGENIE,
soloit maintenant aupres de la
Princesse Belenice, en sa belle
maison de Liseul, dont l'admi-
rable situation iointe aux en-
richissemens qui se rencon-
troient avec ceux de la Natu-
re, rendoient la demeure par-
faitement agreable.

En ce lieu la ieune Belenice
passoit tristement les iours, que
le vaillant Cleomedon, Prince
de son ame, & l'vnique objet de
ses desirs, employoit soigneuse-
ment à tous les seruices de l'ar-
mée, où il commandoit à son
tour les premieres charges: Et
si la crainte qu'elle auoit de ces
funestes accidens qui y sont

L I V R E I.

5

toûjours en garde pour s'eslâcer
& pour destruire, trouuoit des
asseurances dans les sages dis-
cours de Persiclée; par vne sem-
blable faueur cette vertueuse
Dame receut d'elle vn grand
soulagement à ses desplaisirs; si
bien que s'accommodant au
Temps & à la rigueur des sai-
sons, elles n'estoient pas moins
satisfaites de leur desordre, que
de la belle parure du Printéps,
qui venoit de succeder à vn fâ-
cheux & desagreable Hyuer.
Vn iour qu'elles en prenoient
ensemble le diuertissement à la
campagne, & qu'vn Cheualier
armé de toutes pieces se fust

A iij

dérobé à leur veüe , elles demeurèrent comme enchantées de la diuersité des objets qui se presenterent à leurs yeux. La vigne commençoit à bourgeonner, & embrassoit amoureuxment de ses tendres rameaux le bois qui les soustenoit: les prairies émaillées de mille sortes de fleurs differétes, ne charmoient pas moins leurs yeux, qu'elles cōtentoient leur odorat , esmeües par les douces haleines des zephirs: Elles n'en pouuoient assez admirer le confus meslange, qui embellissoit toute la plaine, & l'enrichissoit d'vne tapisserie qui luy

estoit naturelle. Des douceurs
 si charmantes passerent si auant
 au cœur de ces Dames, que
 pour le tesmoigner, & la foible
 condition des humains, vne
 d'entr'elles se mit à chanter les
 vers qui suiuent :

*Heureux qui libre de l'Enuie
 S'impose de si douces loix,
 Qu'il passe heureusement sa vie,
 Esloigné de la Cour des Roys!*

*Son ame sans inquietude,
 Se plaist en sa condition,
 Exempte de la seruitude,
 Et du ioug de l'Ambition.*

*Son courage, cōme un beau terme,
 Qu'on ne peut tirer de son lieu,*

8 FLORIGENIE,
N'aime riē qu'à demeurer ferme
A suivre la loy de son Dieu.

Les chāps sont toutes ses delices,
Où par des plaisirs innocens,
Il trouue dans ces exercices
Dequoy contenter tous ses sens.

Si dans ce miserable monde
Il est blessé de mille coups,
C'est ainsi, dit-il, que Dieu sonde
L'ame, & la volonté de tous.

Mets donc en luy ta confiance
Dās les maux qu'il faut endurer,
Que tu dois prendre en patience,
Et les souffrir sans murmurer.

Ayant acheué de chanter, &
porté ses yeux sur l'vne des ad-

LIVRE I.

9

uenies du bois prochain, elle
& sa compagne y descouuri-
rent fortuitement vne Damoi-
selle, de qui les regards effarez,
& les actions brusques, tesmoi-
gnoient en elle quelque mé-
contentement, ou bien d'auoir
perdu sa route. Ce qui fut cause
que pour en apprēdre la verité,
elles firent rouler leur chariot
de ce costé-là, & que l'ayant
accostée, & receu ses sousmis-
sions, avec toute sorte de res-
pects, Belenice prenant la pa-
role, luy demanda courtoise-
ment, comme elle portoit vn
esperuier sur le poing, si elle
s'adonnoit volontiers à cet.

10 FLORIGENIE

exercice: A quoy elle fit réponse, qu'elle s'y plaisoit si fort, que tout son loisir s'y employoit entierement; qu'au reste elle estoit fille d'un pere qui ne cedoit à personne, soit à se connoistre aux oyseaux, soit à les faire voler; & que sous sa conduite elle s'estoit dressée à vne terre qui n'estoit pas beaucoup estoignée de ce beau pays. Et quoy, repartit Belenice, est-ce à dessein que vous venez si loin à la chasse? Rien moins, repliqua la Damoiselle, car nostre contrée est assez fertile en toute sorte de bon gibier, mais c'est qu'il faut que vous sçachiez

qu'estant sortie de la maison de mon pere avec vn Cheualier des plus vaillans de la terre, & à qui i'ay veu faire des merucilles, ou plustost des prodiges, qui ne se peuuent raconter sans vn grand estonnement, comme ce que i'en faisois n'estoit que pour luy donner le plaisir de mon oyseau; ie ne sçay par quel malheur estant couruë à la remise, i'ay trouuë au retour que mon Cheualier estoit perdu, si bien qu'il y a trois iours que ie suis en queste apres luy, sans en auoir sceu aucune nouvelle; dequoy certes il n'est pas à croire en quelle peine ie suis, veu

12 FLORIGENIE,

que c'est pour vn sujet qui ne
luy importe pas moins que de
la vie. A cela luy respondit Be-
lenice, Vrayement, Madamoi-
selle, ie vous veux donner le
contentement que vous desi-
rez: car presentement nous
venons de rencontrer vn Che-
ualier couuert d'armes noires à
trois filets d'or, qui porte l'es-
froyable image de la mort
peinte sur son escu; à veir com-
me il alloit viste, ie ne puis croi-
re autre chose, sinon qu'il cou-
roit apres les traces de quelque
personne qu'il auoit perduë, ou
qu'il la fuyoit possible; telle-
ment qu'il n'est pas incompati-

ble qu'il ne soit ce mesme Che-
ualier que vous cherchez. Au
contraire, respondit la Damoi-
selle, c'est celuy que ie suis, &
que ie voudrois estre bien loint
d'icy. La raison est, pource que
le Cheualier que ie vay cher-
chant, & celuy dont vous par-
lez, desirent fort de se rencon-
trer, non pour aucun bien qu'ils
se veüillent, mais pour vider
quelque leger different qu'ils
ont ensemble. Toutefois ce qui
me console, c'est que ie suis
bien assuree qu'il ne viendra
iamais à bout de celuy en la
queste duquel ie me suis mise,
fil n'est vn des plus vaillans

Cheualiers qui porta iamais
espée.

Au recit des hautes prouesses que faisoit la Damoiselle de son Cheualier, Belenice la pria de luy en raconter le détail. Mais ainsi qu'elle le vouloit faire, elles auiserent deux Cheualiers qui estoient comme en different en vn fonds de la campagne, où s'éleuoit vn bois d'vn costé qui le couuroit. Bellinde qui estoit le nom de la Damoiselle, les reconnut aussi tost; car l'vn estoit celuy qu'elle alloit cherchant, & l'autre estoit son competeur. Cela luy fit quitter son entreprise, & courir

droit à eux, pour empescher, si il estoit possible, que des paroles ils n'en vinssent aux mains: mais dautant qu'elle estoit trop éloignée, & que ces Cheualiers auoient desia pris le champ de bataille, elle fut fort estonnée de les voir courir furieusement l'un contre l'autre, & faire vne si rude rencontre, qu'eux & leurs cheuaux en furent abatus par terre, au grand danger de leurs vies: toutesfois ils se remirent incontinent sur pied, & en vindrent aux espées. Alors comme ils estoient sur le point de se choquer d'une estrange sorte, tels que deux lions que la fu-

16 FLORIGENIE,
reurenflamme l'un contre l'autre, voila qu'elle vit sortir du bois dix Cheualiers bien armez, & montez sur de bons cheuaux, qui se mirent à leur courir sus, si tost qu'ils les aperceurent; & certainement il n'y a point de doute qu'ils leur eussent donné la mort, comme gens qui n'estoient attentifs qu'à se faire du mal; si la Damoiselle, qui n'auoit cessé de courir, n'eust ietté de grands cris, pour les obliger de prendre garde à eux, & au danger qui les menaçoit. En effet, cela ne leur fut point inutile; car ayant tout aussi-tost leué la teste, &
veu

veu les Cheualiers qui venoient fondre sur eux, ils reconnurent euidentement qu'ils estoient en vn extreme danger de leur vie. Cela leur fit donc suspendre leur querelle, & faire bouclier de deux gros arbres, qui les garentirent de cette premiere furie: Mais le nombre de leurs ennemis, & l'auantage qu'ils auoient sur eux, pour estre tous bien montez, les eussent sans doute contrains de ceder à la necessité, si la Vertu n'eust rehaussé leur courage d'vne valeur extraordinaire: de sorte que festans ioints ensemble, ils firent vne merueilleuse

18 FLORIGENIE,
resistance aux efforts de ces
Traistres, deux desquels ressentirent d'abord la pesanteur de leur bras, par la mort qu'ils en receurent, & par la force de leurs coups en separerent autant de la meslée, qu'ils mirent hors de combat par leurs grandes blessures: Et bien qu'eux-mesmes fussent dangereusement blesez, si est-ce qu'ils soustindrent le dernier choc de leurs ennemis, lesquels estans enragez que leur grand nombre cedast à la vertu de deux Cheualiers, les environnerent de toutes parts, & les chargerent si vertement, qu'ils ne dis-

putoient plus leur vie que pour l'illustrer de la plus glorieuse mort dont on ouït iamais parler. Mais les Dieux qui les reseruoient à vne meilleure fin, redoublerent si fort leurs courages, que choisissant à propos le defaut de leurs armes, ils en coucherent encore deux par terre, qui tomberent morts aux pieds de leurs compagnons; ce qui effraya tellement les autres, que ne les attaquant plus qu'en crainte, en moins de rien ils les depescherent, & les enuoyèrent tous au Royaume de Pluton. Apres vn peril si euident, les Cheualiers victorieux tra-

uaillez du combat, & presque hors d'haleine, délacèrent leurs heaumes, pour se rafraischir, & prendre vn peu d'air; ce qu'ils ne firent toutefois qu'avec dessein de terminer le combat qu'ils auoient commencé: Mais eux mesmes qui se cherchoient pour s'oster la vie, se reconnurent, & en vindrent aux accolades. Ils les reitererent si souvent à bras ouuerts, & avecque tant de tesmoignage d'vne amitié mutuelle, que Bellinde ne fut iamais si contente: Mais elle tesmoigna de l'estre bien dauantage, quand les ayant abordé, elle sceut qu'ils estoient

freres; & ainsi qu'elle se faisoit
connoistre au plus ieune, qui
estoit celuy-la mesme qui l'a-
uoit fait venir en ces plaines
pour l'y chercher; Belenice &
Persiclee arriuerent, qui offri-
rent aux Cheualiers toute sor-
te d'assistance; dequoy l'un &
l'autre les remercierent, avec
toutes les demonstrations & les
offres de seruices qu'ils leur pu-
rent faire: Mais n'ayant moyen
de leur rendre tout le deuoir
qu'ils eussent bien desire, &
qu'ils iugerent bien estre deus
à leurs qualitez, à cause des
dangereuses blessures qu'ils
auoient receues, ils furent con-

22 FLORIGENIE,
trains de se coucher sur l'herbe,
où elles-mesmes, & la Damoi-
selle Bellinde, avec celles de
leur suite, ne se monstrent
point paresseuses à les desar-
mer, & à les secourir de tout
leur possible; & banderent cu-
rieusement leurs playes; puis
les faisant mettre dans leur
chariot, elles les firent conduire
à Liseul, tandis que toutes en-
semble se preparoient à les sui-
ure, & à forcer leur delicatesse
à faire ce chemin à pied, ou au
moins iusques à la rencontre
d'un autre chariot, que Beleni-
ce auoit enuoyé querir. Cette
resolution n'eut pas plustost

commencé son effet, qu'elles
apperceurent vn Courier, qui
poussoit à toute bride, & s'en
venoit droit à elles. Bellinde
ne l'eut pas plustost enuisagé,
qu'elle le reconnut pour vn
ieune Seigneur du pais, appellé
Oroonde. Celuy-cy ayant pris
garde aux Cheualiers qu'on
auoit tuez n'agueres, & qui
gisoient estendus sur l'herbe,
en fut d'abord extremement
estonné, & comme hors de soy-
mesme. Ce que voyant la Da-
moiselle, & se doutant bien
que cette maniere d'estonne-
ment pouuoit proceder de
l'aprehension qu'il auoit, que

24 FLORIGENIE,
par rencontre les deux freres
ne se fussent entretuez, à faute
de se reconnoistre, elle l'assura
du cōtraire. Par mesme moyen
elle luy raconta, comme quoy
ces Cheualiers morts auoient
chargé les deux freres, & ce qui
s'en estoit ensuiuy; dequoy le
Cheualier fut fort resiouy, l'as-
seurant pour recompense que
l'illustre Florigenie seroit bien
tost dans ces belles contrées, &
qu'il apportoit de ses lettres à
Arphaxandre, qui estoit le
nom de l'aîné de ces deux fre-
res. Cette nouuelle pleut fort à
la Compagnie, & particuliere-
ment à Belenice, par qui il fut

prié de vouloir estre de la partie, ce qu'il accorda tres-volontiers; & ainsi s'entretenant le long du chemin du succez de cette aduventure, Belenice se mit à dire à Belinde, qu'il falloit qu'elle racontast l'histoire de ces deux freres, afin que la connoissance qu'elle en auroit, luy donnast plus de moyen de les seruir, & les honorer: Ce que la Damoiselle promit de faire quand il luy plairoit de l'ordonner; bien que toutefois, adiousta-t-elle, il me seroit plus seant de me taire que de parler.

Comme ils furēt tous arriuez en ce beau Palais, ces deux freres

res ne furent iamais si estonnez,
que de voir en Belenice & Per-
siclée tant de parfaites beautez;
& furent encore bien plus con-
tens du bon traitement, & de
l'honneur qu'ils en receurent.
Persiclée, qui excelloit en la
connoissance des simples, vou-
lut auoir soin de penser leurs
playes, dont elle sceut si bien
s'aider, qu'elle guerit en peu de
temps les deux Cheualiers:
Mais comme elle appliquoit
ses remedes sur les playes du
plus ieune, elle ne s'apperceut
pas qu'elle luy en fit vne autre
dans le cœur, beaucoup plus
dangereuse que toutes les blef-

ures qu'il auoit sur son corps; tellement que ce pauvre Cheualier, qui iusques alors auoit esté exempt des passions amoureuses, en fut tout à coup si fort agité, qu'il n'en dormoit ny iour ny nuict. Que si quelquefois il se sentoit assez fort pour s'en aller prendre l'air, il se retiroit à l'escart, pour entretenir ses pensées assez tristement; ce qui fit qu'vn matin s'estant assis dans les parterres en vn certain endroit, qui estoit iustement au dessous de la chambre de Persiclée, apres auoir considéré l'ingenieuse beauté des grandes allées, qu'on y voyoit ran-

28 FLORIGENIE,

gées en eschiquier, & tous les
tresors que le Printemps a cou-
stume d'estaller à sa venue, il
luy prit fantaisie de se coucher
sur l'herbe. Là tantost il entre-
tenoit ses oreilles de l'agreable
chant des oyseaux, & tantost il
repaissoit sa veüe de la diuersité
des belles fleurs, qui embellis-
soient ce lieu du vis éclat de
leurs couleurs naturelles. Apres
auoir esté quelque temps à
considerer de si beaux objects,
il en fut à la fin diuertiy par le
souuenir de sa chere Maistresse.
Cette Merueille se repre-
sentant à ses yeux, le mit si
fort dans l'admiration par sa

bonne mine, & par les charmes
de son visage, qu'attachant sa
veüe en terre; afin de mieux
ramasser ses conceptions, il se
mit à faire cette plainte. Ado-
rable Beauté, dit-il, de qui
l'idée peinte au profond de
mon cœur, aneantit en moy
toutes autres pensées; Beauté,
en qui se remarquent beau-
coup plus de graces & de ver-
tus, qu'il n'y a de fleurs en ce
parterre; où l'Art & la Nature
les ont fait naistre; toy vraye-
ment Celeste & Angelique;
quand seray-ie si heureux que
de t'auoir pour mon objet?
quand pourray-ie estre assureé

de tes bonnes graces, comme tu l'es d'auoir vn Amant qui ne respire que pour toy? O! que l'odeur agreable de cette douce haleine qui s'exhale de ta bouche, qui vaut mieux que le musq, que l'ambre, que le baume, & que les precieux parfums de la terre, me seroit bien plus necessaire, que les plaisirs que ie puis auoir à flairer les œillets, les roses, & les autres fleurs qui naissent icy en si grande abondance; Assurément il est à croire que la vertu d'vne si excellente plante ne se communique pas sans vn merite extraordinaire. Helas!

Amour, tu as placé trop haut mes pensées; i'ay belle peur qu'elles ne soient bien tost accompagnées d'une infinité de larmes; & que mon espoir s'évanouissant, cōme vn tourbillon de vent, ne me laisse pour recompēse de ma temerité qu'un repentir qui m'accompagnera iusques au tombeau. Mais qui vit iamais vn plus grand malheur que celuy-cy? Je connois parfaitement mon mal, ie sçay le remede, & toutefois ie le fuy. Si les hommes genereux sont excusés d'aimer vne femme de peu de merite; que ne dira-on pas de moy, qui aime vne beau-

32 FLORIGENIE,
té si parfaite, qu'elle est seule
digne d'un grand Monarque:
Mais apres tout, Amour qui
mesle indifferemment les Sce-
ptres & les Houlettes, rendra
ma hardisse excusable, & me
fera d'autant plus estimer, que
mes pensées estendent loin:
leur volée; ie le feray sçauoir à
ma belle Ennemie, puis que
l'office de requerir m'est tout à
fait necessaire. Cela dit, il se re-
tira, & receut peu apres vn ap-
pareil sur ses playes, ayant tou-
jours les yeux attachez sur la
belle Chirurgienne, qui de
peur de quelque accident, le fit
mettre au liét, où il passa la
nuict

nuiét avec plus de souspirs & de larmes, qu'il n'auoit d'enuie de dormir; quant à Arphaxandre qui auoit desia receu les lettres de Florigenie, il s'en resioüit si fort, que iamais homme ne fut si content que luy. Oroonde l'entretint vn assez long temps des nouvelles de la Cour Armorique, & de la resolution que cette Princesse auoit prise de s'en esloigner pour quelque temps, & de venir à Liseul pour le soulagement de leurs communes peines, dequoy il fut fort aise: de sorte que tous ces contentemens, adjoustez au soin que la genereuse Persiclée

se donnoit de sa santé, le mirent
bien tost en pleine conuales-
cence.

Desia le Soleil commençoit à
se faire voir sur l'horison, ayant
chassé les tenebres de la nuit :
si bien qu'à cette clairté nais-
sante Persiclée & Belinde s'en-
trenoient sous les beaux ber-
ceaux, & les cabinets qui sont
dans ce superbe Palais, lors que
la Princesse Belenice y arriua
vn peu apres, & en suite de
quelques tours de promenade
qu'elles firēt ensemble, s'estant
assises en vn lieu fort agreable
qu'elles choisirent expres, &
qui estoit celuy-là mesme où

le iour precedent Palmenzor frere d'Arphaxandre auoit fait ses plaintes amoureuses ; ce qu'elles ne firent qu'à dessein d'apprendre de la Damoiselle les fortunes de ces deux freres, & pour ce mesme effect l'ayant sommée de sa promesse, elle se mit à leur raconter fort modestement l'Histoire suiuiante.

Ce que i'entreprends le recit de cette Histoire, vertueuses Princesses, est seulement pour vous obeir ; car quant au reste, vous ne deuez point attendre de moy d'estre surprises par les charmes de mon bien dire, ma profession n'estant pas d'vser de

36 FLORIGENIE,
beaux discours, mais seulement de faire voler mon oiseau, & en prendre du plaisir aux champs : A quoy ie me suis adonnée dès ma plus tendre ieunesse. Ie vous diray donc que la cognoissance que i'ay de ces deux braues freres, s'est faite par occasion, & de la façon que ie m'en vay vous declarer. Il y peut auoir quelque deux mois, qu'estant sortie de la maison de mon pere, ie me mis à voler cinq ou six perdreaux, avec vn extreme plaisir, lors qu'à la remise du dernier, ie fus toute estonnée d'appercevoir six coquins qui

se saisirent de mon oyseau, & du gibier qu'il venoit de prendre. D'abord ie les repris d'une action si lasche, & si pleine de discourtoisie, & adioustay à ces paroles plusieurs instantes prieres, que ie leur fis, de me rendre mon oyseau, s'ils estoient en volonté de retenir la prise: mais tant s'en faut qu'il me seruisst de rien de les prier, comme ie fis, qu'au contraire ie pris garde qu'ils auoient dessein de m'arrester, pour me iouer quelque mauuais tour, & qu'ils taschoient de saisir les resnes de mon cheual: cela fut cause que ie me retiray fort triste, & que

i'allay voir si de bonne fortune
ie ne rencontrerois point quel-
que passant, qui m'aidast à me
faire recouurer mon oyseau,
auquel i'auois grand regret,
pource qu'il ne s'en pouuoit
trouuer vn meilleur. Comme
ie me retirois ainsi toute deso-
lée, il suruint à mes cris vn
vieux Forestier monté sur vne
iument qui alloit viste comme
vn cerf, le voyant venir à moy,
ie redoublay mes plaintes, &
luy contay ma disgrace: de-
quoy témoignant d'estre gran-
dement fasché; Voicy, me dit-
il, vn Cheualier qui vient apres
moy, aussi bien môté qu'hom-

me de sa condition, ie croy
qu'à vostre priere, il se rendra
prompt à contraindre ces vo-
leurs à reparer l'injure qu'ils
vous ont faicte. S'estant retiré là
dessus, i'apperceu à mesme
temps le Cheualier dont il me
venoit de parler, & trouuay en
effect qu'il estoit fort bien
monté, & armé à l'aduantage;
ie courus au deuant de luy, &
imploray son secours, les yeux
tous baignez de larmes; mais
luy secoüant la teste, sans s'ar-
rester, ny sans faire estat de
mes prieres, il passa outre avec
son Escuyer. I'employay quel-
que temps à les suiure, & re-

40 FLORIGENIE,

doublay mes prieres, afin de l'é-
mouuoir à compassion : mais
quelque peine que ie prisse, elle
ne me seruit de rien & il me fut
impossible de luy faire re-
brousser chemin : ce qui fut
cause que ie luy dis mille ou-
trages, l'appellant lasche &
meschant, iusques à luy dire
qu'il auoit sans doute dérobé le
cheual & les armes qu'il por-
toit. Comme ie retournois
ainsi explorée, ie rencontray de-
rechef le vieux Forestier, qui
me demanda si ie n'auois point
treuvé de courtoisie en ce Che-
ualier, & s'il ne m'auoit point
fait rendre mon oyseau. Sur-

quoy ie luy fis responce, que
cen'estoit point vn Cheualier
que ie venois de rencontrer,
mais vn homme lasche & in-
fame, qui auoit sans doute volé
tout cet équipage, dont il
se paroît; qu'au reste il s'estoit
moqué de mes larmes, fuyant
à toute bride la rencontre des
voleurs qui auoient pris mon
oyseau. Mademoiselle, res-
pondit le Forestier, vous n'estes
pas la seule que ces meschans
ont mal traitée; vne pauvre
vieille vient tout maintenant
d'estre volée par eux sur le
grand chemin, sans qu'elle
mesme eust iamais peu obtenir

42 FLORIGENIE,
du Cheualier de les contrain-
dre à la restitution de leur vol.
Je vous diray bien dauantage,
c'est que m'estant offert à les y
forcer, pourueu qu'il me fist
donner l'espée de son Escuyer,
il n'en a iamais voulu rien fai-
re, testmoignant de n'estre non
plus esmeu qu'une pierre, ny
par mes prieres, ny par les re-
proches que ie luy faisois de sa
lascheté, & de son peu de cou-
rage. Ce qui me faisoit croire,
que si ie l'eusse entrepris, & son
Escuyer aussi, i'estois capable,
moy seul, de leur oster leurs
cheuaux & leurs armes, & de
les faire aller à beau pied.

Ce bon homme auoit à peine acheué de parler ainsi, lors qu'il arriua que pour la seconde fois ie me vis sur le point d'estre enuelpée de ces six rustres qui auoient pris des cheuaux paissant à la campagne, car sans doute ils n'eussent pas failly de me surprendre, si ie ne m'en fusse apperceüe assez à temps. Je pris donc la fuite, & le Forestier en fit de mesme; de sorte que m'estant mise à courir à toute bride, ie m'en allay ioindre le Cheualier, suiui de ces voleurs. Cependant il n'est pas à croire combien la peur m'accompagnoit, pource que ie

sentois mon cheual defaillir, & manquer d'haleine, ce qui m'obligea derechef à prier le Cheualier de prendre pitié de moy: Serez-vous si peu courtois, luy dis-je, & si peu sensible à la pitié, de me voir ainsi talonnée par ces brigands, sans que vous rendiez aucun deuoir pour me deliurer de leurs violences? Assurément le droict des armes vous y oblige: Car vous deuez considerer qu'il n'est plus icy queſtion d'un oyseau, qui est peu de chose, mais bien de sauuer l'honneur à vne Damoiselle qui n'a esperance qu'en vostre valeur. Il ne m'auoit pas

encore dit vn seul mot, lors
qu'à la fin rompant le silence, &
se tournant sans amoindrir le
troc de son cheual: Suiuez, me
dit-il, vous n'aurez non plus
de mal que moy. En effect, ie
me mis en deuoir de le faire
ainsi le mieux que ie pus; mais
mon cheual venant à s'arrester
tout court, il demeura recreu.
Alors me croyant perduë, ie
me mis à faire vn grand cry, qui
fut cause que le Cheualier
commãda à son Escuyer de me
mettre en trouffe. Ce qu'ayant
fait, incontinent l'vn & l'autre
doublerent le pas pour rega-
gner ce peu de temps qu'ils

46 FLORIGENIE,
auoient perdu, & ainsi mon
cheual seruit de proye aux vo-
leurs, aussi bien que mon oy-
seau. Cependant i'estois extre-
mement triste, & il n'est pas à
croire combien il me déplai-
soit d'aller sous la conduite
d'un homme, à qui l'apprehen-
sion auoit ferré le cœur, & gla-
cé le sang de telle sorte, qu'il
n'auoit pas, comme l'on dit, les
pieds cloüez, mais plustost des
aïles aux talons. Nous ne ces-
sâmes donc de galopper iour &
nuict, iusques à ce qu'en fin
nous arriuâmes pres d'un fort
chasteau situé dans vne gran-
de plaine, & enuironné d'une

belle riuere, qui en rend la perspective fort agreable. Côme nous fusmes apperceus de ceux qui estoient dedans, ie vy sortir de cette maison vne Dame fort venerable, ayant deuant elle vne quantité de flambeaux, & à la suite plusieurs Escuyers & Damoiselles, qui s'en vindrent tous à la rencontre du Cheualier pour luy faire honneur; puis tout à mesme temps qu'il eut mis pied à terre, cette Dame l'embrassât estroitement: Vous soyez le bien venu, luy dit-elle, autant que ie suis aise de vostre arriüée, puis que c'est de vous que doit dé-

48 FLORIGENIE,

pendre tout le respect de ma
maison, ie ne doute plus que
l'innocence de ma Niepce ne
paroisse aux yeux de tous par
vostre moyen, ny que ses accu-
sateurs n'encourent eux-mes-
mes la peine du crime qu'ils luy
ont meschamment supposé: le
Cheualier luy dit pour respon-
se, en termes pleins de courtoi-
sie, qu'il louoit les Dieux de ce
qu'il estoit venu assez à temps
pour la seruir, & qu'il n'auroit
iamais vn plus cher contente-
ment au monde, que de se con-
seruer dans sa memoire, la bon-
ne opinion qu'elle auoit de
luy, qu'au reste il tascheroit de
son

son costé de se rendre digne de l'honneur qu'elle luy faisoit de le choisir entre plusieurs Cheualiers, pour la defense de la vertueuse Florigenie; il faut que ie vous aduoüe, qu'à voir en quelle estime cette Dame auoit ce Cheualier, j'en fus bien fort estonnée, & que ie dis en moy-mesme: ô que vous estestrompée, ma bonne femme, de ne connoistre pas que s'il est question de defendre par les armes l'honneur & le droict de vostre Niepce, vous auez trouué vn homme, qui sera tout propre à la perdre, & non pas à la sauuer! Mais quelque

D

50 FLORIGENIE,
croyance que i'en peusse auoir;
tout cela n'empescha pas que
les seruiteurs de cette Dame,
qui estoient en grand nombre,
ne l'accueillissent avec beau-
coup de respect, & ne fissent à
l'enuy pour luy rendre du ser-
uice. Il fut à l'heure mesme
conduit en vne chambre riche-
ment parée, & où rien ne luy
manqua de tout ce qu'on eust
peû faire à la reception d'un
grand Seigneur. Les douceurs
d'un si fauorable traitement
passerent aussi iusques à moy, à
cause que i'estois en la compa-
gnie du Cheualier, bien que
toutefois ie n'en fusse guere son

obligée; La Dame mesme me pria assez courtoisement de m'aller reposer, dequoy, disoit-elle, ie deuois apparemēt auoir bon besoin, pource qu'elle scauoit bien que nous auions faict de grādes iournées. Ce qu'ayāt voulu refuser honnestement, & m'en excuser, disant que ie n'estois point de la suite de ce Cheualier; que ie l'auois ioint par accident, & qu'il n'estoit pas raisonnable qu'à sa consideration, elle se mist en peine pour moy. Damoiselle m'amie, me dit-elle, vous estiez en secreté sous la sauuegarde d'un si braue Cheualier, puisque vous

estes donc arriuéee ceans avec
luy, ie tascheray de vous y
receuoir selon le desir que i'ay
de le seruir. Je la remerciay de
rechef de ces belles offres, sans
que pour cela ie peusse gouster
en façon quelconque, ce qu'elle
asseuroit de luy assez legere-
ment, à sçauoir qu'il ne pou-
uoit m'arriuer du mal sous la
protection & la garde d'un si di-
gne Cheualier: car l'experien-
ce m'ayant appris le contraire,
ie ne me pouois persuader
qu'un homme qui auoit té-
moigné si peu de ressentiment
& de courage contre des gens
sans valeur, fust capable de de-

fendre le droict de sa Niepce
contre des vaillants Cheua-
liers, tels que ie presumois que
deuoient estre les accusateurs:
neantmoins tout ce que i'alle-
guay d'excuses, ne pût empes-
cher qu'elle ne me fist conduire
en vne fort belle chambre, où
j'eus du loisir de reste pour me
reposer tout en mon aise. Il se-
roit trop long, si i'entreprendois
de vous raconter le grand hon-
neur qui nous fut faict en cette
maison, & combien fut agrea-
ble à cette Dame, & à tous les
domestiques, l'arriuée de ce
Cheualier. l'abregeray donc, &
vous diray seulement qu'aussi-

roft qu'il fut iour, ie le vis endosser des armes beaucoup plus riches que celles qu'il auoit le iour precedent, & se mettre en équipage, comme s'il eust eu à voyager bien loing. De la mesme sorte que ie remarquois ces choses, qui ne se faisoient pas sans quelque grand dessein, ie n'en pouuois esperer rien de bõ; car i'auois conceu vne si mauuaise estime de luy, qu'asseurément ie croyois qu'il tromperoit les esperances de cette Dame. Si bien que ie ne desirois point estre presente, lors qu'il seroit contraint de combattre ses ennemis, & de leur rendre des

preuues de sa personne, apprehendant que l'honneur qu'on m'auoit fait, à son occasion, ne fust suiuy de sa recompense, quand il seroit recogneu pour lasche & meschant. Ce qui fut cause que ie sceu si bien prier cette Dame, qu'elle me permit en fin de me retirer, ayant pris pour pretexte, que i'estois appellée en nostre maison, par des affaires expressees que i'y auois, bien que ce fust tout mō dessein de sçauoir quelle seroit l'issuë de cette affaire. Estant donc montée sur vn fort bon cheual, que la Dame du Chasteau me donna, ie gagnay le deuant, & me

56 FLORIGENIE,
rendis en peu de temps, dans
cette belle & grande ville, qui
est la Capitale de la Prouince.
l'y fis rencontre d'abord d'une
Dame extremement bien sui-
uie, qui me demanda, si ie ne
sçauois point de nouvelles d'un
Cheualier qui deuoit arriuer
ce mesme iour pour combattre
les Accusateurs de Florigenie.
Ie luy dis que i'en sçauois en
effect, que ie l'auois laissé der-
rier moy, & qu'il arriueroit en
peu de temps à la ville. Cette
nouuelle contenta si fort cette
bonne Dame, qu'apres m'auoir
embrassée plusieurs fois, elle
me contraignit de loger en sa

maison, où elle me fit conduire dans vne chambre qui regardoit sur la ruë. Je n'y fus pas long-temps, qu'ayant mis la teste à la fenestre, ie vis venir mon Cheualier, qui marchoit fort grauement, accompagné de la mesme Dame, au Château de laquelle nous auions couché, & deses Damoiselles, deuant qui marchoient trois Escuyers, chacun d'eux menant vn cheual des plus beaux, & des mieux manians qu'il fust possible de voir. Comme ils alloient ainsi par la ville, il n'y auoit celuy des habitans qui ne le regardast avec admiration,

58 FLORIGENIE,
chacun tesmoignoit estre bien
ayse de sa venue & tous ensem-
ble prioient les Dieux de don-
ner vn bon succez à son entre-
prise. Cependant, comme ie
persistois tousiours en la mau-
uaise opinion que i'auois de
luy, ie m'estonnois grandement
de voir qu'on luy faisoit tant
d'honneur, & n'en pouuois
croire autre chose, sinon que
cela procedoit directement du
peu de cognoissance qu'on
auoit de sa valeur. Cela me
donna curiosité de m'en en-
querir, & de prier mon Hostesse
de me dire, quelle grande mer-
ueille on se promettoit de ce

Cheualier. Elle me répondit à cela qu'on auoit depuis quelque temps faussement accusé Florigénie, Niepce de la Dame qui l'accompagnoit; que pour en venir aux preuues, trois ieunes Cheualiers, qui estoient freres, & des plus valeureux du monde, auoient offert de s'exposer volontairement, & de soustenir par les armes, que l'accusation qu'ils auoient mise en auant contre elle, estoit veritable. Or ie vous apprends, adioûta-elle, que cette coustume s'observe seulement en matiere d'un crime capital, & qu'il y doit auoir quelque indice con-

60 FLORIGENIE,
tre la partie accusée, qui ne soit
pas tout à fait capable de la
conuaincre, & en ce cas là l'on
finit ce different par le sort des
armes. Alors l'accusateur a cet
aduantage de pouuoir choisir
trois Cheualiers de ses parens,
ou de ses amis, contre lesquels
l'accusé n'en produit qu'vn seul,
& il faut qu'il les surmonte l'vn
apres l'autre à la pointe de l'es-
pée, s'il est ainsi que ce soit vn
homme; que si c'est vne femme
que l'on accuse, le Cheualier
n'employe alors que la lance, &
faut qu'il abatte ses ennemis l'vn
apres l'autre, sans iamais vider
les arçons; autrement l'accusée

est tenuë pour coupable, la
coustume estant telle, que les
indices qui sont contre la per-
sonne que l'on accuse, donnent
cet aduantage à l'accusateur.
Il faut donc que vous sçachiez
que Florigenie n'auoit plus que
ce iour icy pour presenter son
Cheualier, & qu'attendant da-
uantage, elle n'y eut plus esté
receüe, quoy qu'innocente, elle
eut esté en grand danger d'estre
tenuë coupable de l'accusation,
bien que toutefois elle soit
extremement aymée du Duc
son Oncle, qui la recognoist
pour sa seule & vnique heritie-
re. Mais elle a pour partie la

62 FLORIGENIE,
Duchesse, & si j'ose dire, sa
propre Mere, à qui les perni-
cieux conseils de cette cruelle
femme ont persuadé cette
entreprise, non pas toutefois
avec les mesmes desseins de
luy nuire, mais bien pour re-
tirer d'elle ses iustes incli-
nations, & les conformer en-
tierement au pouuoir absolu
des siennes. Voila ce que me
dit mon Hostesse, dont le
discours me fit trouuer cette
coustume bien fascheuse, &
grandement plaindre la Prin-
cesse, la croyant tombée en-
tre les mains d'un homme que
ie m'imaginois seruir plustost

d'accroissement à sa honte; & à son dōmage qu'à son honneur. Comme i'en fus donc touchée de compassion, cela me fit dire à mon Hostesse, que ie m'estonnois de ce que la Tante de Florigenie n'auoit choisi vn defendeur dans le pais mesme, au lieu de la peine qu'elle auoit prise de faire chercher si loing vn homme que ie croyois luy deuoir estre peu vtile. Car il faut que ie vous declare, adioūtay-ie, que i'ay veu faire de si grandes laschetes à ce Cheualier, qu'il n'en sçauroit arriuer rien de bon. Vrayement, me respondit mon Hostesse, vous

me dites-là vne chose bien estrange, & qui me surprend si fort l'esprit, que ie serois bien aise que Cleonide, Tante de Florigenie, en fust aduertie: pour cet effect, ie suis d'aduis que nous allons tout maintenant deuant le Palais du Duc, où l'on doit traicter des conditions de cet affaire, qui se terminera demain. Là ie trouueray moyen de luy donner à cognoistre l'extreme danger où elle engage sa Niepce, afin qu'aujourd'huy elle y pouruoye, s'il est possible. Cela conclud, nous nous mismes incontinent en chemin, & fismes en
sorte

forte d'aller ioindre de fort pres
cette bonne Dame, qui n'atten-
doit qu'apres les Iuges du
Camp, pour resoudre avec eux
le combat du lendemain. Alors
mon Hostesse, qui estoit fort
cogneüe de Cleonide, luy dit à
l'oreille le peu d'estime que ie
faisois de son Cheualier, & les
grandes laschetes que ie luy
auois veu commettre: mais
elle ne tint conte de tout cela,
& luy dit que l'on ne le
cognoissoit que tres-braue,
n'ayant iamais rien fait qui fust
indigne de l'honorable titre de
Cheualerie, & qu'il scauoit de
long temps l'Art de se rendre

immortel en la bouche des hommes, par des actions genereuses, & magnanimes. Mais quelque chose qu'elle en pût dire, ie n'en croyois rien, & l'asseurois estre faux, disant que i'auois veu des tesmoignages bien contraires à son opinion; qu'ainsi elle ne deuoit hazarder entre les mains d'vn tel homme, l'honneur de sa Niepce, la conseruation duquel l'obligeoit d'y bien pésar auparauãt. Mais ny toutes ces raisons, ny les autres que ie luy alleguay en suite, ne la peurent iamais esmouuoir. Voila donc qu'au mesme instant que les Iuges arriue-

rent, il survint vn Cheualier armé de toutes pieces, môté sur vn bon cheual, tout couuert de poudre & de sueur, il mit d'abord pied à terre, puis se presentant aux Iuges avec vne ferme resolution:

Messieurs, leur dit-il, si la Vertu n'estoit point ennemie des choses perissables & caduques, il ne faudroit pas trouuer estrange que le monde l'eust si fort en horreur: mais puis qu'il la tient pour son plus rude, & plus puissant ennemy, qui s'estonnera de luy voir vomir tant d'exécrables injures contre ceux qui la suivent, & qui combattent sous ses ensei-

gues? La chaste Florigénie en sert
aujourd'huy d'un fort bel exem-
ple: Quoy? Messieurs, souffrirez-
vous que la Vertu d'une si sage
Damoiselle soit opprimée par l'ex-
trême lascheté des vicieux, qui
n'adorent seulement que la vani-
té? Ces faux accusateurs, qui tels
que des trompettes enflées de vent,
n'ont rien que le son & la parole,
feront-ils capables de ruiner une si
belle ame, qui n'est embrazée que
des choses honnestes & generieuses?
Je scay que la ferme resolution
qu'elle a tousiours eüe de bien fai-
re, a donné sujet à ses Ennemis
de l'exposer à leurs calomnies, &
de dire contre elle des faussetez

prodigienses. Je le sçay, dis-je, & le
veux soustenir au prix de mon
sang: Car i'ay fait dessein de de-
fendre l'innocence d'une personne
qu'on ne peut blasmer qu'iniuste-
ment, afin que ce me soit un
moyen d'auoir quelque part à la
Renommée de ses hautes vertus,
qui sont connues de tout le monde.
Je veux donc bien que l'on sçache,
& le declare tout haut, que ceux
qui ont voulu les mettre en doute,
sont des Ames lasches, & pleines
de trahison: Ce que i'espere de leur
maintenir selon les loix du pays:
& vous prie, dit-il aux Iuges, de
receuoir mes offres, que vous ne
pouuez rejeter si vous estes équi-
tables.

Cette genereuse & hardie
entreprise du Cheualier incon-
nu remplit d'estonnement tou-
te l'Assistance; si bien qu'il n'y
eut celuy qui ne s'escrist, iu-
geant de sa valeur par sa bonne
mine, que sa requeste estoit
iuste, & qu'on ne pouuoit hon-
nestement la luy refuser. Apres
ces choses, la Tâte de Florigenie
se presentant avec son Cheua-
lier, luy tint ces discours d'une
façon fort modeste :

*Braue Seigneur, luy dit-elle, ie
voy bien que ce n'est pas d'aujour-
d'huy que vous sçavez extermi-
ner la malice, & retenir les mes-
chans dans les bornes du deuoir :*

Je voy bien, dis-je, que vostre bras
invincible execute par une in-
fluence si heureuse, qu'il va se-
mant la frayeur par tout, où les
Courages traistres & malins veu-
lent auoir du commandement.
Aussi est-il vray que vostre hu-
meur temperée, iointe à la pruden-
ce que vous venez de tesmoigner,
& le desir extraordinaire qui
vous a porté à une si iuste defense,
en donnent assez de preuues, &
peut-on bien dire que vous n'estes
pas de ceux qui les bras croisez
pensent gagner des Triomphes:
dequoy certes ma Niepce & moy
vous sommes extremement obli-
gés: Mais puisque i'ay imploré la

72 FLORIGENIE,
faueur de ce Cheualier pour vni-
der cette querelle. Et que ie luy ay
donné ma parole, ie vous prie
tres-instamment de n'en estre
point fasché, & de permettre que
cela soit. Surquoy ie vous iure que
les soins, les peines, & les travaux
qui ne vous ont peu lasser, ny vous
empescher d'agir pour une si loua-
ble Action, seront si bien grauez
dans mon cœur, & dans celuy de
ma Niepce, que l'oubly ne les
pourra iamais effacer.

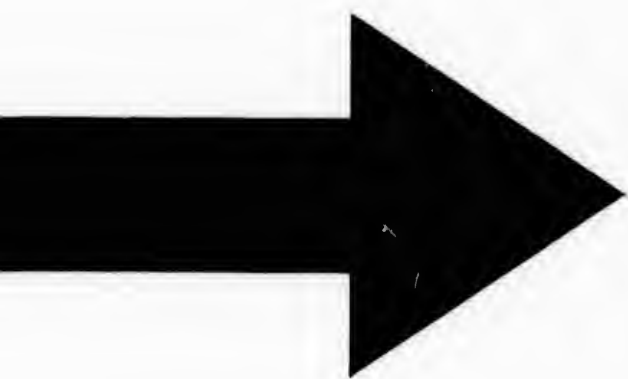
Le Cheualier voulut repli-
quer aussi tost; mais il en fut
détourné par les Iuges, qui pro-
noncerent en mesme temps
que la defense se feroit par ce-

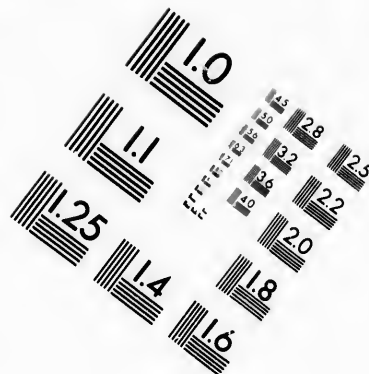
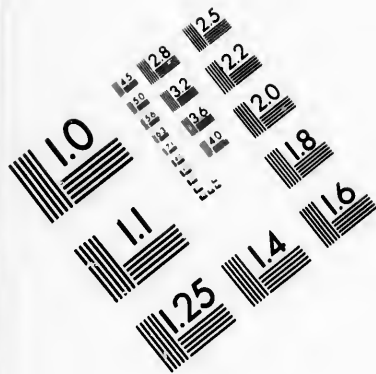
luy que Cleonide auoit presenté: Ce qui le contraignit de se retirer fort mescontent. Ainsi les conditions pour le combat du lendemain estans proposées, & acceptées de part & d'autre, nous nous retirasmes en nostre logis avec beaucoup de fascheries, de ce que le Cheualier estrangier n'auoit esté preferé à celuy de Cleonide. Comme nous y fusmes arriuez, on vint aduertir la Dame de la venue de son fils, qui auoit esté quelque mois absent, & qu'au reste il ne uouloit point estre recõnu, pour certaines considerations; pour tout cela neantmoins il ne

laissa pas de se trouuer à souper
avec nous; sçachant que i'estois
estrangere, & me dit assez
franchement, qu'il estoit amy
& seruiteur du Cheualier qui
auoit entrepris la defense de
Florigenie; que Cleonide n'eust
point reietté ses offres si elle eût
esté informée du merite de sa
personne, qu'il ne sçauoit point
d'homme plus vaillant que luy,
& partant que cela luy faisoit
apprehender qu'elle n'eust fait
vn mauuais choix. La responce
que ie luy fis là dessus fut, que
tout ainsi qu'il pouuoit rendre
vn tesmoignage assure de la
valeur & de la vertu de ce Che-

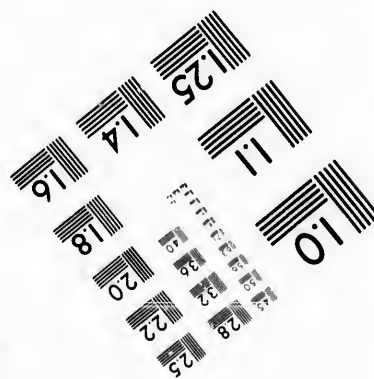
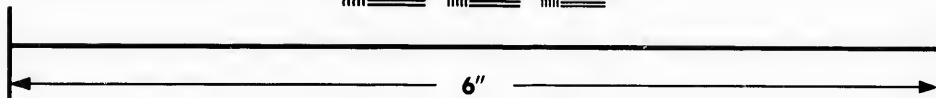
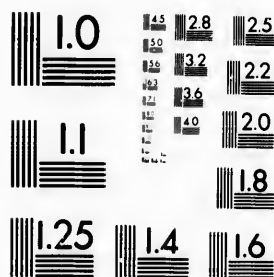
ualier estrangier, ie pouuois de
mesme certifier de mon costé,
que celuy qu'auoit choisi Cleo-
nide pour la defense de sa Niep-
ce, estoit l'homme du monde le
plus lasche & le plus infame; à
quoy i'adioustay, que ie vou-
lois perdre la vie, s'il auoit seu-
lement l'assurance d'entrer en
lice; que i'estois bien faschée
qu'vne Damoiselle si vertueu-
se, & qui estoit si fort dans l'e-
stime d'vn chacun, deust estre
si mal seruie, & que sa Tante
me sembloit auoir tort de le
souffrir ainsi, contre les aduis
qu'on luy auoit donnez de sa
discourtoisie, & de son peu de







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
1.5 2.0 2.5
2.8 3.2 3.6 4.0
4.5 5.0 5.6 6.3 7.1 8.0
9.0 10.0 11.2 12.5 14.0 16.0 18.0 20.0 22.5 25.0 28.0 31.5 36.0 40.0 45.0 50.0 56.0 63.0 71.0 80.0 90.0 100.0

11
10
15
20
25
30
35
40
45
50
55
60
65
70
75
80
85
90
95
100

76 FLORIGENIE,
courage. Voila qui va mal, ré-
pondit ce Gentilhomme, ayant
les larmes aux yeux: c'est assu-
rément vn grand malheur, &
qui pourroit bien estre cause
de la perte de cette sage Prin-
cesse; que s'il arrive que pour
recompense de ses belles actiōs,
elle encoure les peines d'vn
crime supposé, alors on pourra
bien dire sans mentir, que la
vertu est tout à fait mesprisée,
mesconnüe, foule aux pieds,
& tournée en vice. Cela estant,
ie pria les Dieux immortels
d'inspirer en l'ame des Iuges
quelques rayons d'equité, qui
seruent à faire cognoistre l'in-

nocēce de la chaste Florigenie:
Certes, luy dis-je alors, ie n'en-
tends icy parler d'autre chose
que de ses hautes vertus, ce qui
me fait prendre la hardiesse de
vous prier de me faire vn recit
particulier de sa vie, comme
pareillement de ses infortunes,
& du sujet pour lequel elle est
maintenant en cette peind.
Vrayement, me respondit-il,
i'en suis tres-content, puis que
vous me le demandez de si
bonne grace; & d'autant que
nous auons assez de loisir, ie
veux prendre cette histoire par
son origine.

Marquomar, Duc & Prince

78 FLORIGENIE,
de ce Pays, qui est appellé des
anciens, Armorique, par la di-
uision qu'ils ont faite autrefois
des Gaules, ne cede à qui que
ce soit, ny en generosité, ny en
grandeur de courage, avec ce
qu'il est grand amateur de l'e-
quité, & ennemy mortel de la
tyrannie. Aussi-t'il appris par
la longue experience qu'il en a
faicte, que sous vn mauvais
Prince, les cruauitez tiennent
lieu de Iustice, & les esprits s'ac-
coustument de telle sorte à la
seuerité, que les plus debonnaire
en deuiennent inhumains.
Il a espousé vne Dame de gran-
de naissance, mais bien qu'elle

soit Maistresse d'un Estat fleurissant, & qu'elle ait de grands tresors, de puissantes alliances, & de fort riches sujets, si est-ce qu'elle n'est jamais contente: mais toujours pleine d'inquietudes: Car il ne luy suffit pas d'estre la premiere entre vn million de Dames, ausquelles elle commãde, & son ambition va iusques là, qu'elle affecte tous les iours de nouvelles grandeurs, entierement contraire à la raison. A ce malheur en est ioint vn autre bien grãd, qui est, qu'elle & le Duc ont vescu long-temps ensemble sans auoir aucuns enfans; de

80 FLORIGENIE,
forte que l'esperance en estant
perdue, le Prince ietta les yeux
sur Florigenie, & la faisoit cour-
rir en sa Cour, pour l'esleuer en
suite au throsne de ses prede-
cessours, comme estant sa petite
niepce, ou fille de son neveu;
de qui la mort glorieuse &
trionphante au milieu des
combats & de la victoire, té-
moigne assez ce qu'il a esté du-
rant sa vie. A ce Prince gene-
reux fut conjoint par mariage
vne Dame de grande & illustre
maison, nommée Gloriande, à
laquelle il laissa pour seul, &
vniue gage de leur vnion, la
vertueuse Florigenie, & à cette
belle

belle Princesse, vne infinité de biens & de riches tresors; ce qui fit que pour ne perdre l'occasion d'un si puissant heritage, Amathonte, qui est le nom de la Duchesse, resolut de la marier à vn ieune Prince son neveu, qu'on nommoit Clariman. Comme elle en eust l'approbation, & la conduite de Gloriande sa mere, de qui les mœurs & les humeurs s'accordoient entierement aux siennes, elle le fit venir expres dans le pais, s'asseurant qu'en les faisant eleuer & nourrir ensemble, l'amitié qui se formeroit peu à peu en cette premiere

82 FLORIGENIE,
connoissance, l'augmenteroit
avec les années : Mais ses des-
seins réussirent bien autrement
qu'elle n'auoit projeté : Car
cette longue conuersation ne
fit qu'engendrer vn secret mé-
pris dans le cœur de cette fille,
qui n'estant pas encore capable
des flammes d'amour, s'accou-
tuma tellement aux desdains
& aux froideurs, que lors que
la ieunesse du Prince a pensé y
allumer de l'affection par ses
seruices, il n'y a trouué que de
la glace; tout au contraire de
Clariman, car il arriua que cet-
te Beauté naissante qui paroif-
soit entre celles de son aage;

comme vn Soleil parmy les
Estoilles, alluma de si viues
flammes au cœur de ce Prince,
qui ne les pouuoit esteindre par
les continuelles larmes qu'il
répandoit, de ne receuoir de sa
Maistresse aucun tesmoignage
d'affection; elle faisoit au con-
traire vne estime tres-particu-
liere des vertus d'vn ieune
Cheualier appelé Arphaxan-
dre, à quoy l'auoient obligées les
courtoisies & les grandes sou-
missions que durant plusieurs
années il luy auoit renduës à la
Cour de son Oncle: Luy de son
costé l'adoroit aussi, & auoit
l'esprit si preoccupé de l'idée de

84 FLORIGENIE,
ses beautez, qu'elle seule estoit
son entretien ordinaire; ce qu'il
ne pouuoit mieux donner à
connoistre, que par le silence,
qui estoit le vray effect du res-
pect inuiolable qu'il luy por-
toit. La presumption fut assez
grande, & les coniectures
aussi furent assez fortes en la
commune nourriture de ces
ames genereuses, & mesmes en
la consideration de ce Cheua-
lier, de qui les merites estoient
capables de luy acquerir les fil-
les les plus illustres de naissan-
ce, & qui auoient le moins d'in-
clination à aymer, pour donner
des impressions d'vn amour

parfaitement accompli. Mais ils aspiroient tous deux à vn bien, dont les esperances estoient longues, & duquel ils ne pouuoient dignement comprendre ny gouter les fruits, à cause qu'ils n'estoient pas en leur entiere maturité. Ce ieune Seigneur fuyant les pieges qu'Amour luy dresseoit sous les beautez & la bien-veillance de Poxane fille de Raoul, Duc & Prince de Neustrie, estoit passé de ce pais-là, en Armorique. Il ne fut pas longtemps en cette Cour, sans s'infinuer bien auant dans les bonnes graces du Duc, tant à cause

86 FLORIGENIE,

dés eminentes vertus, qui se remarquoient en luy, que pour les grands tesmoignages qu'il auoit donnez de sa valeur, & de sa prudence admirable; aussi arriva-t'il que le Duc voulant reconnoistre son merite, l'obligea d'une infinité de recompenses dignes de luy, & c'estoit à vray dire vne faueur particuliere qui ne deuoit point donner ny de la Ialousie aux grãds, ny de l'Enuie aux esgaux, ny de la Haine aux petits.

Arphaxandre donc & Florigénie faisoient ainsi hommage au Dieu des Amans, sous les perfections & les beautez l'v n

de l'autre, sans toute fois en découvrir seulement que le témoignage mutuel qu'ils s'en rendoient des yeux, qui estoient les Messagers de leurs plus secretes pensées. Cependant le Ciel qui de iour en iour ornant Florigenie de quelque nouvelle grace, en rendoit la reputation illustre de toutes parts, la faisoit admirer de ceux qui la voyoient tous les iours, & estimer generalement de tous les autres, qui ne la cognoissoient que pour en auoir ouy parler.

Comme cela se passoit ainsi, il arriua qu'un Prince de cette nation orgueilleuse, qui tira

88 FLORIGENIE,
de sa foiblesse des aduantages
sur les autres, succeda nouuel-
lement à l'estat de son pere, qui
le luy laissa épuisé de richesses,
& de toutes sortes de commo-
ditez; si bien qu'il fut conseillé
de se marier richement pour
restablir son país que le mau-
uais gouuernement de son pre-
decesseur auoit tout mis en des-
ordre. Ayant donc ietté les
yeux sur Florigenie, il en fut
touché viuement, & la fit de-
mander en mariage. Mais com-
me il se vit éconduit, sur l'asseu-
rance qu'on luy donna qu'elle
estoit promise à Clariman, il en
receut vn si grand déplaisir,

qu'il se resolut de l'auoir à quelque prix que ce fust, & de la conquerir à force d'armes. Voila donc que ioüant de son reste, il s'en vint à mesme temps avec vne armée assez puissante dans les frontieres du pais, sur l'esperance qu'il eust, que la crainte feroit changer d'aduis au Duc. Pour mieux l'inciter à cela, il luy enuoya demander vn sauf-conduit pour s'en venir en sa Cour luy troisieme, ce que le Prince luy accorda tres-volontiers. Si bien qu'Ambiorix, qui estoit le nom de ce brauache, y fut receu fort humainement: Il protesta d'abord qu'il estoit

venu armé, non pas pour faire la guerre, mais vne alliance, qui tourneroit à iamais au profit de l'vn & de l'autre; en suite de cela, il se mit à parler hautement de soy, puis des prieres il en vint sourdement aux menaces, imitant ceux qui pour obtenir vne faueur de quelqu'vn, ont accoustumé de l'y preparer, ou par des supplications, ou par des recompenses, ou par des rodemontades, afin que ce-luy à qui ils font la demande, la leur octroye plus facilement, esmeu de pitié, ou de crainte, ou par la consideration de sa propre vtilité. Mais toutes ces

choses ne pouuant trouuer place dans le cœur d'un si grand Prince, ce ieune Estranger reconnut bien qu'il traualloit inutilement : car le Duc luy sceut fort bien tesmoigner, par vne responce graue & serieuse, qu'il ne pouuoit approuuer cette façon ridicule de rechercher des femmes; qu'il ne manquoit ny de forces, ny de moyens pour conseruer son honneur, & faire sentir à la pointe de l'espée, à quiconque le voudroit fascher, que c'estoit la sincerité de son ame qui luy faisoit tenir ce langage; adioustant à tout cela qu'il main-

92 FLORIGENIE,
tiendroit à quelque prix que ce
fust, l'ancienne grandeur de sa
Maison, & qu'il estoit prest à
punir la folie de tous ceux qui
voudroient douter de cette ve-
rité, par vn effet de foiblesse,
& de peu de iugement. Ces pa-
roles du Duc embrazerent de
colere le cœur d'Ambiorix, qui
se promettoit bien d'en tirer
raison: mais qui ne le pouuant
pour l'heure, estoit contraint de
dissimuler; ce qui n'empescha
pas neantmoins qu'en la pre-
sence de toute la Noblesse, il ne
suppliaist le Duc de luy permet-
tre de rompre trois lances avec
Clariman son Nepueu, qu'il

croyoit estre le plus releué de sa Cour, à la charge que celuy d'entr'eux qui seroit porté par terre, se deporteroit pour iamais des amours de Florigenie. Le Duc fit d'abord quelque difficulté de luy octroyer cette demande; ce que Clariman, qui estoit là present, n'eust pas plustost apperceu, qu'il se monstra deuant tous, & pria humblement le Duc de trouuer bon qu'il fist responce à cet Auda- cieux. Ce que luy ayant accordé par vn signe de teste, Clari- man se tournât du costé d'Am- biorix: Prince, luy dit-il, j'ac- cepte le combat sous les condi-

94 FLORIGENIE,
tions que vous venez de pro-
poser: *Que vous n'avez & n'au-*
rez jamais aucune part aux bon-
nes graces de Florigenie: Ce sera
demain à dix heures du matin,
au pied des fenestres de ce Pa-
lais, où nous donnerons des
preuues de nostre amour enuers
la Princesse; Que si vous man-
quez d'armes, ou de cheual, ie
vous en feray choisir entre tous
les miés. Ambiorix bien eston-
né d'vne si hardie responce,
qu'il n'attendoit pas de ce ieu-
ne Prince, se retira en son logis
pour y donner ordre à tout ce
qui luy seroit necessaire. Le
lendemain les deux vaillans

Champions ne manquèrent pas de paroistre sur les rangs, où apres que le Soleil leur fut esgalement departy, & que les Trompettes eurent sonné la charge, ils donnerent des esperons; & poussèrent leurs chevaux à toute bride; Ce qu'ils firent avec tant de violence, que se rencontrans de corps & de teste; ils rompirent leurs lances iusques à la poignée, sans que toutesfois ny l'un ny l'autre vuidassent les arçons. Cela fait, ils s'armerent de nouveaux bois, & les employerent avec la mesme dexterité qu'au parauant; à la fin à la troisieme

course l'extreme desir qu'ils auoient de bien faire, leur fit faillir leur atteinte : ce qui fut cause qu'ils voulurent recommencer: mais le Duc ne le voulut point permettre, disant que Ambiorix auoit eu ce qu'il desiroit, & que cela luy deuoit suffire; de quoy il fut grandement fasché. En ce combat où la Duchesse fut presente, Florigenie sy trouua pareillement, ayant le visage couuert d'un crespe noir, pour n'estre conuë de ces deux Amoureux qu'elle prisoit peu en son ame. Voila cependant que Arphaxandre fut si heureux, qu'il eut moyen d'approcher

procher la ieune Princesse, qui luy fit vn si bon accueil, qu'il n'eust pas voulu changer contre vn Empire, vne si haute faueur. Or comme elle l'estimoit grandement en son cœur, le contentement qu'elle receuoit de son costé, n'estoit pas moindre; ce qu'elle luy voulut bien faire connoistre vn peu auant le combat. Ces Cheualiers, luy dit-elle, prennent là vne peine qui ne leur seruira de gueres. Comment dites-vous cela, Mademoiselle, luy respondit Arphaxandre, veu que vous deuez estre le prix du victorieux? le n'ay point signé

cette condition , repartit la
Princesse , ny resoluë encore
moins de m'assujettir à l'empire
de ceux qui ne veulent des
femmes que pour accommoder
leurs affaires, ou qui ne les
voyët que le propre iour qu'ils
les ont prises, ou mesine qui
les ont espousées auant que les
auoir veües. Ce que vous di-
tes là, respondit Arphaxandre,
n'est pas aujourdhuy trouué
estrange: La raison est, pource
que les Grands sont moins soi-
gneux de pouruoir à leurs de-
lices, qu'à la seureté de leurs
Estats: Et voila pourquoy en
leurs mariages ils se proposent

pour but d'estre vtils à leurs pais. C'est le vray moyen, dit Florigenie, de faire tenir le haut bout aux richesses, au grand mespris de l'Honneur & de la Vertu: Car nous voulons que tout ce que nous auons de plus cher, en dépende: Ce qui fait que pourueu que par le moyen d'une femme on puisse raffermir vn Estat esbranlé, ou restablir les affaires d'une Maison, l'on ne se soucie gueres du reste. Voila les plus beaux traicts de visage que l'on demande à vne femme: Mais pour moy, ie ne suis point de cette opinion, & tiens qu'il n'est point d'amour

100 FLORIGENIE,
plus lasche & plus indigne, que
celuy qui se fonde sur l'interest;
car alors qu'on s'y laisse porter,
on tesmoigne par là qu'on n'ay-
me pas tant autruy que soy
mesme. Il est tres-certain, Ma-
damoiselle, reprit Arphaxan-
dre, que ce que vous dites est
tres-veritable, quoy que neant-
moins cela soit si bien passé en
coustume, qu'on appelleroit
auiourd'huy bestise, que de
vouloir aller au contraire. L'on
peut se tromper en cela, dit la
Princesse, mais quoy qu'il en
soit, il est tousiours bon de re-
cevoir l'honneur qui procede
de la Vertu, & de ne point re-

jetter le bien qui vient avec
l'Honneur; tellement que l'un
& l'autre joint ensemble ne
sont pas à refuser quand ils arri-
uent par le moyen d'une fem-
me: mais de les preferer à leur
source, c'est, à proprement par-
ler, vne impertinence à ceux
qui cherchent la Vertu. Cela
s'appelle, repliqua Arphaxãdre,
releuer l'outil par dessus l'ou-
urier, & donner plus de priuile-
ge à la suite des causes, qu'à el-
le-mesme. Que si l'on conside-
re bien l'euenement de telles
Amours, on trouuera qu'il arri-
ue ordinairement que ceux
qui font commencer par là

leurs affections, les finissent mal auant qu'elles soient formées; que s'ils perdēt leur bien, Adieu l'amour, aussitost l'effect ne manque pas de suiure la nature de sa cause; que s'ils les possèdent, c'est à dire, s'ils ont ce qu'ils veulent, leur desir est alors borné par la iouissance; de sorte qu'ils ne sçauroiet aller plus auant, & il faut que les miserables femmes, au lieu d'amour se nourrissent de larmes & de tristesse. Il faut, dis-je, qu'avec leurs richesses elles perdent tout le contentement qu'elles sçauoient iamais desirer: Car quelque part qu'elles

aillent, ou de quelque lieu qu'elles viennēt, elles sont comme le malade, qui pour changer souuent de liēt, ne change point pourtant la condition de son mal. Ainsi elles portent par tout le traict dont elles sont blessées, & traissent tousiours leur lien, sans esperance de le pouuoir rompre: Ce qui fait qu'elles sont contraintes de goster les amertumes d'un repentir, qui engloutit tout le repos de leur vie. Or il n'en arriue pas de mesme à ces hommes bien auisez, qui logēt leur plus pures affections dans l'ame de leurs maistresses, qui n'agif-

sent que par leur volonté, & qui par communication se ressentent des effects & des merueilles de leur beauté ; ceux-là ne voyent iamais esteintes les viues flammes de leur amour ; C'est le feu des Vestales, qui ne s'esteint iamais, à cause de la vigilance qu'elles y apportent ; leurs affections sont infinies, & leurs desirs se maintiennēt toujours dans des mutuels cōtente-mens. Tellement que la douceur qui se trouue dans vne telle vnion de cœurs & de volontez, doit faire auoir en horreur les malheurs qui naissent de la diuision ; & les delices d'vne

vie si tranquille ne doiuent point estre trahis par des intersts perissables, qui sont ordinairement plus dommageables qu'vtils.

Florigénie prenoit vn plaisir extrême au sage discours d'Arphaxandre, qu'il eust continué plus long temps, n'eust esté qu'après le combat la Duchesse se leuant de sa place, cette sage Amante fut contrainte de la suiure ; Mais auparavant elle prit congé d'Arphaxandre, avec vn petit soufrire, qui est pour l'ordinaire vn témoignage que donnent les ieunes filles, du contentement

106 FLORIGENIE,
qu'elles ont eu en la cōpagnie
de ceux qu'elles aiment : Puis
se retirant d'auec luy, Braue
Arphaxandre, luy dit-elle, ie
sçay trop bien que vous ne
manquez pas d'eloquence, &
qu'à la maniere d'vn bon Ora-
teur, vous pouuez, quand il
vous plaist, enrichir le plus
pauvre sujet qui se trouue:
ce qui m'oblige non seulement
à vous vouloir du bien, mais
aussi à vous estimer beaucoup.
Ces paroles proferées auec
tant de naiueté, donnerent la
hardiesse à Arphaxandre de
luy faire cette response; *Souf-
frez, ie vous prie, Mademoiselle,*

que matres-humble servitude, se trouvant iointe à une perpetuelle fidelité, vous rende desormais plus assurée de mes devoirs, & de mon obeysance. La ieune Princesse, qui eut bien desiré d'vser encore de repartie, ne le fit point neantmoins, & se contenta de luy tesmoigner par vn petit signe de teste, qu'elle auoit son dessein pour agreable: Ainsi elle se retira fort contentée. Ce que la Duchesse qui la voyoit en si belle humeur, expliqua tout au contraire de ses pensées, s'imaginant que son contentement procedoit de la valeur de son Nepveu Clari-

108 FLORIGENIE,

man, dequoy elle se promet-
toit encore qu'elle donneroit
des preuues plus assurees en
vn solennel festin que le Duc
faisoit ce soir-là à toute la No-
blesse de sa Cour, où se deuoit
trouuer le Prince Ambiorix;
car il l'y auoit inuité pour le
resiouyr en quelque sorte, &
luy faire porter ses déplaisirs
avec plus de patience. En effect
ce Prince qui cognut Florige-
nie, & par les merueilles de sa
beauté, & par le respect que
luy portoit vn chacun, en fut
tellement surpris, qu'il eut
plusieurs fois enuie de l'appro-
cher, tant il estoit rauy de

contempler ses perfections; au lieu qu'auparauant il ne l'aimoit que pour ses richesses. Cependant cette Beauté qui n'auoit aucune sorte d'amour pour cet estranger, afin de luy donner moins de sujet de l'approcher; fut contrainte de se ioindre à Clariman de plus pres qu'elle n'auoit point encore fait; ce qui seruit grandement à confirmer la Duchesse en son opinion, dont elle estoit fort contente; le ieune Clariman en receut aussi tant de ioye, que peu s'en fallut qu'il n'en perdit toute contenance. De sorte que s'estant pris, comme

110 FLORIGENIE,
ie vous ay dit, dans le filet de
cette Beauté, il chercha tous
les moyens imaginables pour
gagner ses bonnes graces, &
luy descouvrir ses affections,
que la Duchesse fauorisoit
grandement. Or ce qui sem-
bloit donner quelque couleur
à ses pretentions, estoit la dis-
cretion de Florigenie, qui luy
faisoit conceuoir vne opinion
d'estre aymé d'elle. De maniere
qu'il nourrit delicieusement
pour vn temps cette erreur se-
crete, & tira de cette fausse
prosperité, vn contentement
qui ne fut pas long. Quant au
Prince Ambiorix, il ne prit pas

à son defavantage les fuites de
Florigenic, mais se fit à croire
que c'estoit vn peu de honte
qui la retenoit, iointe à l'ap-
prehension qu'il croyoit qu'el-
le eust de s'approcher ainsi in-
opinément d'un Prince de sa
qualité. Toutefois se voyant
à la fin priué du moyen de par-
ler à elle, & peu estimé du Duc,
& des siens, il se resolut de se
retirer, & s'en vint vn matin
prendre congé de luy, qu'il
trouua accompagné d'Arpha-
xandre, & du courageux Pal-
menzor, vn de ses freres, qui se
rend tous les iours autant di-
gne Imitateur de sa Gloire, que

112 FLORIGENIE,
l'autre fesseuc des trophées
dans les occasions de la guerre,
où il commande maintenant
les premières charges d'une
puissante Armée. Ambiorix
donc ayant approché le Duc,
non moins arrogamment, que
ce Prince généreux monstra de
grauité, il luy dit d'abord: Que
puis qu'il n'auoit point agréé
la recherche qu'il auoit faite
de sa Niepce, il estoit contraint
de s'en aller, & que cependant
il luy donneroit tout loisir de
penser au bien & à l'honneur
qui luy fust reuenu de son al-
liance. Paroles qu'il proféra
d'une façon fort altiere, &
sans

ans le remercier en aucune
forte du bon accueil qu'il luy
auoit fait. Mais le Duc qui ne
s'estonnoit point de cette sour-
de menace, luy respondit cou-
rageusement : Ma volonté, luy
dit-il, ne sera iamais esclaué de
la passion d'autruy ; auant que
cela soit, i'appresteray à mes
Ennemis de quoy leur faire
connoistre leur folie, & sçau-
ray bien enuoyer en l'autre
monde tous ceux de mes voi-
sins, qui seront si temeraires
que d'allumer dans mes Estats
le flambeau de la discorde. Et
dautant que toutes les Com-
munautéz estoient fort ani-

114 FLORIGENIE,
mées contre ce Brauaché, le
Duc qui ne vouloit point qu'il
luy fust fait aucun déplaisir en
ses Pays, au prejudice du sauf-
conduit qu'il luy auoit don-
né, pour le faire marcher enco-
re plus seurement, il le voulut
renuoyer sous la conduite de
quelque sage Cheualier: Tel-
lement que pour cet effect, il
choisit Arphaxandre, auquel
il recommanda tres-estroitte-
ment de le mettre en toute seu-
reté hors de ses Estats. Ce que
le Cheualier luy promit de
faire, & mesme il mit ordre
sur le champ à tout ce qu'il iu-
gea necessaire pour son voya-

ge. Mais auparauant, il trouua
moyen de voir la Princesse, &
n'ayant pas beaucoup de lo-
sir pour l'entretenir; Vertueu-
se Florigenie, luy dit-il en peu
de mots, ie vous dedie toutes
mes volontez, pour estre cy
apres esclau des vostres, & ne
violier iamais le respect que ie
vous dois; vous priant de croi-
re que le don que ie vous ay
fait de moy-mesme, n'est point
du nombre de ceux qui se peu-
uent reuoquer, & que les plus
puissantes Loix du Destin ne
scauroient estre assez fortes, ie
ne diray pas pour rompre, mais
pour delier le moindre de tant.

116 FLORIGENIE,

de noeuds qui me captiuent
sous vostre empire: Puis luy pre-
nant la main, il la luy baifa fort
amoureusement, & luy mit
vne lettre dedans, qu'elle n'eut
pas defagreable, & à mesme
temps elle tira de sa pochette
son portraict, enrichy d'une
oualle d'or, chargée de dia-
mans, qu'elle luy donna, avec
ces trois ou quatre paroles:
*Pour vous tesmoigner combien
j'estime vos offres, ie vous fais
dés à present Cheualier de mon
Ordre.*

Surquoy elle se retira, n'en
pouuant dire dauantage, pour-
ce que le temps & le lieu ne le

permirent pas. Il laisse à iuger
 du contentement qu'en receut
 Arphaxandre, à toutes les belles
 Ames qui ont senty des atteintes
 du vray Amour. Florigenie
 s'en alla tout aussi-tost en sa
 chambre, où apres auoir bien
 fermé la porte, elle fit ouuer-
 ture de la lettre d'Arphaxan-
 dre, & trouua que ces paroles
 y estoient escrites.

L E T T R E
 D'ARPHAXANDRE
 A FLORIGENIE.

QVOY que l'honneur que ie
 suis obligé de vous rendre,
 vertueuse Florigenie, me deuroit

plustost faire cacher ma passion,
 que la declarer, si est-ce qu'ayant
 eû assez de hardiesse pour esleuer
 mon ame iusques à la connoissan-
 ce de vostre merite, i'oseray encore
 vous offrir mes vœux, & mes
 prieres que ie consacre à vos beau-
 tez, auxquelles ie me soumetts eter-
 nellement : Pardonnez, à la vio-
 lence que me font vos beaux yeux,
 qui me contraignent de vous dé-
 courrir ce que le respect m'oblige
 de taire, veu que la beauté n'a ia-
 mais tant d'éclat que lors qu'elle est
 adorée.

Voila quelle fut la lettre
 d'Arphaxandre, qu'il accom-
 pagna de ces vers.

Vous qui dessus mes volontez
 Auez un souuerain empire,
 Oyez les vœux que ie respire,
 Pour les offrir à vos beautez.

Ce Dieu qu'à Cipre l'on reuere,
 Me voulant blesser de ses traictz,
 N'a son recours qu'à vos attraits,
 Pour m'estre plus doux que seuer.

C'est par eux qu'au fonds de mon
 cœur

Sa plus belle flamme il allume,
 Et par eux-mesmes il me consume,
 Ne cessât d'estre mon Vainqueur.

Mais vous seule faites sa gloire
 Par les doux esclairs de vos yeux,
 Qui peuuent captiuer les Dieux,
 Et gagner sur eux la victoire.

*Vous seule auez aussi pouuoir
De me tirer d'inquietude,
Par la plus belle seruitude
Que ie puisse iamais auoir.*

*Florigenie que i'adore,
Mon bonheur sera sans pareil,
Tant que vous serez mon Soleil,
Ma Tramontane & mon Aurore.*

Après qu'Arphaxandre se fut ainsi mis en chemin avec Ambiorix, & qu'il m'eut choisi entre tous ses amis pour luy tenir compagnie, les entretiens de ce Prince ne se fonderent que sur des reproches perpetuels. Il se plaignoit du peu de courtoisie qu'il auoit trouué parmy les

Cheualiers de la Cour du Duc,
& de luy mesme, qu'il disoit ne
luy auoir pas voulu permettre
de vuidier le different qu'il auoit
avec Clariman son Nepueu: S'il
vouloit, adiousta-il, espargner
sa ieunesse, il deuoit me mettre
en teste quelque robuste Com-
battant; mais ie croy qu'il luy
eut esté fort difficile d'entrouuer
vn seul en toute sa Cour. Cepen-
dant il déplaisoit si fort à Ar-
phaxandre de l'ouïr parler en si
mauuaist termes, qu'il ne souffroit
qu'à regret ce mespris; tellement
qu'il luy eut volontiers reparty
de fort bonne façon pour rabat-
tre cet orgueil, si la crainte qu'il

122 FLORIGENIE,
auoit de desplaire au Duc, ne
l'eust empesché de le faire. Il se
retint donc le mieux qu'il luy
fut possible, & supporta, bien
qu'à regret, toutes ses rodemon-
tades, iusques à ce que nous arri-
uâmes en la maison de la Com-
tesse d'Ormegue, qui est tout
à fait hors de l'estenduë de l'Estat
du Duc. La Princesse fut grande-
ment ayse de nostre arriuée, &
mit ordre qu'on nous fist bonne
chere. Durant le disner, qui fut
magnifique, apres vne infinité
de bons discours, s'adressant à
Ambiorix: Seigneur Prince, luy
dit-elle, qu'est-ce qu'il vous sem-
ble de la Cour du grand Duc des

Armoriens? quel contentement en rapportez-vous? A cette demande Ambiorix secoüant la teste comme par mespris: l'y ay veu, dit-il, d'assez belles Dames, & peu courtoises, & puis dire que parmy tout ce nombre ie n'ay veu qu'une seule Florigennie, qui me semble digne de loüange, tant pour ses beautez, que pour les merueilles de son esprit: Quant aux Cheualiers, ie sçay leur portée, & n'aprehende point qu'ils me donnent beaucoup de peine à les vaincre, puis qu'au lieu d'une espée, ils feroient mieux de manier vn fuseau. A ces mots, la Com-

124 FLORIGENIE,
tesse bien estonnée: Et quoy?
Monsieur, luy dit-elle, que
veulēt dire ces paroles? j'atten-
dois des satisfactions de vous;
& à ce que ie voy, vous faites
des plaintes; vous deuiez, ce me
semble, ioindre à la beauté des
Dames, les grandes vertus qui
leur sont naturelles, & qu'on
doit appeller proprement le
vray lustre, & l'ornement de
la Noblesse, qui pour la seule
amour de soy-mesme se met
dans l'estime d'vn chacun.
Quant aux Cheualiers du pais,
l'on ne peut douter qu'ils n'ayēt
donné souuent de grandes
preuues de leurs courages; ce

qui me fait croire que si vous en venez aux effects avec eux, ils rendront vaines toutes vos esperances. Il me faudroit, répondit Ambiorix, vn autre témoignage que le vostre, pour me persuader que ce peuple effeminé puisse auoir quelque vertu : Ces Cheualiers (nous montrant Arphaxandre & moy) qui me les ont souuent ouy dépeindre de leur plus vives couleurs, ont prudemment témoigné par leur silēce, qu'ils les auoüoient pour tels que ie dis. Que si i'estois en lieu où leurs imperfections fussent moins en euidence, la pitié que

126 FLORIGENIE,
i'en pourrois auoir, m'oblige-
roit à les déguiser, & possible
aussi que ie leur attribuerois
autant de valeur, cōme il leur
en manque: mais icy où ils sont
si bien cognus, tout ce que i'en
pourrois dire, seroit de mentir
par des contraires effects; si bien
que les pensant louer, ie per-
drois entierement ma creance.
Vingt Arfacides n'eurent autre-
fois point d'honneur de faire
retirer vn seul homme: mais
ie trouue qu'il en faut attribuer
encore moins à vn peuple, qui
au milieu de toutes ses forces
a tremblé à la seule voix d'vn
Prince estrangier. Tout beau;

Monſieur, dit la Comteſſe, ie voy bien que les diſgraces d'amour vous mettent en ces alteres, & que vous n'avez pas receu de voſtre Maĩſtreſſe tout le contentement que vous en eſperiez; ſi vous auiez auſſi bien fondé les cœurs que la bouche des Cheualiers Armoriques, ie m'aſſeure que l'euenement vous auroit appris, que les effects ſçauent ſecondar leurs paroles, & que leur valeur eſt telle que ie la dis eſtre, voire beaucoup moindre en mes diſcours que dans le témoignage qu'ils en donnent. Tellement que ſi ces Cheualiers ne ſe ſont

point offensez de vostre mépris, il est à croire qu'ils l'ont fait par vne marque de prudence, comme scachant bien le peu d'estat que l'on doit faire de ceux qui cherchent leur gloire à la diminution de celle d'autruy. Puis qu'il vous plaist que cela soit, Madame, repartit Ambiorix, ils receuront ce témoignage de vous, qui estes vne femme : mais non pas de ceux de ma condition, de qui le nom & les armes retentissent par tout le monde: Contentez-vous de cela, ie vous prie, & ne m'en parlez plus, car ce n'est pas ma coustume de demesler ces

fusées.

fusées, comme l'on fait celles des quenouïlles; ny de faire la guerre à des femmes, n'estimant digne de ma colere, que ce qui peut s'opposer à la fureur de mes armes.

Bien que la Comtesse, qui se piqua fort de ces insolentes paroles, eust fait dessein de n'en dire pas davantage, si ne pût-elle pourtant s'empescher de tesmoigner l'alteration de son cœur, par la rougeur qui luy monta au visage; de maniere que pour ne renvoyer sans repartie ce Rodomōt: Seigneur Prince, luy dit-elle, ie suis bien contente de ne vous en

parler plus, connoissant bien que ie me ferois autant de tort d'entreprendre de guerir le mal qui vous possede, que ie m'en suis fait de vous tenir pour vn homme raisonnable, & digne de quelque estime; ne pensez pas toutesfois que mon silence vous donne l'auantage que vous voulez faussement vous attribuer au preiudice de l'honneur de ces Cheualiers, (parlant d'Arphaxandre & de moy) car ie les tiens pour trop capables de raualler vostre humeur altere, quand ils voudront. Cependant si ie me tais, sçachez que cela ne me fera pas moins

honorable, qu'il sera honteux
& infame à vostre vanité dére-
glée. Vous me contraignez, re-
prit Ambiorix, de vous dire
encore cette parole, qui serui-
ra pour excuser vostre sexe, &
vostre qualité. Mais ie veux
bien que vous sçachiez, que si
les six Cheualiers les plus hardis
soit de vostre Cour, ou de celle
mesme du Duc des Armori-
ciens, auoient esté si presom-
ptueux que de me tenir ce lan-
gage, ie les en ferois si bien dé-
dire en peu d'heure, qu'ils re-
cōnoistroiēt, à leur grande hon-
te, que lors que ie reproche aux
hommes leurs defauts, j'ay tout

132 FLORIGENIE,
aussi-tost le remede en main
pour le leur faire croire. Le vous
asseure, repliqua la Princesse,
que vous en verrez des miens
en cette guerre, que vous entre-
prenez témérairement, qui
vous feront auoüer, à vostre
dommage, qu'un seul d'entr'
eux est capable de rabattre v^o
tre orgueil, & celuy des hom-
mes faits comme vous; car à
vous bien loüer, vous ressem-
blez proprement aux orages
qui tonnent sans cesse, & qui
esclairét fort peu de temps. Ar-
phaxandre qui auoit fort impa-
tiemment escouté toutes les
menaces d'Ambiorix, & l'au-

dacieux mespris qu'il faisoit de la Noblesse Armorique, ne pouuant plus endurer vne si grande insolence : Prince, luy dit-il, i'ay eu charge, comme vous sçauetz, de vous mettre en secreté hors des Estats du Duc; j'estime auoir satisfait à ce commandement, & desire que vous en rendiez des tesmoignages par vostre bouche, comme pareillement si vous auez receu le contentement que i'estois obligé de vous rendre, pour puis apres aduiser à ce que ie deuray faire. Le voudrois, luy respondit Ambiorix, auoir autant de sujet de me louer du Duc vostre

134 FLORIGENIE,
Maistre, & des Cheualiers de sa
Cour, comme vous m'en auez
donné, d'estimer vostre pru-
d'homie, qui m'oblige non
seulement à vous rendre le té-
moignage que vous desirez de
moy, mais encore à m'offrir à
vous donner vn fort bon ap-
pointement, & des charges
conuenables à vos qualitez, si
vous voulez tous deux prendre
mon party, qui vous sera, ce me
semble, plus honorable, que de
viure parmy des gens sans va-
leur. A ces mots Arphaxandre
dissimula son desplaisir, & re-
partit froidement: Puis qu'il est
ainsi que vous estes satisfaiçt

du deuoir que i'ay rendu en l'execution de ce qui m'estoit commandé, cela me suffit; pour ce qui est de vos offres, nous en parlerons ailleurs. En effect, il n'en dit pas dauantage, & prenant congé de la Comtesse en mesme temps, apres quelque particuliere conference qu'ils eurent ensemble, nous allasmes encore coucher à la plus prochaine ville. Le lendemain de bon matin Arphaxandre y fut visité de la part de cette sage Princesse, qui luy fit present d'vne paire de fort belles armes, & d'vn cheval des meilleurs de tout le pais; quant à Ambiorix,

136 FLORIGENIE,
il fut prié de passer le reste du
iour en la maison de la Com-
tesse; ce qu'il fit aussi, & le len-
demain ayant pris congé d'elle,
il se mit à la campagne avec
resolution de gagner Florige-
nie à force d'armes. Par les che-
mins il entra en discours avec
ces Cheualiers, qui luy firent
yne fort grande estime de sa
valeur, qu'ils fondoient princi-
palement dessus ses rodemon-
tades, l'asseurant qu'il en laissoit
de bonnes preuues en la Cour
du Duc, ayant bien auant im-
primé la crainte en son cœur,
& dans le courage de tous ses
Cheualiers. Ce n'est pas assez,

dit Ambiorix , il faut absolument que ie tire d'aupres d'eux cette excellente Beauté , à la veüe de laquelle ie me suis si bien laissé frapper des traicts amoureux, qu'il faut à quelque prix que ce soit, que ie reçoive le remede qui est necessaire pour enguerir la blessure. Cette Princesse , adiousterent-ils, vous a tesmoigné si peu de courtoisie, qu'il est à craindre que vous n'ayez plus de peine à gagner ses bonnes graces qu'à vaincre ses Cheualiers. Ce n'est pas pourtant mon opinion, dit Ambiorix , & ie ne la tiens pas moins éprise de mon amour

138 FLORIGENIE,
pour toutes les petites feintises;
car apres y auoir bien pensé, ie
trouue que c'est assez qu'elle ait
eu l'honneur de me voir, puis
qu'vn beau sujet que l'on se fi-
gure, inspire tousiours des pen-
sées amoureuses, principale-
ment aux ames releuées, & qui
ont de la viuacité comme elle.
Si cela est, respondirent les
Cheualiers, il faut bien dire
qu'elle est doiüée d'vne grande
prudence, & qu'elle sçait dissi-
muler ses affections de fort bon-
ne grace: Car nous auons pris
garde qu'elle dédaignoit, non
seulement de vous voir, mais
aussi d'estre veüe de vous,

iufques là mefme que fe fentant
preffée de vofre objet, elle
tournoit les talons bien vifte.
C'eft de cela mefme, répondit
le Prince, que ie tire vne plus
forte conjecture de fon affe-
ction : Car ne defirant point
que fon amour foit cogneüe, de
peur d'offenfer fon Oncle, elle
vfe fort à propos de cette fage
promptitude, pour combattre
le doute qu'on en pourroit fai-
re. Ainfi l'on peut dire que dans
la gentilleffe de fes inuentions,
elle recherche tousiours quel-
que rufe inconnuë pour cacher
fon doux trauail.

Fin du premier Liure.

140 FLORIGENIE,



FLORIGENIE,

OV

L'ILLVSTRE

VICTORIEVSE.

LIVRE SECOND.

QVELQUES heures du
iour s'estoient escou-
lées dans ce deuis, lors
qu'Ambiorix apperceut for-
tuïtement à l'orée d'un petit
bois, le Portraict d'une Damoi-
selle, attaché contre un gros

arbre. L'ayant bien considéré,
 il recognut aussi-tost que c'é-
 toit celuy-là mesme de l'Infan-
 te Florigenie, si bien peint au
 naturel, qu'il ne luy restoit
 plus que la parole, & au dessous
 estoit graué ce cartel:

*Passant, mets icy bas tes armes,
 Reuere cette Deité,
 Et rends hommage à sa Beauté,
 Si tu ne veux sentir ce que peu-
 uent ses charmes.*

*Son Cheualier dans ses trauaux,
 Adioustant la force au courage,
 A tousiours eû cet aduantage
 De l'auoir emporté pardessus ses
 Riuaux.*

Le Prince Ambiorix ne s'arresta pas tant à lire ces Vers, qu'à contempler l'excellence de ce Portrait, estimant tout à fait temeraire le Peintre qui auoit eu l'assurance de représenter de si beaux yeux, & les traits d'un si adorable visage: & ce qui l'estonnoit encore le plus, estoit de voir qu'il auoit si bien sceu venir à bout d'une si hardie entreprise, sans y failir, & sans perdre le iugement en vne chose où luy-mesme auoit perdu sa franchise. Aussi receu-t'il vn si merueilleux contentement, & trouua tant de grace & d'attraits en sa con-

templation, que se tournant vers les siens, il ne pût s'empescher de leur tenir ce discours: Il faut bien dire qu'il y a ie ne sçay quoy de miraculeux en ce visage: Car si dans le pourtrait qui le represente, qui est vn chef-d'oeuvre de l'art, digne de la main d'Apelles, il sy remarque des flammes si viues, & si ardantes, qu'elles me brulent en les voyant; qu'est-ce que ne feroit point celle qui en est l'original, si i'auois le bonheur qu'elle fust presente à mes yeux? ô que d'allegement son ombre me fait sentir, quoy que ce

144 FLORIGENIE,
bien ne soit qu'en peinture !
Certainement estant aussi dis-
crete qu'elle est belle, i'espere
de conseruer tousiours dans
mon cœur la flamme qui me
consume, & qu'ainsi la sinceri-
té de ma foy inuiolable la fera
consentir vn iour au soulage-
ment de ma peine. Il en eut dit
dauantage, n'eust esté qu'ache-
uant de parler ainsi, il vit inopi-
nément sortir du bois vn Che-
ualier armé de toutes pièces,
ayant vne forte lance à la main.
Il montoit vn puissant cheual,
qui blanchissoit tout son frein
d'escume, & manioit sous luy
avec vne merueilleuse soup-
pleffe,

plasse, si tost qu'il eut approché d'Ambiorix, qui auoit toutes les peines du monde d'oster les yeux de dessus le portraict de Florigenie. Mon mignon, luy dit-il, donnez vostre espée, vous la deuez à cette incomparable Beauté, loint que vous estes trop ieune pour la defendre contre vn Cheualier de son ordre. Comment, luy dit ce Prince, es-tu bien si temeraire que de me tenir ce langage, & de me demander mon espée? comme si tu ne scauois pas que ie suis homme à la defendre, non seulement contre toy, & tous tes compagnons; mais

146 FLORIGENIE,
contre le Ciel mesme, s'il me
la vouloit disputer, pour l'em-
ployer à d'autre vengeance que
celle de ma main? Ces paroles
ne furent pas plustost proferées,
que les Cheualiers qui estoient
en estat de bien faire, coururent
auec violence l'vn contre l'au-
tre. Or quoy qu'Ambiorix
rompit son bois auec assez d'a-
dresse, si est-ce que son Ennemy
qui estoit tousiours demeuré
ferme dans la selle, eut cet ad-
uantage sur luy que de luy faire
legerement vuidier les arçons,
& mesurer la terre tout de son
long; & l'effect en fut si dom-
mageable pour luy, qu'à force

de s'estre esbranlé le corps, & froissé tous les membres, il luy fut impossible de venir au combat de l'espée; si bien qu'il souffrit qu'elle luy fust ostée du costé, & attachée au bas du portraict de Florigenie. Les Cheualiers qui accompagnoïent Ambiorix, furent traictez de mesme que luy, & se mirent tous trois à pleurer leurs infortunes: mais surtout il n'est pas à croire combien s'augmenta leur déplaisir, quand le Cheualier Vainqueur se fit reconnoistre pour Arphaxandre, lequel approchant du Prince Ambiorix, luy dit: Tu dois maintenāt

148 FLOREGENIE,
estre satisfait de deux choses,
quit'ont fait venir à la Cour du
grand Duc Marcomar par vne
curiosité de les apprédre; l'vne,
que tu ne merites aueunement
de posseder les bonnes graces
de Florigenie; & l'autre, que le
moindre des Cheualiers de ce
Prince, vaut mieux que toy, ny
que tous les tiens. A ces mots
est Orgueilleux baissa la teste,
& demeura tout confus: Nous
cependant trouuâmes nos bagage
bien viste, & Arphaxandre
resserra son portraict, qui estoit
celuy-là mesme que la Princesse
Florigenie luy auoit donné à
son depart. Cela fait, nous reprî-

mes le chemin de ce beau pais,
& repassames par chez la Com-
tesse d'Ormegue, qui fut ex-
traordinairement contente du
sucez d'vne si glorieuse entre-
prise. Les nouvelles en furent
de mesme fort agreables dans la
Cour du Duc, qui en sceut vn
fort bon gré à Arphaxandre,
luy mesme s'estant avec sa per-
mission approché de la Prin-
cesse Florigenie, luy presenta
humblement l'espée d'Ambio-
rix, qu'il luy dit estre le prix de
la victoire qu'elle auoit gagné
sur luy. C'est bien plustost le
prix de vostre valeur, luy ré-
pondit la Princesse. Car c'est

150 FLORIGENIE,
vous, braue Arphaxandre, qui
par l'incomparable effect de
vostre courage auez autant re-
haussé l'honneur de nos Cheua-
liers, que vous auez rauallé l'or-
gueil de cet insolent. Le luy
presentay aussi les espées des
deux Cheualiers qui accompa-
gnoient Ambiorix, lesquels i'a-
uois combattu par la permissiõ
d'Arphaxandre; elle les receut
tres-volontiers, comme autant
de marques de la valeur d'Ar-
phaxandre, enuers qui dès
cette heure-là elle redoubla son
affection & sa bonne volonté.
Le soir apres le souper, elle le
pria de luy raconter toutes les

particularitez de cette aduantage, quoy qu'elle en fust desia bien instruite; mais ce fut apres luy auoir dit: Cet Orgueilleux a receu le chastiment que merite son audace, & seruira desormais de risée & de fable à tous ceux à qui on en parlera; cependant vostre gloire, que cette belle action a merueilleusement rehaussée, fera comme vn aiguillon à la ieune Noblesse, pour se former au modèle d'vne si haute valeur.

Ces paroles furent glorieusement ouyes d'Arphaxandre, qui n'eust pas changé le plaisir qu'il en receut, avec tous les

152 FLORIGENIE,
tréfors de la terre ; de maniere
que pour l'en remercier, l'em-
brasseray deormais, luy dit-il,
avec plus d'affection que ien'ay
fait eneore, toutes les occasions
où ie pourray seruir le Duc
mon Seigneur, puis que ie voy
que vous y prenez plaisir. Que
si vos beaux yeux pouuoient
penetrer iusques au profond de
mes pensées ; vous les verriez
dans le comble de mille desirs
qui les agitent, pour vous en
donner des preuues plus asseu-
rées que les paroles ; aussi ne
puis-je prendre de plus vtilles
resolutions que celles d'assujet-
tir mon ame à tout ce que ie

ſçauray vous eſtre agreable, & ſerapporter au but de vos diuines perfections, à quoy ie me confacre bien humblement, comme voſtre Cheualier. Florigenie extrememēt ayſe de ces proteſtations: Ce n'eſt pas aſſez, luy reſpondit-elle, que vous ſoyez reconnu pour vn des plus braues Cheualiers du monde, vous voulez encore qu'on vous loit pour vn des mieux diſans qu'on ſçauroit trouuer. Vos actions qui ſont affranchies de la tyrannie des paſſions humaines, en ont plus d'vnion & de ſympathie avec la vertu; cela eſtant, vous n'auetz nullement

154 FLORIGENIE,
besoin de ma faueur pouray der
à fortifier vos belles resolu-
tions. C'est vn aduantage que
vous tenez de vous mesme, &
que l'on ne vous sçauroit ia-
mais oster; il ne faut quitter de
si bonnes erres pour accepter
les commandemens d'vne ieu-
ne fille, qui ne sçauroient estre
que foibles & incertains, & qui
ne pourroient donner à vostre
esprit le repos que vostre pro-
pre vertu luy cause. Arphaxan-
dre rauy d'ouyr si bien parler la
Princesse, n'eust pas manqué de
luy repartir sans l'arriué de
Clariman, l'esprit duquel estoit
agité des deux passions, qui ont

de grandes conformitez ensemble, à sçauoir d'Enuie & Ialousie. Cette venuë ne fut guerres agreable à ces deux Amans, principalement à Florigenie, qui reconnut bien qu'il estoit esmeu de leur communication; de maniere que pour ne luy dōner sujet d'en faire des plaintes à sa Tâte quil'aymoit extraordinairemēt, l'entretenois ce Cheualier, luy dit-elle, sur le combat qu'il a eu avec cet orgueilleux Ambiorix, qui méprisoit n'aguere vostre valeur, bien qu'elle surpasse de beaucoup la sienne: comme vous luy auez bien fait connoistre aux

156 FLORIGENIE,
despens de son honneur.

Comme c'est le propre de ceux qui ont de l'amour, & de la vanité d'expliquer à leur profit toutes les paroles qui leur sont dites, Clariman qui receut à son aduantage celles-cy de la Princesse Florigénie, luy répondit assez courtoisement, Mademoiselle, s'il y a des qualitez en moy qui soient dignes de quelque estime, i'en reconnoistray tousiours vostre faueur comme la source, n'ayant point d'autre desir que d'estre honoré de vos commandemens, & d'executer ce qui regarde vostre seruice. Tous ces discours & autres sem-

blables furent terminez, pour-
ce qu'il estoit desia tard, par la
retraite du Duc & de la Du-
chesse, qui furent fuiuis de Flo-
rionie, & de toute la Cour.

Cependant Ambiorix, qui
estoit guery de ses playes, &
hors de soy-mesme, à cause du
grand affront qu'il auoit receu
n'agueres, prit resolution de se
perdre, ou de s'en venger à
quelque prix que cefust. Ayant
donc ietté ses troupes dans les
Estats du Duc, il commença
d'vser contre luy de toutes for-
tes de violences & d'actes d'ho-
stilité: Mais il ne se passa gueres
de temps sans qu'il trouuast à

158 FLORIGENIE,
qui parler. Car le Duc qui auoit
son Armée sur pied, la fit aussitost
mettre en campagne sous
la conduite d'Arphaxandre, &
de son frere Palmenzor. Ces
ieunes Seigneurs fort contens
d'estre bien dans l'esprit du
Duc, & de l'estime particuliere
qu'il faisoit de leur vertu, furent
prests incontinent pour execu-
ter leur charge, & n'eurent pas
plutost le commandement de
partir, qu'Arphaxandre, qui
auoit prie son frere d'entretenir
la Duchesse, s'approchant de
Florigene: C'est maintenant,
luy dit-il tout bas, ma belle
Princesse, que ie m'en vay em-

ployer vos faueurs tout de bon,
& que ie veux rapporter à vo-
stre seul contentement tous
mes desirs, & toutes mes pen-
sées. Le plus haut trophée que
ie me propose en cette guerre,
c'est de m'acquérir l'honneur
de me conseruer en vos bonnes
graces : apres vne si genereuse
ambition, ie veux bannir loin
de moy tout autre desirs com-
me inutile. Que s'il vous plaist
me confirmer le titre de vostre
Cheualier, vous me verrez
monté par cet eminent degré
au comble de toute felicité; ce
que ie ne feray point en m'a-
bandonnant à des choses qui ne

166 FLORIGENIE,

seruent que de parade & de
vaine montre: mais bien pas
celles-là seulement qui auront
la Vertu pour object, & vostre
Faveur pour guide. Vous ne
laisserez iamais, dit Florigene,
de me vaincre par toutes sortes
de courtoisies, comme si ie ne
sçauois pas que vous estes trop
bien instruit pour prendre le-
çon d'une simple Damoiselle,
& que dès vostre bas âge, vos
actions ont donné assez de preu-
ues de ce que vous valez, pour
faire que le progres de vostre
gloire dépende d'elles, & non
pas de moy. Cela estant, ie n'y
puis contribuer rien du mien,
que

que mes vœux, dans lesquels ie
continueray iour & nuict, pour
accroistre l'honneur de celuy
que i'aduoie pour mon Che-
ualier, & que ie veux rendre
possesseur de toutes sortes de
faueurs, qui seront iustes & rai-
sonnables. Ce disant, elle laissa
tomber vne bande de soye in-
carnate, qu'elle-mesme auoit
tissuë mignonement en forme
de brasselet, avec du fil d'or &
d'argent, entre-lassé de riches
perles. Arphaxandre se monstra
prompt à ramasser ce brasselet
pour le luy rendre, croyant
qu'elle l'eust laissé tomber par
mégarde: Mais s'estant vn peu

162 FLORIGENIE,

tirée en arriere, comme si elle eust feint de ne s'en estre point apperceüe, Arphaxandre iettant les yeux dessus, y remarqua son nom, & celuy de la Princesse, avec quantité de chiffres, & d'autres gallenteries. Ce qui luy fit croire avec vne ioye extreme qu'elle le vouloit rendre possesseur de ce riche present.

Les deux freres s'estant donc mis en campagne, ils s'en allerent bien tost ioindre leur Armée, où il y auoit trois autres freres encore, qu'on nommoit les Almohades, que la Duchesse auoit amené de son pais, & desquels elle faisoit beaucoup

d'estat : Ceux-cy comman-
doient mil cheuaux armez à
la legere, & destinez pour dé-
couvrir le dessein des Ennemis,
selon les occurrences & les oc-
casions qui s'en presenteroient.
Mais au lieu de s'acquiter de
leur charge, avec l'integrité
requisse, ils s'affligerent si fort
de l'estime particuliere que le
Duc faisoit d'Arphaxandre, &
de son frere Pelmenzor, la prof-
perité desquels leur donnoit de
la ialousie de quoy peuuent
s'exempter rarement ceux qui
ont quelque fortune, qu'ils fi-
rent dessein dès lors de les per-
dre entierement & les liurer

164 FLORIGENIE,
entre les mains d'Ambiorix,
leur mortel ennemy, tant cette
passiõ eut de force pour estouf-
fer en eux leur premiere vertu,
& auugler leur entendement.
L'Armée s'estant donc mise en
campagne, eux marchant tou-
jours quatre ou cinq lieües de-
uant le gros, ils firent sçauoir
leur dessein à l'Ennemy, & apres
quelques allées & venuës de
part & d'autre, ils entrerent en
traicté, sous l'asseurance duquel
Ambiorix fit aduãcer ses trou-
pes, & nous de mesme. Arpha-
xandre & Palmenzor fort con-
tents qu'il se presentoit vne si
belle occasion, firent sçauoir

aussi tost aux Almohades, de la trahison desquels ils ne se doutoient aucunement, qu'ils essayassent d'engager l'Ennemy dans le combat, tandis que de leur costé ils feroient marcher en diligence le gros de l'Armée. Mais ces traistres, les troupes desquels estoient renforcées d'une quantité notable de Capitaines, & de Soldats que les deux freres leur auoient enuoyez, s'auiserent d'en vser tout autrement. Comme donc la trahison, & l'impieté auoient pris dans leur ame la place de la vertu & de l'innocence, au lieu de faire ce qui leur estoit com-

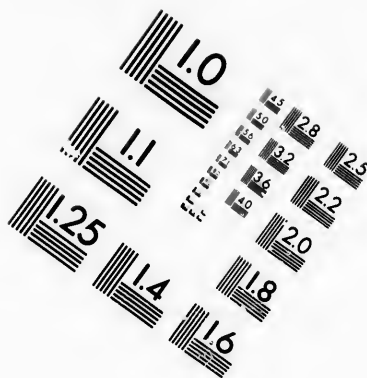
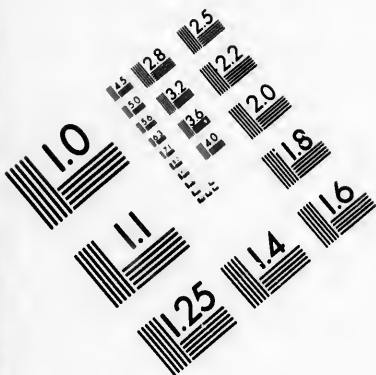
166 FLORIGENIE,
mandé, ils donnerent passage à
l'Armée ennemie, que les deux
freres eurent incontinent sur
les bras. Alors s'apperceuant
de la trahison, comme sages &
bien aduisez qu'ils estoient, ils
changerent aussi tost l'ordre de
leurs gens. Ce qui fit perdre
vne belle occasion à Ambiorix,
qui pour tout cela ne laissa pas
de venir courageusement à la
charge. Là, quelque grad aduā-
tage qu'il eust sur les nostres, il
fut si bien soustenu, qu'il éprou-
ua tout de bon, & à son dom-
mage, qu'il auoit affaire à de
vaillans hommes, & non à des
femmes : Car bien que les

ennemis fussent trois contre vn des nostres, & que la pluspart de nostre Caualerie, & nos meilleurs hommes suiussent les Almohades, si ne laisserēt-ils pas neantmoins de trouuer à qui parler. Toutesfois, il n'y a point de doute que nous eussions eũ beaucoup à souffrir, sans vn petit renfort de cent bons cheuaux qui nous suruint bien à point en la plus rude violence du combat, & ce fut la Comtesse d'Ormegue qui lesenuoya à Arphaxandre, pour tenir promesse à Ambiorix. Ce secours rehaussa grandement le courage aux nostres dās la meslée, qui

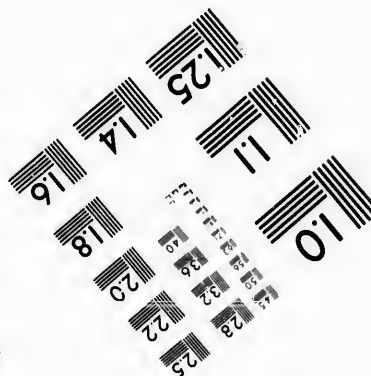
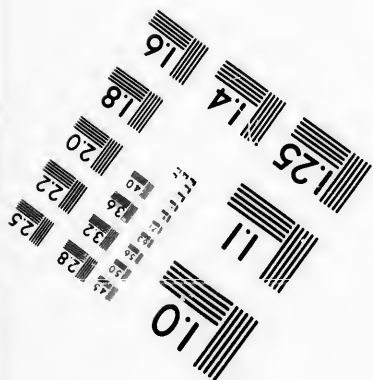
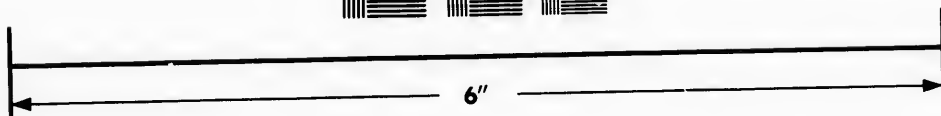
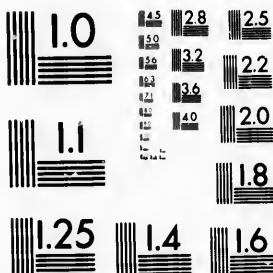
168 FLORIGENIE,
fut sanglante, & où les deux
freres rendirent des preuues
d'vne valeur incomparable.
Quât aux Almohades, ils s'estu-
dioient tousiours à faire valoir
plus fort leur trahison & leurs
ruses; aussi sont-elles les armes
des ames lasches & basses, qui
s'en seruent ordinairement, &
ne les sçauent que trop bien
ioindre au violement de leur
foy. D'où il s'ensuit que les
Dieux, qui sont la Verité mes-
me, & qui ont en horreur le
Mensonge, se monstrent sou-
uent terribles, & iustes neant-
moins à venger le mépris qu'on
fait de leur nom. Ces traistres

voyant ioüer ce stratagemede du haut d'vn tertre, au grand déplaisir des gens de bien, qui ne sçauoient à quel dessein cela se faisoit, fut cause qu'vn ieune Gentilhomme du pays, qui commandoit vne Cornette de Caualerie, s'estant fait paroistre par dessus les autres, Qu'attendons-nous, compagnons, s'écria-t'il? aurons-nous tousiours les bras croisez, tandis que par la malignité de ces ames laches, nous voyons mourir nos amis, nos parens, & nos compatriotes? souffrirons-nous que nostre Armée soit destruite, sans auoir fait mourir vn seul de nos





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

15 28 25
16 32 22
18 20

10
11
12
13
14

170 FLORIGENIE,
ennemis? Où sont tant de beaux
trophées que nous avons ga-
gnez autrefois par nostre vail-
lance? se perdront-ils à l'appé-
tit de ces infames qui nous
commādent? Ce disant, il vou-
lut partir avec ses gens, mais
les Almohades l'en empesche-
rent, & se mettant au deuant
de luy, dirent tout haut qu'il
falloit laisser perdre ces beaux
mignons de fortune, qui vou-
loiet recueillir des grains qu'ils
n'auoient pas semez. Surquoy
ils proposerent de grandes re-
compenses à tous ceux qui
estoyent sous leur charge, les
asseurant qu'ils en estoient de-

meurez d'accord avec Ambio-
rix. A ces mots, ce gentil Ca-
pitaine, tout hors de soy-mes-
me, Comment, leur dit-il, vous
nous commandez donc d'estre
traistres à nostre Prince, à no-
stre Patrie, à nos Parens, & à
nos amis? vous nous comman-
dez, dis-je, de souïller l'hon-
neur d'une Nation la plus
aguërie qui fut jamais, pour
avoir de l'or estrange? ô que
vous estes trompez, si vous
croyez que nous soyons hom-
mes à le faire. Courage, mes
compagnons, representez vous
que le droict de la Vertu le
doit emporter sur vne mes-

172 FLORIGENIE,
chante & dangereuse obligation. Quittons nos Capitaines,
puis qu'ils sont traistres, &
nous en allons magnaniment
au secours des nostres;
ne perdons point la gloire
d'auoir tousiours esté fideles,
fuyons les tresors & les richesses
qu'on nous promet, qui ne
sont à proprement parler, que
des amorces, & des hameçons
pour nous perdre. Il faut que
les recompenses des gens de
bien soient tousiours plus glorieuses
que profitables. Cedisât
il partit courageusement suiuy
de toute sa troupe, & le fut
bien tost apres de toutes les for-

cés des Almohades, qui chargerét si brusquemēt l'Ennemy, que ne luy donnant pas le loisir de se reconnoistre, ils en firent vn sanglant carnage. Ce que voyant Ambiorix, il mit son salut en la fuite, laissant toute son armée à l'abandon, & n'eut point de retraite plus assurée que la maisō de ces traistres qui la luy auoiēt cōsignée pour seruir d'ostage à leur foy. Eux cependant apres auoir fait le semblable, sortirent hors des Estats du Duc, cōme gens qui auoiēt raison de n'esperer pas qu'il leur pardōnast iamais vne si grande perfidie; & toutefois, ils sceu-

174 FLORIGENIE;
rent si bien faire, que la Du-
chesse leur en fit donner abo-
lition. Tellement qu'ils furent
remis en grace, & en la posses-
sion de tous leurs biens. Ce fut
neantmoins à son grand regret
que le Duc luy accorda sa de-
mande, n'y ayant rien qui tou-
che de plus pres le cœur d'un
Prince, que de se voir trahy mé-
chamment par ceux là mesmes
qu'il a tiré du mespris, & de la
boite; joint qu'il n'est pas moins
sensible d'estre réduit à la moc-
querie de ses seruiteurs, qu'à la
discretion de ses ennemis. Ar-
phaxandre & Palmenzor tin-
drent quelque temps assiege

l'insupportable Ambiorix, qui se rendit enfin à discretion, & ils l'amenerent au Duc.

Durant le cours de cette guerre, Clariman, qui estoit toujours demeuré pres de la personne du Duc, essayoit par toutes sortes de voyes, & de deuoirs, de s'insinuer aux bonnes graces de Florigenie, afin que par l'entremise de la Duchesse, il eust moyen de l'espouser en l'absence d'Arphaxandre. Mais quelques soins qu'il y apportast, il y aduançoit si peu, qu'il en mouroit de déplaisir, & ne scauoit plus à quoy se résoudre. Il ne perdoit

176 FLORIGENIE,
aucune occasion, pour luy té-
moigner du seruire par toutes
fortes de respects imaginables.
Que si quelquefois il auoit
moyen de parler à elle, c'estoit
auec tant d'honneur, & tant
de submissions, qu'elle se pou-
uoit bien vanter de le posséder,
comme si elle ne l'eust point
possédé; pource que le peu
d'estat qu'elle faisoit de son
amour, l'empeschoit de pren-
dre garde à ses actions, & l'o-
bligeroit à le mespriser. Ne pou-
uant donc plus retenir son ame
dans les termes de sa constan-
ce ordinaire, il s'abandonna
tout à fait à la mercy de ses pas-
sions,

sions, qui dans l'orage de ses pensées, le mirent presque sur le point du desespoir. De quoy la Duchesse s'apperceuant, elle fit tout son possible pour le consoler. Comment, luy dit-elle, mon Nepueu? d'où vient ce changement si estrange, qui fait que vous n'estes plus à vous mesme? qui vous cause ces plaintes continuelles, & ces douleurs infinies? Si vous n'attuez d'abord vn entier effect de vos desirs, faut-il pour cela vous abandonner entierement à la violence de la douleur? Considerez que plus la passion nous maistrise, plus elle cher-

178 FLORIGENIE,

che à se donner de l'empire sur
nos volontez, & plus il faut que
nous resistions, pour ne tom-
ber dans le precipice, qui est
au bout de la carriere, à sçauoir
le desespoir. l'en parle comme
si vos esperances estoient du
tout vaines, ce que ie sçay trop
bien n'estre pas : Mais afin de
vous y pouuoir seruir, racon-
tez-moy, ie vous prie, l'estat
de vos amours. Florigenie vous
est-elle si cõtraire, qu'elle vous
empesche absolument de pos-
seder vostre ame en repos? ne
vous est-ce pas vn grand ad-
uantage, que le Duc & moy
(conjoinctement à l'approba-

tie
vo
esp
po
de
qu
me
sez
esp
qu
sez
tre
fille
qu
le v
fon
de

tion de Gloriande sa Mere)
vous l'ayons promise pour
espouse? Cela ne vous doit-il
point faire retrencher l'excez
des plaintes que vous faites,
qui sont plus propres aux fem-
mes qu'aux hommes? Bannis-
sez, mō Nepueu, loing de vostre
esprit cette folle imagination,
que nous ne sommes point af-
sez puissans, pour ne vous met-
tre pas en possession de cette
fille reuesche, & vous assurez
qu'elle sera vostre, soit qu'elle
le vueille ou non?

Amathonte ayant repeu
son Nepueu de ce langage, &
de ces vaines promesses, les

croyoit capables de luy faire quitter cette secrette mélancholie, qui le consumoit à veüe d'oeil : Mais le pauvre Amant se sentit si fort trouble, qu'il fallut que ses yeux fissent l'office de sa langue, par les larmes qu'ils verserent en abondance. Ce qui déplut si fort à sa Tante, que dés l'heure mesme elle s'en alla trouuer le Duc, & luy fit scauoir le pitoyable estat, où se trouuoit réduit Clariman, à cause du mespris extreme que Florigénie faisoit de son amour, le priant d'y remedier, suivant l'intention qu'il en auoit tou-

jours eüe. Le Duc qui l'aimoit,
& l'auoit en grande estime,
fut bien fasché d'apprendre cet-
te nouvelle; ce qui fut cause
qu'il promit à la Duchesse de
vois Florigénie, & de la dispo-
ser à se rendre plus fauorable
qu'elle n'estoit au Prince: En
effect, dès le lendemain matin
il la fut trouuer en sa chambre,
& luy fit entendre en particu-
lier la resolution que luy &
la Duchesse, avec le consente-
ment de sa Mere, auoient tou-
iours eüe de la marier à Cla-
riman. A quoy la voulant plus
fort inciter, il luy representa
la grace, la bonne mine, & la

182 FLORIGENIE,
beauté de ce ieune Prince, les
Vertus qui le rendoient re-
commandable; la grandeur de
sa maison, la sincerité de son
amour, & les grands Estats
qu'il possedoit, outre ceux
dont il heriteroit de son costé;
par le moyen desquels, elle &
les siens viuroient contents.
Et toutefois, adjousta-il, l'on
m'a dit que vous faites la deli-
cate, & la desdaigneuse, &
que vous voulez contredire
mes volontez: mais ie ne puis
croire cela, puis que vous
n'ignorez pas que vous tenant
lieu de Pere, vous me deuez
la mesme obeyssance, que si ie

vo
est
ce
ce
au
me
dre
de
par
où
qu
ain
fig
le r
ma
agr
rée

vous auois engendrée. Cela estant, c'est à vous à terminer cette affaire, & à trouuer bonne ce que la Duchesse & moy auons desia accordé, pour ne me donner sujet de me plaindre de vous, & vous priuer de ce que ie possede de biens, par l'effect d'yne iuste colere, où vous mettriez vn bon Pere, qui seroit contraint de punir ainsi vn enfant ingrat.

Florigenie qui eust plustost signé sa mort, que de donner le moindre consentement à vn mariage qui luy estoit si desagreable, se iettant toute esploree aux pieds du Duc, qu'elle

184 FLORIGENIE,
baignoit de ses larmes : Mon-
sieur, luy dit-elle, pardonnez-
moy, ie vous prie, si ie prens la
hardiesse de vous dire, que
vous ne deuez point estre si
liberal de vostre Fille, puis
qu'il vous plaist m'aduoier
pour telle. Il est raisonnable,
ce me semble, que vous sca-
chiez mon intention, auant
que la commettre à celle d'au-
truy. Je n'aurois point de repos
en mon esprit, si ie croyois
vous auoir dépleu. Aussi n'au-
ray-je iamais d'autre dessein,
que de vous rendre l'obeyssan-
ce que ie vous dois, & de re-
cevoir en tout le cours de ma

voicy, vostre volonté pour Loy.
Mais puis que par le passé vous
m'avez esté debonnaire ius-
qu'à ce point, que de prester
l'oreille à mes plaintes, & à
mes raisons, permettez que ie
vous die, qu'estant resoluë de
faire vostre commandement,
voicy le fruct qu'apportera ce
mariage. Clariman, puis qu'il
vous plaist, sera possesseur du
corps, mais il n'aura iamais de
part en ce qui est le plus excel-
lent, & qui dans les mariages
est la source du bonheur & de
la prosperité, sans quoy l'on ne
voit iamais regner l'vnion des
cœurs, qu'on peut nommer

186 FLORIGENIE,

l'ame de ceux qui font mariez.
Orest-il que les Dieux qui les
font agir comme bon leur sem-
ble, ne me permettēt pas d'assu-
jetir le mien à celuy que vous
desirez de me donner. Iugez
maintenant quel sera son con-
tatement, & quel profit luy
reuiendra d'vne chose que ie
n'auray fait qu'à contre-cœur.
Gardez vous donc bien, Mon-
sieur, d'offenser vostre beau iu-
gement, en faisant election de
ce qui n'est que terrestre. Ce
seroit vous rendre & moy aus-
si, qui suis vn autre vous-
mesme, de la qualité des cho-
ses basses & fragiles. Ces paro-

les furent suiuiés de ses larmes, qui toucherent si fort le Duc, qu'il ne sceut d'abord que luy respondre. Toutesfois, afin de la remettre, & la sonder encor mieux: Ma Niepce, luy dit-il, i'aduoüe qu'il n'y a que les Dieux qui sont les Maistres du coeur, & que luy-mesme ne peut estre offert quand il est contraint; mais il ne sensuit pas pour cela, qu'ils le veüillent tousiours laisser dans sa dureté, & que sous ce pretexte, il vous faille perpetuellement souffrir en l'estat où vous estes. Il faut passer d'un extreme à l'autre, par des moyens, & des raisons

188 FLORIGENIE,
conueniables, comme en vous
representant souuent les lola-
bles qualitez du Prince Clari-
man, quelque opinion que
vous ayez au contraire, en-
semble sa merueilleuse pru-
dence, sa modestie, son amour
enuers vous, son extraction, ses
richesses, & pour le bien dire
en vñ mot, l'extreme conten-
tement que la Duchesse &
moy receurons de ce mariage.
Toutes lesquelles choses bien
considerées, feront sans doute
trouuer vñe place à Clariman
dans l'interieur de vos affe-
ctions, pourueu qu'elles ne
soient point vouées à vñ autre.

V
ré
ge
pa
ce
de
so
&
ua
vn
les
mi
qu
tou
rim
me
bon
me

Vous avez raison, Monsieur, répondit promptement Florigénie, d'ajouter ces dernières paroles: car ie ne vous scaurois celer, que ie ne scay par quel destin i'ay esté contrainte de soumettre tous mes voeux, & toutes mes pensées au Cheualier Arphaxandre, non pour vne cause legere, mais pour les graces & les perfections admirables dont il est plein, & qui surpassent de beaucoup toutes les qualitez de Clariman, comme vous-mesme en pouuez rendre de bons tesmoignages. Aussi me semble-t'il qu'il meri-

190 FLORIGENIE,

te cette reconnoissance sur
tous les autres, veu les signalez
seruices qu'il vous a rendus, &
qu'il vous rend tous les iours;
toutefois s'il est ainsi que cette
consideration ne puisse auoir
lieu, ie suis bien aise de vous
obeyr, & de preferer vostre
● contentement au mien, quoy
que cela me soit vne grande
violence, pour n'auoir iamais
aymé celuy qui doit posseder
ma vie. Ce qui me fait appre-
hender que telle chose me iet-
tant vn extreme regret en l'a-
me, ne conuertisse mon obeis-
sance en sacrifice; neantmoins
si vous estes entierement resolu

de
de
qu
affe
pra
car
gno
pte
me
cas
plus
bon
de fi
A
qua
gnir
quel
donc

de voir l'effect de vos commandemens, accordez-moy quelque temps pour retirer mes affections, s'il est possible, & pratiquer vos enseignemens: car ie veux bien vous faire cognoistre que ie suis aussi prompt à vous obeyr, que vous à me commander, & qu'en tout cas la mort me sera tousiours plus chere, que la perte de vos bonnes graces, & que le titre de fille ingratitude & desobeissante. A ces paroles elle adiousta quantité de larmes, qui contrainrent le Duc d'en verser aussi quelques - vnes. Ne voulant donc pas pour l'heure pres-

192 FLORIGENIE,

ser dauantage sa Niepce, pour l'estime particuliere qu'il faisoit d'Arphaxandre, qu'il croyoit assurement touché de la mesme affection enuers elle, il sortit de sa chambre, où il la laissa seule à genoux, sans luy respondre vn seul mot. De quoy la pauvre Florigenie bien estonnée, comme celle qui apprehendoit fort de le fascher, & d'encourir son indignation, elle ne cessa toute la nuit d'exercer plus ses yeux à pleurer qu'à dormir. Cependant la Duchesse qui estoit en toutes les impatiences du monde de sçauoir ce que le Duc auoit fait, le pressa de luy dire
ce

ce qui en estoit ; mais elle ne pût tirer autre chose de luy, sinon que Florigenie obeyroit sans doute au commandement qu'il luy feroit, quoy que toutesfois il ne la trouuast point autrement disposée pour entendre si promptement au mariage de Clariman, qu'il desiroit qu'elle y fust attirée par la douceur, non par la contrainte, & qu'en cela il falloit vser de patience. Ce Prince estoit grâdemment combattu sur la libre confession de sa Niepce, & il luy déplaisoit fort de faire aucune chose qui fust desagreable à Arphaxandre : Car sçachant

194 FLORIGENIE,
trop bien que l'amour ne se
peut payer que par l'amour
mesme, il voyoit assez qu'il
falloit necessairement que l'a-
mour de sa Niepce fust recipro-
que à celle du Cheualier qu'elle
aymoit; & que d'entreprendre
d'amortir les flammes de l'vn
& de l'autre, ce seroit assure-
ment les faire mourir tous deux
d'vne trop cruelle mort, & mal
reconnoistre tant belles preu-
ues de seruices que ce valeu-
reux Guerrier auoit données à
sa personne & à son Estat. Mais
la Duchesse extremement dé-
pitée du suecez de son procedé:
Comment, luy dit-elle, vous

vo
à v
ne
go
ma
sou
qu
nu
cra
se r
lais
esto
plus
mai
l'est
le d
me
meu

voulez donc qu'il soit permis à vostre Niepce de s'abandonner à ce qu'il luy plaira, & se gouverner à sa teste, au lieu de marcher sous la sauuegarde, & sous la conduite tant de vous que de moy, & se voir continuellement accompagnée de crainte & de honte? Surquoy se retirant fort en colere; elle laissa tout pensif le Duc, qui estoit vn des plus iustes & des plus aduisez Princes de la terre; mais qui sentoit bien que tout l'estat de sa vie estoit alteré par le deportement de cette Dame. Aussi auoit-elle vne humeur qui ne respiroit qu'or-

196 FLORIGENIE,
gueil, que vanité, soupçon, &
curiosité, qui sont des maux
que l'on n'arrache jamais sans
en emporter la piece. Ainsi la
résolution que le Duc son mary
auoit prise, estant fort contrai-
re à son attente, elle cognut
bien que le mariage de Clari-
man avec Florigenie n'auroit
pas vne si grande facilité qu'el-
le se l'estoit promise, & se reso-
lut dès lors de faire sentir à la
Princesse l'extreme desplaisir
qu'elle en receuoit. Toutefois
auant l'execution de ce dessein
elle s'aduisa d'essayer à décou-
vrir quelle pouuoit estre la
cause de ce grand mespris.

foupçonnant tousiours qu'elle auoit de l'amour pour Arphaxandre. En effect, vne nuit qu'elle estoit couchée avec le Duc, elle le sceut si bien cajoler, qu'il fut contraint de luy declarer ce que sa Niepce luy auoit dit; ce qui la troubla grandement, & fut cause qu'elle vomit mille iniures contre l'vn & l'autre. Le Duc neantmoins prenoit tout cela en patience, de peur, s'il luy contredisoit, que pour vne enragée, ils ne se trouuassent deux. Ne se proposant donc plus que les moyens qu'il falloit qu'elle tint à l'aduenir, pour rompre vne si

saincte amitié, elle commença deslors à traicter fort rudement cette ieune Princesse, & tascher de tout son possible de la mettre en la mauuaise grace du Duc. Pour cela mesme elle esfaya d'empescher qu'il ne la vist, iusqu'à luy oster le moyen de luy donner le bon iour, comme elle auoit accoustumé de faire tous les matins à son leuer. Elle fit bien dauantage encore, car à force d'argent & de promesses, elle gagna vne ieune fille qui la seruoit à la chambre, & en qui elle auoit tousiours eu vne fort grande confiance, luy découurant toutes ses pensées.

Voila donc que cette meschan-
te qui s'appelloit Nerinde, alle-
chée par tant de belles offres, &
particulierement par l'asseu-
rance que luy donnoit la Du-
chesse de luy faire espouser vn
Gentilhomme de sa maison
qu'elle aymoît extrêmement,
luy confirma ce que le Duc luy
auoit dit touchant les amours
d'Arphaxandre & de Florige-
nie, l'asseurant que tant que le
Cheualier seroit à la Cour, Cla-
riman n'auroit iamais aucune
part en ses bonnes graces, &
qu'elle luy auoit souuent ouy
dire, que iamais elle ne consen-
tiroit d'estre mise en la puissan-

200 FLORIGENIE,
ce d'un homme qu'elle ne pou-
uoit aymer, & pour qui elle
n'auoit aucune sorte de bonne
volonté. Durant tout cela, le
Duc estoit fort fasché de voir
en ses deportemens la felonnie
de la femme, & eust bien voulu
retenir ce qu'il luy auoit assez
legerement descouuert. Sur-
quoy certes ie vous diray en
passant, que c'est vne peine
nompareille quand il faut tou-
jours auoir l'œil au guet, & se
tenir sur ses gardes, quelque
chose que l'on puisse dire ou
faire, soit à la maison, à la
table, ou au liét. Car est-il rien
de si cruel que d'estre contrain

chez soy, comme si l'on estoit
parmy des ennemis? de contre-
faire sa mine, de cacher ses pa-
piers, de peur qu'ils ne viennent à
la connoissance d'une femme,
& que des choses qu'elle pour-
roit diuulguer, il ne s'en ensui-
ue vn perit extreme? Dequoy
l'Antiquité nous donne vn
fort bel exemple en la femme
de Fabius Maximus, qui cau-
sa la mort de son mary, pour
auoir appris de luy qu'Auguste
auoit esté voir Posthumus
Agrippa: Ce qu'elle redit à
Liuius femme d'Auguste. Du-
rant que cela se passoit ainsi, le
pauvre Clariman ne se pouoit

202 FLORIGENIE,
deliurer de mille fascheuses in-
quietudes, qui ne cessoient de
trauailer son esprit. Or com-
bien que la Duchesse fit tout
son possible pour le tirer de
cette peine, & qu'elle luy pro-
mit souuent vne heureuse fin
de ses amours, si ne pouuoit-elle
empescher que l'impatience ne
luy renuersast l'esprit entiere-
ment, & que le desespoir ne le
saisist iusqu'à la rage; dequoy
certes elle s'affligeoit si fort,
que le voyant plongé dans vn
déplaisir continuel, elle vou-
lut tascher elle-mesme d'ébran-
ler la constance de Florigene.
Si bien que l'ayāt vn iour abor-

dée seule en sa chambre, apres auoir fermé la porte: Ma Niepce, luy dit-elle, ie ne sçay si ie me dois seruir de ce peu d'auctorité que i'ay sur vous, ou me rendre suppliante en vostre endroit en faueur de mon Neveu, que vous sçauuez estre vn pauvre Prince affligé, qui ne respire que vostre seruice. Ie trouue que vous estes bien cruelle de le traicter avec tant de mespris, sans vous laisser toucher à ses afflictions, ny à ses plaintes, qui seroient capables de rendre les tygres mesme sensibles à la pitié. Ie puis dire sans mentir, que ce ieune Amant

204 FLORIGENIE,
n'ouure les yeux que pour
pleurer, & ne parle que pour
plaindre ses disgraces. Encore
feroit-ce bien fait à vous d'a-
uoir quelque esgard à son me-
rite, & au rang qu'il tient par-
my nous, comme mon Nep-
ueu, estant fils de mon frere.
Dauantage, vous deuez confi-
derer que ce mespris tourne sur
le Duc & sur moy, qui l'auons
expressément attiré en ce Pays
pour en faire le mariage avec
vous. Ce dessein n'est pas con-
ceu d'aujourd'huy, & vous
sçauiez assez que nous faisons
tout nostre possible pour en
haster l'execution. Cela estant,

l'o
le
vse
vo
re,
co
qu
fan
lieu
nou
dor
pte
de
effe
qui
nor
ra M
extr

l'on ne peut autrement appeller le refus, & le delay dont vous usez, qu'une pure rebellion, qui vous priue de cette haute gloire, de laquelle meritent d'estre comblez les vertueux enfans, qui rendent toute sorte d'obeissance à ceux qui leur tiennent lieu de pere & de mere, comme nous faisons à vous. Ne refusez donc plus, ie vous prie, d'accepter les vœux de ce Prince, ny de terminer ses peines par les effects d'une amitié mutuelle, qui vous fera d'autant plus honorable, qu'elle nous comble-
ra Monseigneur & moy, d'un extreme contentement.

286 FLORIGENIE,

Florigénie ayant escouté tous les discours de la Duchesse avec vne patience incroyable : Madame , luy répondit-elle courageusement , & sans s'estonner , ie sçay qu'il m'est plus necessaire de faire mon deuoir que de viure , tellement que pour ne violer cette maxime , s'il est possible ie ne donneray iamais sujet au Duc Monseigneur , ny à vous non plus , de me tenir pour autre que pour tres-obeissante , & iamais aussi ie ne cheriray rien tant que le respect que ie vous dois à tous deux. Mais il faut que ces deuoirs dépendent de nous ab-

fol
qu
tho
cla
m'a
d'c
de l
ce C
dis
pen
iug
uoi
les
l'esp
n'ap
équ
vne
& d

folument, & non pas de ceux qui nous gouvernent avec auctorité. I'ay franchement déclaré au Duc que les Dieux ne m'auoient point donné tant d'empire sur mes volontez, que de les pouuoir dédier au Prince Clariman. I'ay soubmis à sa discretion tout ce qui peut dépendre de moy, & l'ay prié de iuger luy-mesme de mon pouuoir. Je vous fais maintenant les mesmes soubmissions, sur l'esperance que i'ay que vous n'approuuerez iamais qu'il soit équitable de me forcer à croire vne chose que ie ne croy pas, & d'asseurer à vn homme que

108 FLORIGENIE,
ie l'ayme quand ie ne le puis ay-
mer. C'en'est pas le mespris qui
me fait tenir ce langage ; au
contraire ie ne pense pas estre
digne des desdains de vostre
Nepueu Clariman , tant s'en
faut que ie croye meriter sa
bienveillãce: aussi seray-je tou-
jours preste d'auoüer que i'ay
autant de defauts qui m'en ren-
dent indigne , qu'il a de belles
parties pour s'acquerir les bon-
nes graces d'une personne plus
belle & plus accomplie que ie
ne suis. Toutes ces raisons doi-
uent, ce me semble, estre capa-
bles de luy faire quitter ses des-
seins : & voila pourquoy, Ma-
dame,

da
ma
bri
la
par
Ce
vn
pri
uan
bien
m
f
enu
me
qu
Car
l'au
aue

dame, ie vous prie de luy com-
 mander qu'il prenne vne autre
 brisée, sinon il verra bien tost
 la flamme de ses desirs esteinte
 par la violence de ma douleur.
 Cette genereuse responce mit
 vn si grand desordre dans l'es-
 prit de la Duchesse, que se le-
 uant toute en colere: le voy
 bien que c'est, dit-elle, vous
 méprisez mon Nepueu, pour
 l'estre mōstré trop respectueux
 enuers vous, & vostre Orgueil
 mesme va iusques à ce point,
 qu'il s'offense de ses seruices:
 Car n'estant pas contente de
 l'auoir priué de liberté, vous
 auez encore à desdain qu'il

210 FLORIGENIE;
vous honore, & vous serue.
Mais l'on reconnoist trop que
vos desseins ne sont qu'affectiōs
dérégées, & toutefois vous
estes si peu discrete, que de vou-
loir soustenir que vostre des-
obeissance a pour guide vne rai-
son diuinement inspirée; que
vous soustenez estre si puissante
en vous, qu'elle ne vous permet
pas de fleschir sous les com-
mandemens & l'authorité de
ceux qui ont sur vous vne puis-
sance absoluë. Quoy qu'il en soit,
ne doutez point que vos artifi-
ces ne se descouurēt vn iour, n'y
ayant point d'amour si secreete
qui n'éclate à la fin, & ne vien-

ne
ce
en
à F
auc
sec
pas
ma
me
des
Am
rent
Duc
de l
bien
xan
emp

ne en euidence. Ayant parlé de cette sorte, elle se retira toute en furie, & donna bien à penser à Florigenie sur ce qu'elle luy auoit dit touchant ses amours secretes.

Tandis que ces choses se passoient à la Cour de Marquomart, Arphaxandre, & Palmenzor y arriuerent chargez des dépouilles des Ennemis, & Ambiorix prisonnier. Ils furent dignement receus par le Duc, mais peu courtoisement de la Duchesse, qui iugeoit bien que le retour d'Arphaxandre apporteroit de grands empeschemens aux amours

212 FLORIGENIE,
de son Nepueu. L'on conseil-
loit au Duc de faire mourir
Ambiorix : Mais comme on
eut amené deuant luy cet Or-
gueilleux , les intentions du-
quel ne s'estoient iamais fon-
dées que sur vn desir de vaine
gloire, ne laissa pas de s'humili-
er à la fin, & le fit de telle sor-
te, que par ses submissions il
fleschit le courage de son Al-
tesse.

*L'implore à iointes mains, di-
soit-il, cette Royale vertu, qui
deteste la brutale soif du sang hu-
main, & vous supplie, grand
Prince, d'imiter le Ciel, qui a
plus de tonnerre pour espouuenter*

*les Hommes, qu'il n'a de foudres
pour les punir.*

Ce disant, il embrassoit ses genoux, & répandoit des larmes en abondance; par où certes il gagna si bien le cœur du Duc, qu'il commanda tout à l'instant qu'on eust à le mettre en plaine liberté, & luy fit de beaux presens. En quoy il témoigna sans doute, ce que peut vn iuste courroux enraciné bien auant dans le cœur d'une personne vertueuse, & combien d'estime l'on doit faire de ces genereux courages, qui preferent la debonnaireté à la vengeance, aymant mieux gagner

214 FLORIGENIE,
leurs ennemis en leur faisant
grace, que les ruiner quand ils
en ont le moyen. Durant quel-
que temps ee ne fut que ré-
jouissance en la Cour. Mais le
braue Arphaxandre qui auoit
veu la Duchesse, & n'auoit peu
trouuer aucune commodité de
parler à Florigene, en estoit
extremement estonné, ayant
bien à peine eu le loisir de la
saluer de loin, tant la Duchesse
y auoit sceu mettre bon ordre:
Car elle estoit fort soigneuse
d'éclairer ses actions & publi-
ques & particulieres, dont
elle scauoit entierement l'estat
par l'entremise de Nerinde. Ce

procedé affligoit d'une estrange sorte ce pauvre Amant, qui ne trouuoit point d'autre remede à sa peine, que celuy de voir Florigenie, & de parler à elle. A mesure que les passions de Clariman s'augmentoient, & que la constance de la Princesse s'affermissoit, le dépit de la Duchesse facereut si fort, qu'elle se resolut de perdre Arphaxandre, & Florigenie mesme, à quelque prix que ce fust, ou de mettre son Nepueu en vne plaine iouissance de ses amours. Elle s'adressa pour cet effect à la perfide Nerinde, qui luy monstra vne lettre que la

Damoiselle peu rusée escriuoit
à son seruiteur, où ces paroles
estoient escrites.

L E T T R E
DE FLORIGENIE
A ARPHAXANDRE.

IE ne doute point que ces lignes
ne vous soient renduës par ma
fidele Nerinde; si vous les iugez
dignes de vous diuertir de vos
meilleures occupations, vous y
trouuerez, une continuation in-
faillible de la fidelité que ie vous
ay jurée: Et bien que ie ne propo-
se à l'ambition de mes desirs, un
plus haut honneur que celuy de
vous fortifier en cette creance, ie

vous diray neantmoins, que ie ne sçay lequel des deux est le plus grand en mon ame, ou l'ardeur d'une veritable affection, ou le regret que j'ay de ne pouuoir m'entretenir avec vous, pour les obstacles qu'y apporte l'impitoyable Duchesse. L'on me veut persuader que vous avez tourné vos desseins ailleurs; ce qu'il m'est impossible de croire, pource que j'estime nostre amitié si bien fondée, qu'elle ne se terminera jamais que par la fin de la vie; que s'il aduenoit que ma mauuaise fortune me contraignit de ceder au pouuoir d'un autre, ce ne seroit point par un defect d'une

*ferme affection : Car vous verriez, que ma mort rendroit de fideles preuves de la verité de mes paroles, bien que tantefois elle don-
nast peu d'advantages à nostre mortelle Ennemie, qui n'en rece-
vroit que de la honte, au lieu de
venir à bout du mariage, auquel
elle s' imagine de me pouvoir con-
traindre. Obligez-moy donc de
soulager mon esprit languissant,
& me donnez, quelque consola-
tion par un mot de responce, ne
me tenant iamais que pour celle
qui vous est inviolablement ac-
quise.*

Cette lettre leüe : ces perfides femmes, ennemies de tou-

te
fe
N
d'i
ph
à f
eff
co
tir
les
me
qu
&
sen
par
ine
du
ma

te vertu, comploterent ensemble qu'au lieu de la donner, Nerinde accuseroit Florigenie d'infidelité, & assureroit Arphaxandre qu'elle l'auoit tout à fait mis en oubly. Pour cet effect, la déloya'le fut trouuer comme à la dérobee, & l'ayant tiré à part: Helas, luy dit-elle, les yeux tous baignez de larmes, pauvre Gentilhomme, que ie plains vostre disgrace, & qu'elle m'est déplaisante & sensible! vous n'avez plus de part aux affectiions de cette inconstante Florigenie; elle est du tout possedée par Clarian, qui en vostre absence, a

220 FLORIGENIE,
si bien sceu faire, qu'il l'a tout
à fait renduë sienne, sans que
mes remonstrances, ny mes
prieres en ayent iamais peu
diuertir l'euenement. Cela
estant, ie vous conseille fort
bien de luy rendre la pareille,
c'est à dire, de la quitter là, cō-
me elle vous a quitté. L'infidele
ne meritoit pas de posseder des
affections si saintes que les vo-
stres: mais les Dieux, qui sont
iustes, ne laisseront iamais in-
punic vne trahison si grande,
ny vn crime si pernicious. Ar-
phaxandre bien estonné d'oüir
parler ainsi cette fille, & de re-
cevoir vne nouvelle toute con-

traire à la lettre qu'elle luy
receloit par malice, se trouua
d'abord si hors de soy-mesme,
qu'il fut vn assez long temps
sans pouuoir dire vn seul mot.
Comme il sçauoit donc fort
bien que Florigenie faisoit vn
estat particulier de cette fille,
iusques à luy communiquer
ses plus secretes pensées, il
creut aussi-tost pour veritable
ce qu'elle luy venoit de dire;
tellement qu'apres vne infini-
té de plaintes, & de regrets; il
se resolut à l'heure mesme de
s'en aller de la Cour du Duc,
sans parler à son frere, ny à pas
vn de ses amis. Toutefois,

auant que passer outre, il escri-
 uit vne lettre à l'Infante Flori-
 genie, & pria Nerinde de la luy
 donner en main propre. Ce
 qu'elle promet de faire, mais
 tout au contraire, elle la porta
 à la Duchesse, luy racontant
 ce qui s'estoit passé entr'elle &
 Arphaxãdre, & l'extreme des-
 espoir où elle l'auoit mis. De-
 quoy la Duchesse fut grande-
 ment contente, & ouurant la
 lettre, elle trouua qu'elle con-
 tenoit ces paroles.

S
 ie
 de
 su
 tou
 si f
 fre
 fur
 tyr
 dra
 voj
 An
 si n

LETTRE
D'ARPHAXANDRE
A FLORIGENIE.

S Era-t'il possible, sage Florigénie, que de tant de services que ie vous ay rendus, naissent tant de déplaisirs & de disgraces insupportables? Faudra-t'il que pour toute recompense de vous avoir si fort honorée & chérie, ie souffre les plus cruels supplices qui furent iamais inuentez, par les tyrans les plus inhumains? Faudra-t'il que pour avoir soustenu vostre Maison cõtre l'audacieux Ambiorix, ie sois aujourd'huy si mal traité de vous, que mesme

224 FLORIGENIE,
vostre beauté s'offense de mes ser-
uices? Sera-t'il dit qu'elle m'arra-
che indignement la liberté, &
qu'avec cela, elle dédaigne de
souffrir ma seruitude? Helas! si
vous avez eu de l'inclination
pour moy, comme ie me le suis per-
suadé par tant de tesmoignages
que vous m'en avez rendus,
pouuez-vous bien oublier au-
jourd'huy une amour que i'ay
si passionnément recherchée, &
pour qui ie me suis entierement
perdu? Que si vous n'avez aucu-
ne affection en mon endroit,
comme il est fort vray-sembla-
ble; comment osiez-vous m'as-
seurer du contraire par vos pa-
roles,

roles, & ourdir une trahison à laquelle i'eusse tres-volontiers consenty moy-mesme, si ie l'eusse reconnüe, afin de rendre mes desirs du tout conformes aux vostres. Vous me cõmandez, cruelle Maistresse, de me retirer indignement, & de renoncer à tous les droicts que ie m'estois acquis sur vostre esprit par mon inuiolable fidelité. L'obeiray donc, bien qu'avec un extreme regret, & qui est tel, hélas! qu'il ébranle tout à fait mes sens; si bien qu'il est impossible d'en exprimer la peine, comme l'on fait celle des plus legeres douleurs. Que s'il est ainsi que les playes de l'Amé durent

226 FLORIGENIE;

encore apres la mort mesme, as-
 seurez-vous que l'Eternité sera
 le terme de leur durée. Adieu, bel-
 le Florigenie, que les Dieux me
 punissent, s'il n'est pas vray que
 mes yeux esclairez des vostres,
 n'ont iamais eu d'object agrea-
 ble que vostre Beauté, que ma lan-
 gue n'a publié que vos merites,
 ny mon ame conceu d'autres pen-
 sées que celles de vostre service.
 Que s'il arrive pour mon bien,
 qu'un iour vous puissiez lire dans
 les plus secrets desirs de ce Cœur
 innocent, vous y verrez les sai-
 nes conceptions que vous y avez
 formées, les peines qu'il endure
 par vostre commandement, et

le déplaisir qu'il a que son innocence irrite le courage de la plus parfaite Beauté qui vint aujourd'hui.

C'est vne chose presque commune à tous les Amans, qu'après qu'ils ont assez songé à la rigueur de leurs Maistresses, ils se representent en fin leurs beautez, avec tout ce qu'elles ont de charmant & d'agreable; d'où il s'ensuit que cette idée qui a d'estranges allechemens, affermit leur passion, & la conserue dans vne flatteuse esperance, dont elle est ordinairement accompagnée: Ainsi repoussant les ef-

228 FLORIGENIE,
fects de la colere, il est impossi-
ble qu'il ne leur eschape à la fin
quelque protestation de bien-
veillance, qui se trouue bien
souuent vtile avec le temps,
& sert merueilleusement à la
reconciliation des ames diui-
sées. l'adjouste à cecy, que par-
my les Amoureux il s'en trou-
ue de si sensibles, ou pour
mieux dire, de si prompts aux
mouuemens de la colere,
qu'aussi-tost qu'ils se croient
offensez par celles qu'ils ont
auparauant fort aymées, ou
qu'ils voyent qu'elles les ont
à mespris; ils se laissent leger-
ment emporter à des ressenti-

me
fair
ueu
ceü
din
& c
voi
pri
me
ont
tro
fert
am
pou
qu'
pro
don
f'of

mens outrageux, iusques à faire trophée des moindres faueurs qu'ils peuuent auoir receües: Ce qui apporte pour l'ordinaire du scandale aux vns, & du blasme aux autres. Aussi voit-on rarement que ces esprits injurieux soient bien aimez, si ce n'est de celles qui ont ou trop peu d'esprit, ou trop de passion. Arphaxandre ferticy d'un beau modelle aux ames qui ont de l'inclination pour le vray amour: car bien qu'il fust d'un naturel assez prompt & ardent, & qu'on luy donnast de grands sujets de s'offenser des rigueurs, & du

230 FLORIGENIE,
mauuais traitement de sa Mai-
stresse, si est-ce que par vn
effect de patience, il sceut si
bien flatter sa colere, & rete-
nir si iudicieusement ses pas-
sions, que luy seul seruira tou-
iours d'exemple à tout ce qu'il
y aura iamais d'Amans dans le
monde. Cette verité se peut
reconnoistre par la modeste
plainte qu'il fait à Florigenie
dans ses lettres, & par l'asseu-
rance qu'il luy donne de vou-
loir viure & mourir à son ser-
uice, quelque rigueur qu'elle
luy tesmoigne; de sorte qu'on
le peut à bon droict mettre au
rang des plus constans, & des

pl
fol
de
Flo
cre
dis
ce
cto
gra
tri
arr
uer
en
roi
gen
lan
rela

plus fideles de la terre.

Comme il estoit donc resolu de souffrir plustost que de se venger, & d'attendre que Florigenie mesme par vn secret remord de sa conscience, disputât sa cause, afin que de ce combat il en reüssist vne victoire, qui la punist de son ingratitude, & qui seruist de triomphe à son innocence, il arresta en soy-mesme d'éprouver si la demeure qu'il feroit en quelqu'autre Pays, ne pourroit point apporter du soulagement à son mal. A quoy voulant essayer de donner quelque relasche, il prit vn luth, & les

232 FLORIGENIE,
yeux tous baignez de larmes,
il chanta dessus ces tristes Vers.

*Es*poir qui flatte mon desir,
C'est pour iamaïs que ie te quitte,
Pour me sousmettre au déplaisir
Où mon ame se precipite,
Accablé de mille douleurs,
Je veux que tout le monde voye
Que ie suis nay dās les malheurs,
Et mortel ennemy du ris & de
la ioye.

*M*ais de quelque fascheux
tourment,
Dont mon ame soit oppressée;
Je veux hayr le changement,
Et le bannir de ma pensée;
Le coup fatal & rigoureux,

Qui me persecute & me blesse,
 Me peut faire mourir heureux,
 Puis qu'il me vient des yeux
 d'une belle Deesse.

Florigenie que j'aymois tant,
 Et par qui ie suis en martyre,
 S'il est permis d'estre inconstant,
 Agreez que ie me retire:
 Cruelle soyez en effect
 De l'humour d'une ame qui
 change,
 Pour moy ie viuray satisfait,
 Attendant que le Ciel par un
 autre me vange.

Or quelques malicieux que
 fussent les artifices de la Du-
 chesse contre la pauvre Flori-

234 FLORIGENIE,
genie, cette desolée Amante
ne laissoit pas tousiours d'auoir
vn peu de bonne opinion de
son Cheualier. Mais elle la per-
dit entierement par l'arriuée
d'vn Gentilhomme qui le
cherchoit; il auoit presque
couru toute la Terre pour le
trouuer, sans en auoir aucune
nouuelle, lors qu'à la fin il ar-
riua en l'Armorique.

Au mesme temps que ces
pernicieuses entreprises se tra-
moient contre les chastes a-
mours, & la tranquillité de ces
fideles Amans, il fut extreme-
ment ayse de le rencontrer,
apres tant de peine qu'il y

auoit employée: mais d'un autre costé il estoit fort empesché, touchant le moyen qu'il deuoit tenir pour le voir, & luy presenter des lettres qu'il auoit à luy donner de la part de Polixane, ieune Princesse qui l'aymoit passionnément. Car le pauure Cheualier ne sortoit point de la chambre, & languissoit dans vne si profonde melancholie, qu'il ne vouloit voir personne, se croyant tout à fait reietté de celle qu'il n'auoit iamais offensée, & qui luy auoit donné de si hautes esperances: & toutefois on l'auoit faussement as-

236 FLORIGENE,
seuré qu'elle n'auoit plus
pour luy que de la haine, &
du mespris, qui consommoit
son amour, & ruinoit son con-
tamment. La déloyale Ne-
rinde luy portoit tous les iours
ces tristes nouvelles, & conti-
nuoit de l'asseurer qu'il s'estoit
mal à propos promis des affe-
ctions, qui n'auoient iamais
esté conceües dans l'ame de
Florigenie. Toutes lesquelles
choses l'affligoient de telle
sorte, qu'il ne pouuoit tourner
ses pensées qu'à vne perpetuel-
le plainte qu'il faisoit de viure
sans estre aymé. Philemon,
(c'estoit le nom de ce Gentil-

homme estrange) porteur des lettres de Poxane, ne pouuant donc auoir accès vers Arphaxandre, s'aduifa de donner ces lettres à Nerinde, pour les luy presenter, s'estant apperceu qu'elle auoit vers luy vne entrée qui estoit refusée à tous les autres. Ayant donc pris garde vn iour qu'elle sortoit de son logis, il s'aduifa de l'acoster, & de luy declarer la cause de sa venuë, qu'il luy dit estre pour offrir vne lettre à Arphaxandre. Là dessus, il la pria tresinstamment de la luy donner, & de l'asseurer qu'elle venoit de si bonne part, que le Cheua-

238 FLORIGENIE,
lier seroit fort ayse d'en ap-
prendre des nouuelles. Com-
me la perfide Nerinde ne lais-
soit escouler aucune occasion
de celles qu'elle pensoit seruir
à son pernicious dessein, elle
promit de rendre ces lettres:
mais elle voulut auparauant
en decouurer le secret, & sça-
uoir d'où elles venoient. Alors
Philemon, qui ne se doutoit
aucunement de la trahison de
Nerinde, luy dit à la bonne
foy, qu'elles estoient enuoyées
de la part de Porexane, fille de
Raoul Duc de Neustrie, qui
estoit vne des belles Princesses
du monde. Qu'au reste, cette

me
en
xar
me
alor
peu
mo
nez
pou
pas
ses
tum
mut
qu'i
ne s
cru
far
vol

merueille de beauté ne pouuât en aucune façõ oublier Arphaxandre, qu'elle aymoit vniquement, combien que iusques alors il eust persisté à luy estre peu fauorable par les tristes témoignages qu'il luy auoit donnez de son amour, si est-ce que pour tout cela elle ne laissoit pas de luy escrire, l'inuitant par ses lettres à changer ses amertumes en douceurs, & rendre mutuelle son affection, apres qu'il auroit receu sa lettre, s'il ne se vouloit monstrer plus cruel que les Animaux les plus farouches, & qu'estant en cette volonté, il fist estat de ne l'a-

240 FLORIGENIE,

bandonner iamais plus.

Nerinde bien ayse d'apprendre cette nouvelle, prit congé de Philemon, & n'en voulut pas sçauoir dauantage: mais au lieu de donner la lettre à Arphaxandre, elle l'alla porter à la Duchesse, à qui elle fit entendre ce qu'elle auoit appris des amours de Polexane. La Duchesse la receut avec beaucoup de contentement, & apres que l'vne & l'autre en eurent veu le contenu, elles iugerent à propos de la faire voir à Florigenie, s'asseurant que cela pourroit seruir grandement à luy faire perdre la bonne opinion

ni
xa
sen
ay
plu
est
de
Flo
auc
pha
peu
gné
rest
cou
hou
lett
Rao
festo

nion qu'elle avoit d'Arphaxandre, & à ne luy laisser autre sentiment que le regret d'avoir aimé la personne du monde la plus ingrate. Cette resolution estant prise entre elles, Nerinde retourna en la chambre de Florigenie, & l'asseura qu'elle avoit présenté ses lettres à Arphaxandre, qui les estimant peu de chose, avoit à peine daigné en lire trois lignes; qu'au reste elle l'avoit trouvé en discours avec ce mesme Gentilhomme estrangier, porteur des lettres de Poxane fille de Raoul Duc de Neustrie, qu'il s'estoit resolu d'aller trouver en

Q

242 FLORIGENIE,
peu de iours, fuiuant le com-
mandement qu'elle luy faisoit.
En suite de cette fourberie, la
perfide luy fit à croire qu'il
auoit loué excessiuement les
beautez de Polixane, iusques à
les esleuer bien haut pardessus
les siennes, & qu'au demeu-
rant elle f'estoit subtilement
saisie de ses lettres, afin de les
luy monstrer. Assurez-vous,
Madamoiselle, dit-elle encore,
que si ma langue n'estoit entie-
rement attachée à vos volon-
tez pour l'inclination particu-
liere que i'ay à vous honorer &
seruir, elle se donneroit plus de
liberté de parler. Mais ie sçay

que
de
d'An
vous
fera
luy
pent
côm
mut
que v
de sa
le d'o
a app
bouc
appre
amou
texte
stat de

que vous n'approuveriez pas de m'ouyr publier l'infidelité d'Arphaxandre, & qu'en vain vous esperez que le temps luy fera reconnoistre qu'il a tort, luy grauant dans l'ame le repentir qui vous apportera, cōme vous vous imaginez, vne mutuelle satisfaction. Or afin que vous soyez mieux assurée de sa Trahison, ie vous conseil- le d'ouyr ce Gentilhomme qui a apporté cette lettre, par la bouche duquel vous pourrez apprendre le secret de ses amours, sous vn specieux pre- texte de vous informer de l'e- stat de Polxane.

Il ne faut pas demander combien ces paroles furent sensibles à la desolée Florigénie, qui pût bien à peine dire vn seul mot, apres les auoir ouyes, & qui toutefois estant pressée de Nerinde, demeura d'accord d'entendre ce ieune homme que la desloyale fille alla trouuer aussi-tost. Elle l'assura d'abord avec de grâds sermens qu'Arphaxâdre auoit receu fauorablement les lettres de Polexane, comme il le pourroit sçauoir plus particulièrement par sa bouche, lors que le temps & le lieu le luy permettroient. Qu'au reste

Flor
nuë
pein
pou
cula
Pole
le o
me e
hom
men
rind
alla
bre
dem
nout
lexa
cour
fait

Florigénie aduertie de sa venue, desiroit fort qu'il prist la peine de la voir en sa chambre, pour luy redire quelques particularitez touchant l'estat de Poxane, des vertus de laquelle on luy auoit faict vne estime extraordinaire. Ce Gentilhomme ne pouuant honnestement refuser ce dequoy Nerinde luy portoit parole, s'en alla tout aussi-tost en la chambre de la Princesse, qui luy demanda premierement des nouuelles de la santé de Poxane, puis elle se mit en discours sur le sujet qui luy auoit fait entreprendre vn si long

246 FLORIGENIE,
voyage. A quoy l'Estranger
respondit sans dissimulation,
& selon la verité de l'affaire,
comme ne croyant pas que
Florigenie fust la belle cause
qui retenoit Arphaxandre dás
cette solitude. Il luy raconta
donc qu'il auoit entrepris ce
voyage par l'expres comman-
dement de Polexane, & qu'el-
le estoit entierement possedée
de l'amour d'Arphaxandre;
qu'au surplus, cet excellent
homme auoit deux freres,
esleuez par leur courage pro-
pre, aux plus hautes charges
des Armées: mais qu'il estoit à
craindre que cet excez de va-

leur
te c
hen
fast
estr
Et q
xan
ver
re, l
mel
leil
& q
leur
com
ste,
bles
le m
les g

leur, qui les portoit à toute forte d'occasions, sans en apprehender les perils, ne les exposast à l'enuie de Mars, pour en estre les sanglantes victimes. Et qu'entre les soeurs d'Arphaxandre, dont les beutez & les vertus estoient extraordinaire, la ieune Dorismene auoit les mesmes aduantages que le Soleil par dessus les autres Astres, & que tous ensemble deuoient leur naissance à ce grand & incomparable Capitaine Ariouiste, que les exploicts memorables rendoient illustre par tout le monde. Car outre que par ses grandes conquestes il auoit

248 FLORIGENIE,
fait autãt de Principautez, que
laissé de Successeurs glorieux,
l'abolition des siècles fit re-
marquer à la Posterité qu'à son
exemple ils eurent mesme pro-
grez que luy en tous leurs des-
seins; d'où il auint que les
branches d'une tige si fleuris-
sante multiplierent de telle
forte, qu'ayant estendu leurs
rameaux en diuers endroits de
la terre, du cœur du plus ver-
doyant d'entr'eux sortit ce de-
bonnaire & tres-victorieux
Empereur, dont la memoire
doit estre à iamais venerable
aux Races futures. Aussi l'a-t'il
merité sans doute, pour auoir

pre
pub
dro
de
re q
rece
cest
En
d'au
ren
sou
& p
l'ob
uins
Prin
forti
desc
exce

preferé l'interest & le repos public aux pretentions des droicts de son Estat, & relasché de ses grãds exploicts de guerre qui luy en promettoient le recouurement, que ses Ancestres auoient laissé vsurper. En quoy l'on peut dire qu'il fut d'autant plus loüable, que pour rendre l'action celebre, il se soumit aux Puissances celestes, & par vn acte d'humilité, à l'obseruãce entiere de leurs Diuins Decrets. De ce valeureux Prince, adiousta Philemõ, sont sortis ces trois braues freres, & descendus de pere en fils de ces excellēs hommes, qui par tous

250 FLORIGENIE,
les degrez de l'honneur se sont
esleuez aux premieres charges
du plus fleurissant Empire de
tout le monde. En leurs pre-
mieres années ils furent nour-
ris à la Cour de Raoul Duc de
Neustrie, où ils passerent leur
enfance avec les ieunes Princes
& Seigneurs de sa Maison, &
mesme avec la Princesse Pole-
xane sa fille.

Tellement que leur conti-
nuelle frequentation iointe
aux qualitez eminentes d'un si
braue Cheualier, auoit entiere-
ment gagné les desirs de cette
ieune Princesse, qui l'aymoit
vniquement. Il adiousta en

sui
sec
per
cro
au
fes
luy
qu'
fan
xan
con
te:
sou
voy
l'ex
luy
Mai
s'en

suite que cet amour la faisoit
secher à veüe d'œil; dequoy le
pere s'estant apperceu, &
croyāt cette maladie attachée
au Corps plutost qu'à l'Esprit, il
s'estoit veu en resolution de
luy faire changer d'air. Ce
qu'elle eust assurement refusé,
sans ce qu'elle sceut qu'Arpha-
xandre estoit chargé de la
conduire vers vne sienne Tan-
te: ce qui fut cause qu'elle se
soûmit volontiers à faire le
voyage, iusques à en presser
l'execution, avec dessein de
luy descourir son amour.
Mais, continua-il, l'occasion ne
s'en estant point encore pre-

252 FLORIGENIE,
sentée, elle s'aduifa de prendre
celle qui s'offroit, & pendant
trois iours qu'ils voyagerent
ensemble, elle ne manqua pas
de l'aduertir, qu'encore que la
discretion luy eust fait taire par
le passé les honorables tour-
mens, dont l'amour l'obligeoit
en son endroit, si n'auoit-elle
pas laissé de l'honorer si parfai-
tement en son ame, que toutes
ses actions & ses pensées n'a-
uoient iamais eu de plus cher
entretien que celui de sa ver-
tu, & de la haute reputation,
qu'il s'estoit acquise au iuge-
ment de tout le monde; qu'elle
estoit fort aise au reste que la

for
bea
cou
pen
toi
ross
vol
esto
rec
sien
de
M
xan
gno
bien
pen
doit
com

LIVRE II. 253

fortune luy eust preparé vn si beau moyen de pouuoir decouurer son cœur, pour recompense dequoy elle se promettoit qu'il luy donneroit bien tost l'eternelle possession de ses volontez, tout ainsi qu'elle estoit bien resoluë de luy faire receuoir autant de faueur des siennes, qu'il luy auoit presenté de sujet de s'en rendre digne.

Mais le Cheualier Arphaxandre, qui pour lors témoignoit apparemment d'auoir bien d'autres soins, & d'autres pensées dans l'ame, ne luy rendoit aucune response qui la contentast. Au contraire, on

254 FLORIGÉNIE,
iugeoit bien à le voir que toutes ses occupatiōs estoient à reuers, & tous ses plaisirs à bastir (cōme l'on dit) des Chasteaux, & des Chimeres en l'Air. Ainsy quelques offres que Porexane luy sceut faire, si ne pūt-elle iamais tirer de luy aucune promesse d'amitié. Mais enfin comme ils furent arriuez en la maison de sa Tante, il se declara tout de bon, & par vn parlement secret & inopiné, luy laissa vn regret d'autant plus grand, qu'il luy fit scauoir absolument que c'estoit la derniere esperance qu'elle se deuoit donner de ne le reuoir

ian
ten
fur
ne,
de
ual
diff
nuy
nou
per
D'a
d'au
pay
plus
& q
pris
C'es
poir

iamais plus. Devous dire maintenant, sage Princesse, quelles furent les plaintes de Polexane, & comme elle m'obligea de chercher par tout son Chevalier, cela me seroit bien difficile, & à vous trop ennuyeux, outre que le temps ne nous permet pas de nous occuper en vn si long discours. D'ailleurs, il me doit suffir d'auoir esté fait certain en ce pays qu'Arphaxandre ne vit plus qu'en l'ame de Polexane, & qu'il a changé tout son mépris à vn véritable amour. C'est pourquoy ie ne desire point perdre l'occasion de le

256 FLORIGENIE,

tirer bien tost d'icy pour le mener à son Amante, bien que j'ay belle peur qu'un si bon office que ie luy rendray, ne soit cause de ma mort. Tous ces discours se finirent par vne grande abondance de larmes, qu'il répandit pour vn témoignage de son desplaisir, qui fut peu de chose neantmoins, à l'esgard de la tristesse de Florigénie, qui ne pouuant plus l'empescher de pleurer, donna congé à Philemon. Apres qu'il s'en fut allé, Nerinde voulant oster à Florigénie tout moyen de se pouuoir resoudre dans la violente agitation de tant de douleurs,

do
Po
n'a
ces
cri

D

I
p
té t
rien
la p
nauj
belle
ame
defa

douleurs, ouurit les lettres de Poxane, que la Princesse n'auoit point encore leües, où ces patoles se trouuerent ecrites.

LETTRE
DE POLEXANE
A ARPHAXANDRE.

IE ne puis croire, cher Arphaxandre, que tu ayes quitte tout de bon, celle qui n'ayme rien à l'égal de toy: Tu scay que la plus grande enuie qui puisse naistre de bien aymer, & la plus belle preuue qu'on tire d'un vray amour, c'est de voir obstiner à la désauueur vne Ame innocente,

R

258. FLORIGENIE,
Et qui par la sincerité de ses
actions, merite un plus doux
traitement que celuy qu'elle re-
çoit. Mais tu as beau faire; en
arrive ce qui pourra, ton départ
clandestin, Et les desdains que
tu m'as resmoignez, n'amoindri-
rôt jamais mon amour, Et serui-
ront tousiours de gloire à m'affer-
mir en quelque estat que ie me
trouue reduite: Je seray plustost
la victime de la Mort, que de l'In-
constance, comme resoluë que ie
suis de souffrir pour toy autant
de tourmens, que i'espere de me
leuer de trophées par mon inui-
table fidelité. S'il est donc ainsi
que mes lettres te rendent sensible

à la pitié, & qu'elles trouvent quelque grace en ton cœur, reviens-t'en, ie te prie, vers ta chere Polixane, & prens le soin non seulement de m'aymer, mais aussi de me rendre la vie, puisque tu me l'as ostée, ou du moins que tu es cause que ie la traïsne en langueur, pour la continuelle apprehension que i'ay de n'estre point en tes bonnes graces. En un mot, assure-toy, mon cher & parfait Amy, que ta longue absence ne servira qu'à conserver secretement en mon ame, la ferme resolution que i'ay prise d'estre eternellement tienne.

Après que Florigenie eut

260 FLORIGENIE,
ouy le contenu de ces lettres:
Croyez - moy , Madamoiselle,
luy-dit Nerinde, il est bon à
voir par là , qu'Arphaxandre
est viuement espris de cette
Polexane , & que le masque
de l'amour, qu'il se vantoit si
fort de vous porter, est main-
tenant découuert. Cette hau-
te Vertu, & ces grandes perfe-
ctions qu'il publioit si fort en
vous , n'estoient que des chi-
meres en luy, qu'il dissimuloit
pour vous tromper, & se don-
noit du plaisir de vostre cre-
dulité trop facile. Par ces dis-
cours, & autres semblables,
elle essaya de luy imprimer

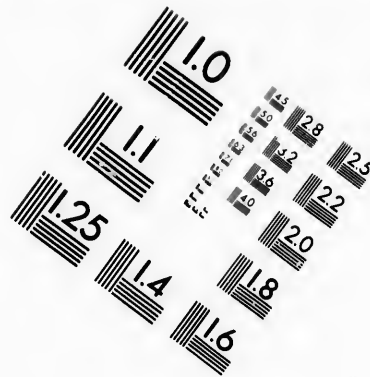
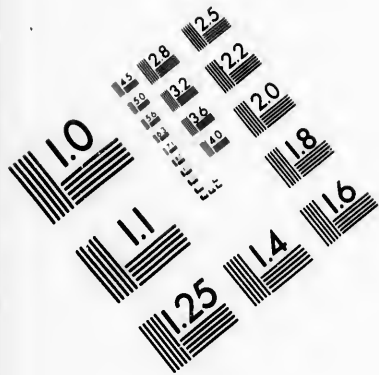
dans l'esprit vne infinité de mensonges qu'elle supposa, qui estoient tout à fait au desaduantage de la fermeté mesme, & de l'honneur de cette Princesse affligée. Ce qui la mit en tel estat, que si elle n'eust esté secouruë bien promptement, il ne falloit que cela pour l'oster hors de ce monde. Cette alteration d'esprit luy donna comme vne espeece de fiéure, qui la fit mettre au liect à l'instant, où elle fut visitée par le Duc & la Duchesse, qui feignoit de ne sçauoir pas la cause de sa maladie, combien qu'elle fust aduenuë par les pernicieux

artifices de cette mauuaise femme. Cependant, le Duc, à qui le mal de sa Niepce estoit grandement sensible, taschoit de la consoler le mieux qu'il pouuoit ; Sa femme au contraire, qui s'obstinoit tousiours plus fort dans sa malice, luy proposoit des remedes tous differens de ceux qu'elle scauoit bien luy estre necessaires, faisant seruir sa langue, qui est l'instrument de la pensée, pour proposer & dire tout le contraire de ce qu'elle auoit en l'ame. Que s'il me falloit vous représenter icy les grandes inquietudes que souffroit

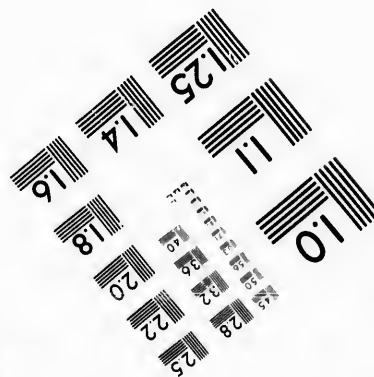
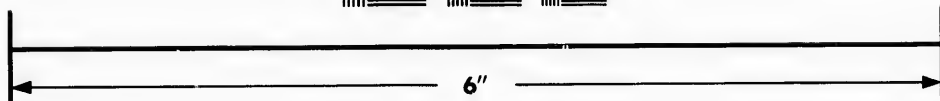
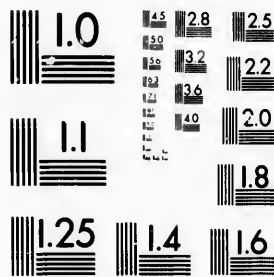
ce
ré
Q
uc
tic
m
ne
en
&
ra
d'e
xa
c'e
N
pr
&
pr
me

cette Princesse affligée, assurement ce ne seroit iamais fait. Qu'il vous fust donc de sçavoir qu'après diverses agitations, elle se resolut prudemment de prendre toutes ses peines en patience, & se remettre entierement en la protection & en la garde des Dieux. Durant ces choses, elle ne laissa pas d'escrire vne lettre à Arphaxandre, qu'elle donna, comme c'estoit sa coustume, à l'infidele Nerinde, avec commission expresse de la presenter de sa part, & la luy mettre en main propre. Le contenu en estoit comme il s'ensuit.



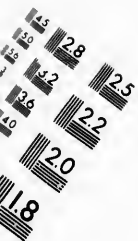


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



LETTRE

DE L'INFORTVNEE

FLORIGENIE

A L'INFIDELE

ARPHAXANDRE

IL est donc vray, Meschant,
 que tu as voué tes affections
 à une autre, & que pour mieux
 colorer tes pernicioeux desseins, tu
 formes contre moy une accusa-
 tion si peu apparente, qu'elle sert
 plustost de lustre que de couuer-
 ture à ta perfidie. Tu dis que le
 dessein de mon mariage avec le
 Prince Clariman ne s'est basty
 que sur mon inconstance, & que

ie n
 pou
 moy
 asse
 me
 tain
 de l
 tes s
 ma
 ueni
 que
 & q
 poin
 ge, p
 gée?
 gine
 puis
 ge; n

LIVRE II. 265

ie n'ay point trompé ton opinion,
pour n'auoir iamais reconnu en
moy assez de fermeté pour t'y
asseurer. Oses-tu bien, Déloyal,
me donner de si dangereuses at-
taintes de calomnie, formées sous
de belles apparences, pour violer
tes sermens, & mettre en doute
ma probité? Croy-tu qu'elles doi-
uent plustost seruir de loüanges,
que de supplices à tes trahisons,
& que les Dieux ne te precipitent
point dans un infortuné maria-
ge, par qui ton infidelité sera ven-
gée? Misérable que tu es! ne t'ima-
gine point que ie déplore ta perte,
puis que tu t'es monstré si vola-
ge; ny que ie veuille iamais faire

266 FLORIGENIE,
estat de cette humeur changeante
qui te maistrise. Je plains véritablement
celle qui doit faire esprenue de ta
fidelité, & prie les Dieux qu'elle
trouve en toy plus de constance,
que l'infortunée à qui elle doit
succeder, ou du moins, qu'elle ne
s'assure pas tant sur la foy que tu
luy iures, qu'elle ne soit toujours
preste à recevoir les mesmes
effects de ta legereté, se montrant
plus resoluë que n'est la desolée
Florigénie, qui te dit le dernier
Adieu.

Cette lettre fut gardée comme les
autres sans la donner à Arphaxandre,
qui se croyant du tout en disgrâce,
se retira.

seul
du
qu'
men
Cep
desa
bla
la p
en c
que
tous
tout
app
le qu
ic m
quel
bien
il fut

seul, & secretement, de la Cour du Duc, suiuant la resolution qu'il en auoit prise dès le commencement de son desastre. Cependant, son absence fut desagreable au Prince, & troubla grandement tous ses amis, la pluspart desquels se mirent en queste apres luy, combien que ce fut en vain. Mais sur tous, Palmenzor ayant couru tout le Pays sans en pouuoir apprendre aucunes nouvelles, le quitta fort affligé. Pour moy, ie me resolus de le trouuer à quelque prix que ce fust, ou bien d'y perdre la vie. Comme il fut party, Florigenie en ayant

268 FLORIGENIE,
sceu les nouvelles par Nerinde, se fit à croire aussi-tost qu'il s'en estoit allé vers Polexane; ce qui ne fit que redoubler plus fort ses peines. Toutefois s'estant constamment resoluë à la patience, elle fit connoistre par les effects, que si le temps dégage de la tristesse les Ames vulgaires, la raison aussi en sçait deliurer les Sages. Quāt au miserable Clariman, il n'en fit pas de mesme. La Duchesse qui se persuadoit desia d'auoir tout à fait gagné sa cause, l'ayāt vn iour mené avec elle dans la chābre de Florigénie, qui s'occupoit à quelques

peti
ueté
disc
d'est
affai
Prin
ne pe
luy p
esme
Flori
té, q
font
puiss
i'ay c
moir
vostr
tout
reme

LIVRE II. 269

petits ouvrages pour fuir l'oisi-
uete, apres quelques certains
discours qu'elle tint, feignant
d'estre bien pressée de quelques
affaires, laissa pres d'elle le
Prince son Nepueu, qui pour
ne perdre vne si belle occasion,
luy parla de cette sorte, tout
esmeu, & tout tremblât. Sage
Florigenie, dit-il, vostre beau-
té, qui par les charmes qui luy
sont naturels, a tousiours eu la
puissance d'attirer à soy ce que
i'ay de plus particulier, & de
moins commun avec celles de
vostre sexe, m'a contraint en
tout temps de conseruer che-
rement ce qui appartient à la

270 FLORIGENIE,
dignité de vos perfections, bien
que toutefois ie ne fusse aucun-
nement aduoué d'elles, com-
me m'estant legerement mes-
connu en l'hommage que ie
vous deuois. Cela me fait croi-
re que vous aurez maintenant
pour agreable, que ie mette en
la place de celuy que vous
auez perdu, vn Seruiteur qui
vous a tousiours honorée. Ce
n'est pas pourtant que ie veüil-
le chercher de l'aduantage
dans son inconstance, sçachant
bien qu'il m'eust esté plus fa-
cile de le trouuer par les armes.
Tout l'honneur que ie recher-
che, ne peut auoir d'autre sou-

ce q
auoi
que
n'ay
ce m
si pa
vost
cette
C'est
quen
de bi
si me
sées, i
mon
prosp
gatio
Ce
peu F

ce que vostre amitié. Je ne des-
auoieray point neantmoins,
que l'absence de mon Rival
n'ayt esmeu ma flamme : mais
ce miracle auroit peu de force,
si par vn particulier effect de
vostre courtoisie, vous n'auiez
cette émotion pour agreable.
C'est vne grace particuliere
que ma seruitude vous deman-
de bien humblement, afin que
si mes affections sont traucr-
sées, ie n'en impute la faute qu'à
mon malheur, & que si elles
prosperent, ie n'en aye l'obli-
gation qu'à vostre seule bonté.

Ces paroles estonnerent vn
peu Florigenie, qui ne prenant

272 FLORIGENIE;
aucun plaisir en la compagnie
de cet Amoureux, ny aux gran-
des protestations qu'il luy fai-
soit: Assurément, luy respon-
dit-elle, vne ame asseruie à la
douleur, donne volontiers
plus de pitié que de crainte.
Que si vostre humeur n'estoit
si flateuse qu'elle est, vous ne
diriez pas que i'eusse aucune
puissance sur vous; & si vous
auez vne entiere connoissan-
ce de la mienne, vous reserue-
riez toutes ces submissions, &
ces belles offres pour quelque
autre qui eust plus de merite
que moy, & moins d'affliction:
Car ie suis si fort occupée à re-
gretter

gret
ne p
qu'a
vous
d'es
de m
la lib
i'ay r
mchi
peut
fects
eux
debat
bien
part
font
quelq
panch

gretter mes malheurs, que ie ne puis employer mes forces qu'à ce miserable office. Je ne vous ay jamais donné sujet d'esperer quelque aduantage de moy : mon deüil me raut la liberté que vous croyez que i'ay recouurée. D'ailleurs, mon inclination & vostre amour ne peuvent produire que des effects dissemblables. De plus, ceux avec qui vous pourriez debattre l'interest de vostre bienveillance, ont si peu de part à la mienne, & mes vœux sont demeurez si froids, que de quelque costé que la victoire panche, le triomphe sera in-

S

utile au vainqueur, & le vaincu
ne souffrira point de domma-
ge. Les cendres qui ont r'ani-
mé vos feux, ont si bien esteint
les miens, que ien'ay non plus
d'enuie que de moyen de les
r'allumer; que si i'eme portois
au contraire à faire renaistre
quelque amour, ce seroit vne
autre que celle que vous vous
imaginez. Mais cette felicité
m'estant desniée, ie suis reso-
luë d'en conseruer la memoire,
& de l'honorer par mes larmes.
Ce dernier Arrest estonna si
fort Clariman, qu'estant con-
traint de se retirer tout plein
de confusion & de honte, il se

vit
le
cha
qui
auc
stre
cro
en
que
com
au
xan
ptoi
vend
Nep
emp
tific
Flor

vit tout à coup la proye de mille soucis, & d'une infinité de chagrins, & d'importunes inquietudes, qui ne luy laissoient aucun moyen de se reconnoistre. Cependant il n'est pas à croire combien la Duchesse en estoit affligée : car bien que ses desloins eussent esté conformes à l'effect qu'elle avoit esperé touchant Arphaxandre, si est-ce qu'elle comptoit cela pour rien, s'il n'en venoit du contentement à son Nepveu; à cause dequoy elle employoit toutes sortes d'artifices pour amollir le cœur de Florigenie, & le rendre sensi-

ble aux vœux de ce Prince infortuné. Pour cet effect, tantost elle vsoit de prieres, tantost de menaces, & le plus souvent des exhortations de Nerinde, qui luy remettoit toujours deuant les yeux la pretenduë infidelité d'Arphaxandre. Mais toutes ces finesces n'estant pas capables d'ébranler tant soit peu la constance de ce courage inuincible, elle s'aduisa de trahir la verité sur de fausses assurances qu'elle donneroit à son Nepueu, qui peut-estre pourroient reüssir à vn changement fauorable, par les grands tesmoignages

de
fero
bien
uant
la ve
D
elle
Clar
l'asse
auoi
rigu
blié
noit
nem
conn
Auff
le, q
plais

de respects & d'amour qu'il feroit paroistre en l'action, ou bien qu'elle en tireroit des avantages contre l'honneur & la vertu de Florigenie.

Dans cette double pensée, elle s'en vint vn matin trouuer Clarimana avec vn visage riant, l'asseurant que sa Maistresse auoit grandement moderé ses rigueurs, & entierement oublié Arphaxandre, qu'elle tenoit, disoit-elle, pour son enemy mortel, apres auoir reconnu son humeur legere: Aussi est-il vray, continuoit-elle, que le desir inconstant déplaist tousiours aux genereux

278 FLORIGENIE,
esprits, & n'agrée qu'aux ames
volages. Cette cruelle connoist
maintenant sa faute, & que la
Constance a tousiours esté l'a-
me de vos bonnes intentions,
pour former vne amitié, que
ny les ans, ny la mort ne pour-
ront iamais affoiblir. Elle luy
en fit dire autant par Nerinde,
qui luy faisoit souuent de faus-
ses recommandations de la
Princesse, le priant de sa part
de prendre courage, & de se
guerir bien-tost. A quoy la
perfide adoustoit, que si son
amitié respondoit à tant de
protestations & de promesses
qu'il auoit faites auparauant,

il p
cel
ete
tes
à t
son
est
nie
sec
qu
qu
gu
nea
tou
cra
l'ob
rin
me

il pouuoit bien l'asseurer que celle de Florigenie luy seroit eternellement acquise. Toutes ces belles paroles reïterées à tout moment par vne personne que Clariman sçauoit estre la confidente de Florigenie, qui ne luy cachoit aucun secret, luy firent croire à la fin que sa Maïstresse l'aymoit, & qu'elle auoit adoucy ses rigueurs. Cela n'empeschoit pas neantmoins, qu'il ne luy restast tousiours quelque peu de crainte & de défiance. Ce qui l'obligea vn iour de dire à Nerinde: S'il est ainsi, comme vous me l'asseurez, que cette cruelle

280 FLORIGENIE,
change d'humeur, & qu'elle
ayt maintenant de l'amour
pour moy; ie m'estime le plus
heureux Gentilhomme de la
terre: Mais, à ne vous en point
mentir, il m'est extrêmement
difficile de mettre cette crean-
ce en vos seules paroles, qui ne
peuvent tout à fait r'asseurer
mon esperance. Quoy qu'il en
soit, vucillent les Dieux que
mes doutes se changent en
autant de veritez. Non, non,
respondit Nerinde, ne crai-
gnez rien, braue Prince, ie
vous feray bien tost esproouer
que la verité se trouue en l'in-
certitude mesme, & le bon

heur
ces b
à la fi
man
gard
mais
té, et
seura
genie
auoit
qu'on
deiou
ment
voulo
ce qu'
alla vn
de Cl
deman

heur en la difficulté. Toutes ces belles protestations firent à la fin prédre courage à Clariman, & quitter le liect qu'il auoit gardé vn assez long-temps; mais pour le maintenir en santé, estant necessaire qu'il s'asseurast par la bouche de Florigénie, que tout ce qu'on luy auoit dit, estoit veritable, apres qu'on en eust remis les effects de iour en iour, il arriua finalement que la Duchesse, qui vouloit mettre en execution ce qu'elle auoit entrepris, s'en alla vn matin dans la chambre de Clariman, où luy ayant demandé comment il se por-

toit, & quelles nouvelles il auoit eue de ses amours: Madame, luy respondit-il, i'ay souuent des recommandations de Florigenie, mais ie n'ay peu obtenir encore d'estre assureé par sa bouche, qu'elle a mon seruice & mes recherches pour agreables, dequoy ie me trouue si fort en peine, qu'assurement ie seray bien tost contraint de rentrer en des resueries, en des mécontentemens & des chagrins qui me feront sortir hors du sens, si ie n'ay moyen de parler à elle. Vous ne deuez pas vous estonner, dit la Duchesse, si iusques à present Flo-

rigen
voir
coup
auoir
de le
la vi
men
sa fie
l'entr
mand
dire
soir
vous
vous
le. E
dire
pens
te. C

rigenie a fait difficulté de vous voir : car ayant perdu beaucoup de son en-bon-point pour auoir esté malade, elle a desiré de le reprendre auant que vous la vissiez. Or ie sçay assurement qu'elle a donné charge à sa fidele Nerinde, qui n'a osé l'entreprendre sans m'en demander la permission, de vous dire qu'elle vous attendra à ce soir dans sa chambre. C'est à vous à suiure le conseil que vous donnera cette Damoiselle. Elle ne voulut pas luy en dire dauantage, & le laissa fort pensif entre l'espoir & la crainte. Comme il estoit ainsi en

284 FLORIGENIE,
inquiétude, voila quelque
temps apres arriuer Nerinde,
qui se presentant à luy toute
ioyeuse: C'est maintenant, luy
dit-elle, ô Prince le plus heu-
reux de la terre, qu'il vous faut
quiter vos déplaisirs: car i'ay
commandement expres de
Florigenie, de vous assurez de
sa part qu'elle est toute à vous,
& qu'à ce soir elle vous attēdra
dans sa chambre, où elle vous
fera connoistre que ses foibles
& lentes demonstrations du
passé, qui vous faisoient con-
cevoir de mauuaises opinions
au grand prejudice de l'amour
qu'elle vous porte, n'estoient

cause
à tou
mais
dissip
l'emp
rer se
veut
seure
iamai
eile de
ses ioy
leque
cieme
comp
tendre
tes les
cette
deuoit

causées que par le soin qu'elle
a toujours eu de son honneur:
mais puis qu'à present elle voit
dissipez tous les obstacles qui
l'empeschoient de vous declara-
rer son amour, elle vous en
veut donner des preuues si as-
seurées, que vous n'en pourrez
iamais douter. Il fut tres-fa-
cile de faire conceuoir ces fauf-
ses ioyes à ce pauvre Passioné,
lequel apres plusieurs remer-
ciemens qu'il fit à Nerinde, ac-
compagnez d'une infinité de
tendresses, attendit avec tou-
tes les impatiences du monde
cette heure souhaitable, qui
deuoit terminer toutes ses pei-

286 FLORIGENIE,
nes. Comme elle fut venuë, il
s'en alla temerairement sous la
conduite de deux Aueugles, à
sçauoir de l'Amour, & de la
Fortune, & se presenta à la por-
te de derriere de l'appartement
que tenoit Florigenie, y ayant
rencontré la malicieuse Ne-
rinde. Elle le conduisit fort
doucelement le long d'vne gal-
lerie; & le mena dans la cham-
bre de l'innocente Princesse,
qui estoit couchée. L'ayant
mis en vne garderobe, elle luy
dit que l'heure estoit venuë,
en laquelle il pouuoit rece-
uoir de Florigenie les assuran-
ces du bien où il aspiroit; & cō

disa
se vo
de s
que
du
moi
infor
en st
se re
ne p
cas
les in
ratio
raiso
der l
trepr
pern
te, &

disant, elle se retira. Clariman se voyant seul, se trouua si hors de soy-mesme, qu'il fut quelque temps sans pouuoir sortir du lieu où il estoit; non moins immobile que cette infortunée, qui fut conuertie en statuë de sel. Mais en fin il se resolut de passer outre, & de ne point perdre vne si belle occasion. Quittant donc toutes les inquietudes, & les considerations, qui sous la guide de la raison luy faisoient apprehender l'euenement de ce qu'il entreprenoit, il voulut suiure le pernïcieux conseil de sa Tante, & s'en vint aupres du liët

288 FLORIGENIE,
de Florigenie, où tirant dou-
cement le rideau, il vit à la fa-
teur de deux flambeaux qui
esclairaient la chambre, cette
belle & constante fille qui dor-
moit profondement. Il demeura
quelque temps à la contem-
pler, sans la vouloir esveiller,
& eut tout le loisir de consi-
derer sa belle gorge & ses bras,
qu'elle panchoit à la noncha-
lance. La voyant pourueüe de
toutes les beautez, & les gra-
ces imaginables, il sentit en
soy toute l'émotion que peut
donner aux Amans un sem-
blable euencement. Aussi ne
fut ce pas sans sujet, n'estant
pas

pas p
sible.
gara
que
cause
passé
ne fu
se co
estran
cesse
voya
de so
vn gr
rinde
riman
me l'
aussi
lieu e

pas possible que les moins sensibles à l'amour eussent peu se garantir d'un si bel object, & que de la contemplation des causes naturelles ils n'eussent passé dans les effects; ce plaisir ne fut pas de longue durée, & se conuertit bien tost en vn estrange desordre: Car la Princesse s'estant esueillée, & voyant le Cheualier au cheuet de son liét, ietta incontinent vn grand cry, & appella Nerinde toute effrayée. Alors Clariman qui croyoit qu'elle-mesme l'eust mandé, luy dit tout aussi tost son nom: Mais au lieu de s'appaiser, elle redou-

290 FLORIGENIE,
bloit tousiours ses cris. Ce
qui fit que se prosternant, il
protesta qu'il n'auoit rien fait
que par l'ordre de Nerinde, qui
disoit en auoir l'expres com-
mandement d'elle-mesme. Ce-
pendant c'estoit pitié de voir
ce malheureux Amant se traif-
ner par terre, se debattre d'v-
ne estrange sorte, & resprendre
des larmes en abondance, par
lesquelles il essayoit d'émou-
uoir à compassion cette Prin-
cesse inexorable. Mais voyant
qu'il n'auançoit rien, & qu'elle
toute enflammée luy com-
mandoit de vider bien viste
la porte de sa chambre, s'il ne

vou
dre
las
ie co
mo
pha
cou
bea
l'am
mie
de le
qui
cett
mes
c'est
Des
m'en
beau

vouloit qu'elle l'y fist contraindre aux despens de sa vie: Hélas! belle Florigenie, dit-il, ie connois maintenant que l'amour que vous auez pour Arphaxandre, m'empesche à ce coup d'estre esclairé de ces beaux yeux, où ie descouuris l'amour en son lustre la premiere fois que i'eus le bonheur de les voir; c'est la seule cause qui me dénie la possession de cette belle gorge d'albastre, où mes desirs sont enseuelis, & c'est elle mesme qui fait que le Destin ennemy de mon bien, m'empesche de mourir sur ce beau marbre animé. Sus donc,

292 . FLORIGENIE,
miserable Clariman, il te faut
perdre la vie, apres auoir perdu
la liberte; il te faut sortir du
monde, & par vne mort vo-
lontaire esteindre l'ardeur d'un
feu dont la violence te con-
somme. Mais quelque chose
qu'il peult dire, ses plaintes ne
trouuerent non plus de pitié
que d'amour dans les volonte
de la constâte Florigenie: Aussi
ne desiroit-elle rien tant que
de tesmoigner à ce temeraire
le peu d'estime qu'elle fai-
soit de son amour, & de ses re-
cherches. Ce qui fut cause que
redoublant sa colere, apres l'a-
uoir ouy parler ainsi: Indiscret

Cl
à qu
fice
tes.
Lar
que
rais
m'a
que
effie
gra
sera
pass
tu
surp
men
qu'
ne p

Clariman, luy respondit-elle, à quoy sont bons tous ces artifices? ne t'ay-je pas desia dit que tes Sermens, tes Passions, & tes Larmes ne me seroient iamais que des importunitez? Tu as raison de dire que l'Amour m'appelle à d'autre vœux, puis que les miens sont de telle efficace, que ta foy, quelque grande qu'elle puisse estre, ne sera iamais capable de me faire passer pour infidele. Celuy que tu dis posseder mon ame, te surpasse doublement, & de merite, & d'affection: & quoy qu'on l'accuse de desloyauté, si ne puis-je pourtant estre refroi-

294 FLORIGENIE,
die en son endroit, ny vser de
perfidie enuers luy. Tes entre-
prises injurieuses & temerai-
res me font bien connoistre
que c'est à tort qu'on le blasme,
& que tes desseins & tes trahi-
sons n'ont esté bastis que sur
les faux rapports de Nerinde, en
qui i'auois toute ma confiance.
Malheureux Clariman, puis-
que tu connoissois si bien mes
intentions, pourquoy as-tu
entrepris de rompre vn lien si
doux, & te fonder sur des at-
tentés imaginaires? à quel pro-
pos me viens-tu chercher, puis-
que tu sçais que ie te traitte si
mal, & que ie me suis tousiours

cac
fla
tu p
obl
si c
tu a
feu
fire
ge,
nag
ten
me
uan
n'at
te p
ran
am
me

cachée de toy, pour ne t'enflammer dauantage? ne deuoistu pas t'aduouier plustost mon obligé, que t'affliger apres vne si certaine connoissance, que tu auois de mes volontez? Affeurément cela te deuoit suffire pour t'apprendre à estre sage, & à te faire meilleur ménager. que tu n'as pas esté du temps, de tes peines, & de toy-mesme. Oste-toy donc de deuant mes yeux, & apprens à n'attendre iamais qu'Amour te puisse donner aucune esperance sur la liberté de mon ame. Si tu l'as veu luire dans mes yeux, comme tu dis, ie

sçauray bien empescher qu'il ne soit pour toy dans mon cœur. Que si i'eusse pû aussi bien me garder d'estre aymée de toy, tu n'aurois pas sans doute senty la fleche ennemie, qui donne tant de peine & de trauail à ton ame.

Clariman oyant vne si rude sentence, fut tellement interdit, qu'au lieu de la porte, ayant trouué la fenestre qu'il ouurit: Cruelle, dit-il à Florigénie, puisque vous auez conspiré ma mort, ie voudrois bien mourir de telle sorte que vostre reputation n'y fust point interessée, & que la vengeance

qu
ful
vo
me
m'e
tan
& c
jall
neu
dor
que
peu
vou
de
com
il se
fene
ne f

que vous desirez faire de moy, fust telle aussi, que vous ne vous fissiez point de tort à vous mesme. Vostre mespris ne m'estant insupportable qu'en tant que vous y estes offensée, & que la honte du seruiteur rejallit ordinairement sur l'honneur du Maistre. Puis qu'il est donc vray que vous voulez que ie meure, & qu'il ne se peut autrement, ie veux que vous voyez combien est grande l'estime que ie fais de vos commandemens. Ce disant, il se precipita du haut de la fenestre en bas : mais de bonne fortune il tomba sur de la

298 FLORIGENIE,
terre assez molle, qui alentit la
violence du coup. Toute la
maison fut incontinent en vn
estrange desordre, & la dolen-
te Florigenie, qui apprehen-
doit bien plus le soupçon qu'on
eust pû faire de son honneur,
que sa vie mesme, s'abandon-
nant aux plaintes & aux re-
grets: Dieux immortels, dit-
elle, en quel gouffre de mise-
res me voy-je precipitée? Quel
malheureux Destin m'ostant
mes plus cheres esperances, ne
laisse à la place de ces fleurs que
de piquantes espines! ô que de
soucis, & que d'inquietudes
accompagnent ma ieunesse

iuse
ma
seru
men
exer
rech
n'est
fort
espe
ie n'
O de
tée
cont
de c
toy
plain
ste-
O de

iusqu'au dernier soupir de
ma vie ! Dequoy me peut-elle
servir, puis qu'elle est entiere-
ment sterile, & tout à fait
exempte des douceurs qu'on
recherche dans l'honnesteté,
n'estant que le sujet de mes in-
fortunes ? Quel bien puis-je
esperer dans le monde, puisque
ie n'y voy le Soleil qu'à regret ?
O douce mort, qui n'est regre-
tée que de ceux qui vivent
contents ! ie t'appelle au secours
de cette fille affligée, de qui
toy seule peux terminer les
plaintes & les ennuis. Ha-
ste-toy de venir à moy.
O doux refuge des miserables,

300 FLORIGENIE,
ne me refuse point vn coup de
ta main , que i'attends avec
toutes les impatiences du mō-
de. Il est raisonnable que tu
soûmettes à ton Empire celle
qui desormais ne demande
plus à viure. Et toy, Amour,
tu ne dois point m'empescher
ce bien, puis que tu m'as mis
au rang des plus malheureuses:
tous tes enseïgnemens, tes ru-
ses & tes douceurs n'ont esté
iamais que de secrets moyens
dont tu t'es seruy pour me fai-
re acheminer à la fin de ma vie.
Inexorable Tyran, tu ne m'as
gagnée que pour me faire per-
dre. C'est toy qui t'es seruy de

tou
m'a
en l
& l
des
dec
arti
mis
dou
com
par
l'om
à la
corp
ame
son
ie t
voe

tous ces beaux feux que tu
m'as cy-deuant inspirez, pour
en brusler mon pauvre cœur,
& le sacrifier aux cendres du
desolé Arphaxandre, qui a esté
deceü infailliblement par les
artifices de mes cruels enne-
mis. Le desespoir l'a mené sans
doute en vn lieu, où nostre
commun malheur s'est assouuy
par son sang. Ha! cruelle playe,
l'ombre de laquelle est visible
à la triste despoüille de ce rare
corps, & fort sensible en mon
ame; si tu retiens encore pri-
sonnier son dernier soupir, fais,
ie te prie, qu'il reçoie mes
vœux & mes dernieres paro-

302 FLORIGENIE,
les, possible le feront-elles iouir
dauantage de la lumiere du
iour, en faueur de sa bienay-
mée Florigenie. Mais, c'est
bien en vain que tu te flattes
d'vne chose que tu ne peux
mettre en doute. La preuue
de sa mort n'est que trop appa-
rente, & le dommage que i'en
ressens, trop sensible pour ne le
croire pas. Toute l'imagina-
tion que ie puis auoir du con-
traire, n'est qu'vne source à mes
ennuis, & vn accroissement à
mes peines. Helas ! ce remede
est trop faux, pour vn mal si
veritable. Il faut, desoléc Flori-
genie, que tu suiue ton cher

Arph
puiss
cour
que
trahi
temp
Co
acher
le Du
fut le
cham
ietta
ayant
cham
dacie
man,
trahit
à ioin

Arphaxandre, afin que vous puissiez ensemble acheuer le cours de vos chastes amours; que l'impitoyable Destin a trahies, apres les auoir si long temps fauorisées.

Cette dolente Princeſſe acheuoit de parler ainsi, quand le Duc qui auoit ouy le bruit, fut le premier qui courut à la chambre de sa Niépce. Elle se ietta tout aussi-tost à ses pieds, ayant sur elle vn manteau de chambre, & luy conta l'audacieuse entreprise de Clariman, comme aussi l'insigne trahison de Nerinde, le priant à iointes mains de venger vne

354 FLORIGENIE,
si grande injure faite en sa mai-
son au grand mespris de son
autorité. Le Duc persuadé
tout aussi-tost que sa Niepce
disoit vray, commanda qu'on
eust à chercher cette perfide,
& la mettre en vn cachot:
mais il fut impossible de la
trouuer, la Duchesse y ayant
mis si bon ordre, qu'elle n'a
iamais esté veüe depuis en la
Cour du Duc. Cependant
Amathonte toute effrayée,
courut au logis de Clariman,
qu'elle trouua si hors de soy-
mesme, & tellement troublé
de son esprit, qu'il ne pust ia-
mais se rendre capable d'aucu-
ne

ne
per
peé
tres
qu'e
bler
tion
qu'i
seru
ame
sta v
la co
chan
ce m
vint
elle
vom
& d'

ne consolation; si bien que perdant toute sorte de respects, il l'appella d'abord traïtresse & meschante, disant qu'elle luy auoit fait miserablement prostituer sa reputation, & offenser vne personne qu'il auoit tousiours desiré de seruir & d'honorer de toute son ame. A ces reproches il adjousta vne infinité d'outrages, & la contraignit de sortir de la chambre toute en fureur. En ce malheureux estat elle s'en vint en celle de Florigenie, où elle ne fut pas plustost, qu'elle vomit toutes sortes d'injures & d'insolentes paroles contre

306 FLORIGENIE,
cette vertueuse Princesse. Elle
luy supposa meschamment
d'auoir attiré son Nepueu sous
de fausses esperances, pour le
faire en suite precipiter par les
fenestres de sa chambre. Qu'au
reste l'on sçauoit assez quels
estoyent ses deportemens, &
qu'elle faisoit coustume d'a-
uoir des seruiteurs, mais point
de Maistres. Surquoy elle pria
le Duc instamment de ne
se point endormir par ses lar-
mes, & de ne profaner les loix
de son pais sans faire iustice.
Alors Florigenie sans s'eston-
ner ny de sa venue, ny de ses
menaces: Madame, luy ref-

po
Di
for
cu
co
ren
vo
ce.
me
à p
uri
en l
que
reu
que
alle
qu'a
gna

pondit-elle froidement, les Dieux & mon innocence me fortifient assez contre vos accusations; ainsi que vous le connoistrez par le peu d'apparence qu'elles ont, si vous ne voulez trahir vostre conscience. L'effect parle assez de soy-mesme, & il seroit bien plus à propos, ce me semble, de couvrir les folies de vostre Nepueu en les excusant sur sa ieunesse, que de vous porter à des fureurs si violentes. Car quelque chose que vous puissiez alleguer, l'on ne croira iamais qu'apres de si grands tesmoignages de sa bonne volonté,

308 FLORIGENIE,
ie l'aye fait venir pour le chaf-
fer par apres honteusement.
Ce qui feroit deux actions cõ-
tradictaires, & qui ne pour-
roiët proceder que d'une ame
du tout dẽreglẽe. Ne pensez
donc pas que les excuses que
vous luy donnez par l'offense
que vous voulez faire à ma re-
putation, soient iamais receües
ny approuvées. Vous n'advan-
cerez, Madame, que ce qu'il
faut qui m'arrie quelque
iour; Au pis aller vous ne pour-
rez tuer l'ame, mais biẽ le corps,
l'honneur duquel demeurera
toufiours entier. Je ne suis pas
la seule innocente dans le mon-

de
ma
qu'
la v
jour
scie
de
innoc
en e
que
de m
iam
tous
Qu'
tous
me
la re
repli

de qu'on a quelquefois voulu
marquer d'infamie. Mais ce
qu'il y a de bon en cela, est que
la vraye vertu se repose tou-
jours en la sincerité de la con-
science, & de la connoissance
de soy-mesme. Me sçachant
innocente, comme ie le suis
en effect, tous les faux bruits
que vous sçauriez faire courir
de moy, ne m'épouvanteront
iamais, & ie me consolera
tousiours par ce dire veritable,
Qu'en matiere d'offense, il y a
tousiours plus de hôte à l'hom-
me qui la fait, qu'à celuy qui
la reçoit. La Duchesse voulut
repliquer, mais le Duc ne le

voulant point permettre, la prit par la main, & ils s'en allerent ensemble au logis de Clariman, qu'ils trouuerent si troublé de son esprit, qu'à peine pût-il iamais r'entrer en son bon sens; dequoy leurs Alteſſes & toute la Cour furent fort affligées, comme apparemment il y auoit bien dequoy l'estre. Car ce ieune Prince auoit des qualitez fort recommandables, principalement la douceur & la modestie; tellement qu'il est à croire qu'il ne se fust iamais oublié iusques-là que de prendre la hardiesse d'entrer à heure induë en la

cha
n'eu
pre
I
la D
son
dun
pre
soit
gen
di
mie
&
dan
vn
auf
pre
este

chambre de Florigenie, s'il n'eust creu le faire par son expres commandement.

Durant l'estat de ces choses, la Duchesse, que l'accident de son Nepueu auoit presque reduite au desespoir par l'aprehension de sa mort, ne cessoit de vomir contre Florigenie toutes sortes de maldictions & d'injures. Pour mieux authoriser sa malice, & mettre la ieune Princesse dans le tort, elle faisoit semer vn bruit que quelques-vns, auxquels elle supposoit que ses premieres affections auoient esté voüées à Clariman, blas-

312 FLORIGENIE,
moient cette humeur volage,
qui l'auoit ainsi fait changer, &
rompre les liens qui captiuoiēt
leurs esprits, disant pour ce
mesme effect que ses sermens
& ses protestations l'obligeoiēt
à donner guerison au mal de
l'affligé Clariman: Ioint qu'en
matiere d'amour, la perfidie
estoit vn crime que les Dieux
haïssioient fort, & qui ne de-
meuroit iamais impuny.

Mais la belle Florigenie fai-
soit cognoistre à tous ceux qui
la voyoient, que le mal que
s'estoit procuré ce Prince,
n'estoit pas capable de la faire
repentir de sa froideur, souste-

na
au
eu
ain
ad
ce
be
ye
ce
ces
en
uer
enc
pab
elle
pro
le c
tain

nant qu'elle estoit blasmée
auec autant de tort, qu'il auoit
eu peu de raison de rechercher
ainsi son malheur. Aquoy elle
adjoustoit, que si sa peine pro-
cedoit de ce qu'il auoit veu sa
beauté, il en deuoit accuser ses
yeux; & s'il en falloit blasmer
ceux qui l'auoient douée de
ces perfections, il falloit aussi
en accuser les Puissances Sou-
ueraines. Elle confessoit bien
encore, qu'elle eust esté cou-
pable du mal de Clariman, si
elle l'eust entretenu de vaines
promesses: mais elle disoit tout
le contraire, estant bien cer-
taine que son oeil seruant d'a-

314 FLORIGENIE,
morce aux esperances de ce
ieune Prince, cela estoit cau-
se qu'elle ne le voyoit point
que par contrainte, & qu'elle
l'auoit plusieurs fois assureé
qu'il luy estoit impossible d'a-
uoir de l'amour pour luy: Ioint
que le sujet qui le faisoit si fort
soupirer & plaindre, estoit ce-
luy-là mesme qui luy faisoit
hayr sa flamme, & partant que
c'estoit à tort, & par les seules
persuasions de la Duchesse,
que quelques vns l'accusoient
d'auoir manqué à sa foy: Qu'au
surplus, Clariman deuoit estre
blasmé en sa perseuerance, &
non pas elle; & qu'il y auoit eu

au
tio
esp
app
qu
qua
se l
rieu
fau
ché
qu'a
qu'a
lenc
quo
Flor
ne l
cher
dessa

autant de folie en son obstination, que de rage en son desespoir, qu'on pouuoit en tel cas appeller vne enuie desesperée, qu'on ne scauroit empescher quand elle maistrise ceux qui se laissent emporter à leurs furieuses passions. Mais tant s'en faut que la Duchesse fut touchée par de si bonnes raisons, qu'au contraire, elle ne faisoit qu'augmenter plus fort la violence de son courroux. Ainsi quoy qu'elle sceust bien que Florigenie estoit innocente, si ne laissa-t'elle pas de rechercher en son esprit de nouveaux desseins contre elle.



FLORIGENIE,

OV

L'ILLVSTRE
VICTORIEVSE.

 LIVRE TROISIÈSME.

DVRANT ce desordre,
 Pölexane arriua en
 cette Cour avec vn
 équipage digne de sa haute
 Naissance. Elle y fut receüe
 magnifiquemēt, & comme par
 les lettres de Philemon, elle

auc
 tre
 xan
 ure
 tien
 ce
 don
 Neu
 me
 dan
 asse
 rind
 elle
 Duc
 ge e
 fort
 tenu
 pays

auoit esté aduertie de la rencō-
tre qu'il y auoit faite d'Arpha-
xandre, & de sa maniere de vi-
ure; elle fut en toutes les impa-
tiences du monde de reuoir
ce Cheualier. Ne pouuant
donc attendre sa venuë en
Neustrie, que ce Gentilhom-
me luy promettoit deuoir estre
dans peu de temps, suiuant les
asseurances que l'infidele Ne-
rinde luy en auoit données,
elle demanda permission au
Duc son Pere de faire vn voya-
ge en vn lieu qu'elle supposa
fort adroitement, & l'ayant ob-
tenuë, s'en vint aussi-tost en ce
pays. Mais si l'Esperance & la

318 FLORIGENIE,
Ioye l'y conduisirent, la Tri-
stesse & de Desespoir prirent
leur place quand elle y fut arri-
uée, pour n'y auoir point trou-
ué Arphaxandre, de la fuite
duquel on l'aduertit en mesme
temps, & des autres choses qui
s'estoient passées. Si bien qu'e-
stant presque tousiours sur les
plaintes, elle fit sortir celle-cy
du plus profond de son ame:
Helas! que ne m'est-il possible
d'esteindre ce brasier ardent
qui brusle mon cœur, & con-
somme mes entrailles! Certes
si ie le pouuois, ie le ferois d'au-
tant plus volontiers, que ce-
luy pour qui ie meurs mille

foi
de
si d
nan
vio
ma
reso
que
pos
des
tem
voy
vtil
tout
qui
plain
lexa
tours

LIVRE III. 319

fois le iour, s'en rend indigne:
de cette façon ie ne serois point
si desolée que ie suis mainte-
nant que ie sens vne nouvelle
violence, qui me contraint
malgré moy de suiure cette
resolution, & ne sert de rien
que la Raison tasche de s'y op-
poser: Amour l'emporte par-
dessus elle, & me tient si estroi-
tement liée, qu'encore que ie
voye bien ce qui m'est le plus
utile pour mon repos, ie suis
toutefois comme forcée à ce
qui m'est le plus nuisible. Des
plaintes si expresses que Po-
lexane renouuelloit tous les
iours, avec des souspirs & des

320 FLORIGENIE,
larmes, ne peurent amoindrir
sa passion, dont l'excès qui
l'auoit obligée à ce voyage,
luy mit dans l'esprit d'autres
desseins sans aucune conside-
ration de l'euuenement, ny mes-
me de cette naturelle honte,
qui doit tenir en arrest les fil-
les qui sont ialouses de la gloire
de leur Nom, & de la reputa-
tion de leur Maison. Elle donc
ayant fait quelque sejour en
cette Cour, se resolut d'en par-
tir pour voir si le changement
de lieu ne changeroit point
aussi ses déplaisirs & ses mé-
contentemens qui estoient ex-
tremes. Mais auât l'execution,
elle

elle fut preuenüe par Amathonte, qui pour auoir reconnu quelque amendement aux blessures de son Nepueu, depuis la visite que cette Princesse luy auoit renduë, la pria tres-instamment de le voir encore vne fois, & d'essayer par la douceur de ses paroles d'adoucir, s'il estoit possible, toute l'amertume de son cœur, & d'en tirer ce qui pouuoit y estre resté de venin; ce que Polixane luy promit de faire tres-volontiers, l'assurant que si elle n'y satisfaisoit selon ses desirs, du moins il ne tiendrait pas à elle de s'y employer avec beau-

322 FLORIGENIE,
coup d'ardeur. En effect, la
Duchesse le creut ainsi, & mes-
me elle ne s'abusa point en sa
creance; car le Prince Clari-
man commença deslors à re-
connoistre le grand tort qu'il
se faisoit, de semer en vn
champ qui estoit sterile pour
luy, comme il le tesmoigna
par ces Vers qu'il auoit pres-
que tousiours à la bouche.

*Qu'as-tu gagné par tant de
peines,*

Et partant de paroles vaines,

Contre ce cœur de Diamant?

Estant comme elle est si cruelle,

Tu peux bien dire qu'elle est belle,

Et toy fort peu discret Amant.

LIVRE III. 323

Plus ie luy fay de sacrifices,
Plus elle rit de mes services,
Et me punit tousiours à tort:
Ainsi sa Beauté qui m'affole.
Est bien ma veritable Idole,
Mais elle me liure à la mort.

L'on ne trouue guere personne,
Qui ne seme afin qu'il moissonne,
Pour rendre ses desirs contens:
Et c'est ainsi qu'à la campagne,
Le laboureur, pourueu qu'il ga-
gne,
Desdaigne l'injure du Temps.

L'heureux Berger qui dans la
plaine,
Prend le soin du troupeau qu'il
meine,

324 FLORIGENIE,
*En tire la laine & le laiçt:
Et le seul espoir d'estre riche,
Par qui le Marchand se rend
chiche,
Fait que sur la mer il se plaist.*

*Je suis le seul homme du mōde,
Qu'une misere sans seconde,
Attaque si cruellement,
Qu'au milieu de mon esperance,
Tout mon fruit est dans l'appa-
rence,
Qui me flatte inutilement.*

Polexane suiuant les pro-
messes qu'elle auoit faites à
Amathonte, ne manqua point
de visiter son Nepueu Clari-
man; & dautant qu'il y auoit

ie
or
ce
io
lit
se
vn
de
pr
re
int
qu
ue
foi
lar
len
ye
ne

ie ne ſçay quels charmes extraordinaires dans les beautez de cette Princeſſe, qui ſe treuuoieēt iointes aux merueilleuſes qualitez de ſon ame, ſes graces & ſes dons de nature apporterent vn ſi grand ſoulagement au mal de ce ieune Prince, qu'il n'ap- prehenda plus de luy en declarer la cauſe, comme il en fut inſtamment prié par elle : Ce qu'il ne fit pas toutefois qu'avec des ſouſpirs qui luy eſtouroient preſque la parole, & des larmes continuelles que la violence de ſa douleur tiroit de ſes yeux en abondance. A quoy neantmoins elle apporta vn

326 FLORIGENIE,
grand allegement, par de puis-
santes raisons qui luy furent
inspirées à cet effect, comme
autant de remedes qu'il sem-
bloit qu'elle mesme prepara
pour soy. Ainsi cette belle
Princesse acquit en vn momēt
vn si absolu pouuoir sur les vo-
lontez de Clariman, qu'elle
n'eust pas beaucoup de peine à
luy persuader qu'en la recher-
che de ses amours, il n'estoit
pas tant guidé par la raison, que
par vne passion déreglée. Et
quoy qu'à vray dire il eust en
luy des qualitez fort dignes
d'estre estimées, elle luy fit
pourtant confesser qu'elles ne

luy feroient iamais auoir par la force, ce qui deuoit s'acquiescer par la soumission, & par la douceur. Qu'au reste, s'il venoit à considerer meurement les raisons de Florigenie, & tout ce qui s'estoit passé en la recherche de son alliance, il approuueroit que c'estoit vn tres-mauuais argument pour persuader son amour, que d'en venir à la contrainte, & pour le tirer entierement des peines où il iâguissoit: Si vous croyez, luy disoit-elle, que cette Princesse soit ingrate, ne luy rendez point de seruices; si méconnoissante, ne la connoissez point; si

328 FLORIGENIE,
cruelle, ne la pourſuiuez point.
La nature de l'Amour eſt telle,
que celuy qui eſt bleſſé de ſes traits,
ne doit point eſperer qu'aucune perſonne
puiſſe eſteindre le feu qui le brulle,
que celle qui le tient enchainé en ſes liens.
Cela eſtant, il faut chercher la poſſeſſion
du ſouuerain bien dans les bonnes graces
de celle qu'on veut aymer & ſeruir,
afin qu'il acquiere à celuy qui la recherche,
la perfection du contentement où il aſpire.
C'eſt folie d'y proceder autrement,
de ſe flatter d'eſperances vaines, & de ſe
nourrir de folles imagi-

na
de
ne
&
n'a
aut
ſtre
cha
con
pro
rez
reje
liez
ble
exe
tis
d'all
à ſe

nations, quand dans le visage de celles qu'on veut aymer, on ne reconnoist que du mespris, & de la froideur. Puisque vous n'avez donc jamais remarqué autre chose en vostre Maistresse, ie vous conseille de changer vos flammes en glaçons, en les esteignant le plus promptement que vous pourrez. Si vous ne le faites, & que rejettant mes aduis, vous voudriez toujours estre le miserable sujet, sur qui Florigenie exerce sa haine, ie vous aduertis que ce sera sans esperance d'allegement, que vous ferez à ses Beutez vn sacrifice de

330 FLORIGENIE,
vostre cœur & de vos pensées.
Clariman, qui à cette fois
auoit escouté Poxane avec
beaucoup d'attention, fut
quelque temps à peser ses rai-
sons, qui eurent en fin tant de
pouuoir sur son ame, qu'elle
se laissa porter à les entendre:
& bien que la Princesse ne se
proposast pour but que de le
deliurer de ce labyrinthe d'a-
mour, où il s'estoit si passion-
nément engagé, si est-ce que
ses paroles eurent encore vn
autre effect, lors qu'elle n'y
pensoit aucunement, en ce
que ce Prince deuint insen-
siblement amoureux d'elle.

Co
ext
col
tex
luy
ne
iou
au
par
mo
ter
de
Po
len
qu
po
Ma
feu

Comme il prenoit vn plaisir
extreme à l'ouyr parler, aussi
coloroit-il son amour du pre-
texte de ses remonstrances, qui
luy estoient en effect vtiles &
necessaires. Il fut quelques
iours sans qu'il semblast auoir
autre dessein que de s'instruire
par elle, & ne laissoit pas neant-
moins de faire de temps en
temps de grands sospirs, &
de ietter quelques larmes, que
Polexane attribuoit à la vio-
lence de sa premiere amour,
qu'elle se persuadoit qu'il ne
pouuoit quitter qu'à regret.
Mais elle-mesme en estoit la
seule cause, & ses beautez ioin-

332 FLORIGENIE,
tes à ses sages discours, en
auoient produit l'effect; & ain-
si qu'il n'osoit découurir sa
nouuelle amour, pour n'estre
estimé volage, il souffroit des
peines merueilleuses, sça-
chant fort bien par espreuue,
combien ce Tyran des cœurs
a d'empire sur les foibles ames,
& ne doutoit point que si la
Princesse de Neustrie estoit
autant blessée de ses traits pour
Arphaxandre, qu'il en auoit
ressenty le venin, qui l'auoit
trouuillé iusques au point de
la mort pour la belle Florige-
nie, il ne fust extrêmement dif-
ficile de l'en diuertir. D'ail-

leu
ser
de
ter
ay
aut
tes
en
en
tem
aup
mi
tou
uan
nou
fin
me
Co

leurs, il n'ignoroit pas que ce seroit se rendre trop ennemy de ses affections, que de l'inuiter à les retirer de la personne aymée, pour les loger en vne autre. De maniere que toutes ces considerations iointes ensemble, le tenoient si fort en inquietude, qu'elles entretenoient son mal, qui sembloit auparauant estre beaucoup diminué. Neantmoins forçant tous ces obstacles, & ne pouuant receler dauantage cette nouvelle passion, il fallut en fin qu'elle se décourist, comme en effect l'issuë en fut telle. Comme elle estoit vn iour

334 FLORIGENIE,
dans sa chambre, où elle l'en-
trenoit toute seule de la re-
solution qu'elle auoit prise de
luy dire le dernier Adieu, ayant
à partir le lendemain pour sui-
ure ses auantures en la queste
d'Arphaxandre, le Prince Cla-
riman ne voulut point perdre
l'occasion de parler à elle, ce
qu'il fit de cette sorte tout foi-
ble & languissant qu'il estoit:
Belle Princesse, luy dit-il, ie ne
sçay d'où peut proceder que
mon humeur est si fort chan-
gée, & qu'il me semble que ie
suis tout autre que ie n'ay ac-
coustumé d'estre. Car ie ne
vous sçauois celer que i'ay

LIVRE III. 335

tant d'affection, & de bonne
volonté pour vous, que ie vou-
drois qu'il me fust possible de
transformer toutes mes pen-
sées & mes paroles, pour vous
asseurer que ie suis plus à vous
qu'à moy-mesme; aussi veux-
je croire que vos beaux yeux
qui m'ont dégagé du service
d'une autre, pour me rendre
vostre esclave, ne pouuoient
iamais agir sur vn sujet qui
vous prisast plus que moy.
D'ailleurs, ie sçay bien que le
Ciel ne m'a pas fait naistre avec
assez de merites pour auoir part
à vos faueurs: mais s'il arriue
que ie les puisse iamais acq-

336 FLORIGENIE,
rir & par les soins, & par les
deuoirs, ie vous iure que ie
vous en rendray de si belles
preuues, qu'elles vous oblige-
ront à faire estat de mon obeyf-
sance. Voila toutes les prote-
stations que i'ay à vous faire,
vertueuse Princesse; que si ie
ne vous en dis dauantage, obli-
gez-moy ie vous prie de m'ex-
cuser, estant si peu capable de
persuasion, que si ie voulois
vous entretenir plus long-téps,
ie descouvroirois mon ignoran-
ce plutost que ma seruitude.

Ces paroles du Prince fu-
rent suiuiues d'vne abondance
de larmes qu'il respandit. Mais
Polexane

Polixane, qui eust bien desiré que ces protestatiōs & ces belles offres luy eussent esté faites par Arphaxandre plutoist que par Clariman, ne mōstroit nullement qu'elle fust contente en son ame de cet offre de service, & ne pouuoit en effect tesmoigner de l'amour à ce Prince, veu qu'elle estoit engagée ailleurs. Ce qu'elle luy voulut bien faire connoistre par cette response : Clariman, luy dit-elle, ma croyance s'accommode beaucoup plus à vostre honnesteté, que ma condition aux loiianges que vous me donnez; ce qui me fait croire qu'en cet-

338 FLORIGENIE,
te élection vous voulez pa-
roistre plus courtois que iudi-
cieux : car si vous consultez
bien vostre iugement, ie m'af-
seure qu'il vous feroit mépri-
fer en effect, ce que vous esti-
mez tant en apparence; ie ne
laisse pas neantmoins de vous
en estre bien fort obligée, &
reçois vos paroles pour vn di-
gne pretexte d'estimer vostre
honesteté; non que ie vucille
pourtant me faire à croire que
mes yeux ayent eu sur vous
vn si absolu pouuoir, que d'af-
sujettir vos volontez, & les
rendre tributaires à vne per-
sonne qui le merite si peu que

mo
vou
pti
bie
mo
trib
lang
si be
à qu
jour
ray
uoin
ber
est si
la, C
que
tre,
rer

moy : Mais quand mesme vous seriez reduit à cette captiuité, il vous seroit tousiours bien aisé de vous en tirer, & moy-mesme y voudrois contribuer plustost que de voir languir dans la seruitude vne si belle ame que la vostre, c'est à quoy i'accommoderay toujours mon inclination, & croiray n'auoir fait que mon deuoir, si ie puis remettre en liberté vn Prince, dont la Vertu est si digne d'estre estimée. Voila, Clariman, tous les seruices que ie vous sçauois promettre, & que vous pouuez esperer de moy, afin qu'vne per-

sonne desagreable, comme ie suis, ne soit plus blasmable de recourir au desdain, plustost qu'à la douceur. Telles furent les paroles de cette belle Princesse, qui ne pouuoit sans doute respondre plus accortement à Clariman; pour luy faire connoistre qu'elle n'auoit point d'inclination pour luy, & que ses intentions n'estoient aucunement disposées à l'aymer. Il est vray neantmoins que si elle n'eust desia pris party ailleurs, elle eust infailliblement voué ses affections à ce Prince, de qui elle se voyoit recherchée avec tant d'obeissance &

de
me
vn
uo
co
va
tes
qu
on
ell
rap
leu
me
à q
les
se c
fau
qu

de soumissions. Et certainement il faut aduoüer que c'est vn puifsât artifice pour émouuoir à l'amour les ames les plus constantes: car la pluspart font vanité de se plaire aux violentes seruitudes des Amans, afin que l'on recōnoisse combien il ont d'amour & de volōté pour elles, & que cette extremité rapportée à leurs beautez & à leurs merites, on les mette au mesme rang de leurs passions, à quoy s'accomodent si bien les graces & les appas, que pour se defendre de leurs charmes, il faudroit auoir sans doute quelque chose de plus puissant que

342 FLORIGENIE,
la seule humanité.

Clariman ayant ouy la res-
ponse de cette sage Princesse,
en fut en peine vn assez long-
temps, comme ne sçachant s'il
la deuoit prendre à la ruine, ou
à l'aduantage de ses nouveaux
desseins. A la fin apres y auoir
bien pensé, tantost il se don-
noit l'alarme à soy-mesme, &
tantost il flattoit doucement
son imagination, lors qu'il se
remettoit en memoire les bel-
les paroles de Polexane, qu'il
expliquoit à son aduantage. En
quoy sans mentir elle faisoit
bien paroistre, que plus vne
ame a d'amour, & plus elle se

monstre passionnée apres ce qu'elle desire, quelques cōtraires, ou fauorables qu'en soient les éuenemens. De là vient qu'il arriue assez souuent, qu'en semblables occasions l'Amour l'emporte sur la Prudence, & qu'elle aueugle l'entendement, d'où s'ensuiuent à la fin des aduentures qui en descouurerēt la perfidie. Mais comme le travail est tousiours plus violent à la recherche qu'à la conseruation, l'amoureux Prince voulant faire vn second effort, pour sonder l'inclination qu'auoit pour luy la personne du monde qu'à present il aymoit.

344 FLORIGENIE,
le plus : Belle Polexane , luy
dit-il, ie suis contraint d'ad-
uoüer que vos patoles me don-
nent de grandes inquietudes,
& que ie ne scay si ie dois croire
que mon bonheur soit arriué
iusques à ce point, d'auoir en
quelque façon aduancé ma
gloire en vous offrant mes pen-
sées & mes vœux qui vous sont
iustement deubs, & certes i'o-
se bien dire qu'ils sont exempts
de tous artifices, puis que l'hon-
neur de vous seruir que ie re-
cherche avec passion, est
vn veritable tesmoignage de
mon desir, & de mon deuoir.
Ainsi la resolution que i'en ay

prise, ne peut ny s'essloigner de
mon ame, ny la belle idée de
vos Beutez se soustraire à mon
imagination, & à mes pensées.
Ne permettez donc point, ie
vous prie, que ces viues lumie-
res qui esclairent mes desirs &
mes esperances, refusent d'ac-
cepter l'hommage que ie leur
fais. Que si mon peu de merite
me rend indigne de vostre
amour, faites du moins que ie
ne le sois pas de vostre pitié;
pour cet effect, ne souffrez
point, s'il vous plaist, que le
desdain ait sur vous le moindre
empire : Mais plustost repre-
sentez-vous que les ames les

346 FLORIGENIE,
plus engagées dans les chaines
de l'Amour, sont le plus sou-
uent contraintes, pour se ven-
ger de mespris, de tourner en
haine leurs affections. Mais
pour moy, belle Polexane, ie
suis bien certain que ie n'en
feray iamais de mesme, &
veüillent les Dieux que vostre
inclination me soit aussi fauo-
rable, comme mon ame vous
fera tousiours fidele. Ce que
finissant avec vne infinité de
larmes, il adiousta ces trois ou
quatre mots : *Prenez, genereuse
Princesse, pour Arphaxandre, le
mesme conseil que vous m'avez
donné pour Florigenie.* A ces

dernieres paroles , ô Dieux !
 quel merueilleux changemét!
 Poxane fut tellement tou-
 chée, qu'en cet heureux mo-
 ment, l'avis qu'elle auoit don-
 né à Clariman, rejallit sur elle;
 si bien que reconnoissant son
 affection dont il luy fit des pro-
 testations inuiolables, luy don-
 nant son cœur absolument, ils
 se voüerent tous deux vne
 amitié perdurable.

Des flammes si iustement
 conceües amortirent toutes
 les autres, dont la violence du
 feu auoit peruertty tous les
 sens de ces nouveaux Amou-
 reux, Comme la raison les

348 FLORIGENIE,
auoit remis en leurs sieges,
par l'innocente adresse de Po-
lexane, il est à croire qu'apres
vn changement si estrange, &
à peine croyable, on ne doit
iamais desesperer de la recon-
noissance des plus furieuses
passions aux ieunes gens, quoy
que bien souuent elles soient
si extremes, qu'elles semblent
estre en eux, vn mal enraciné
iusques au fond du cœur,
& hors de toute esperance de
guerison. Mais il n'y a rien
qu'vn trauail assidu, & vne
soigneuse diligence ne puis-
sent abattre. Que si on redresse
les arbres pour tortus qu'ils

soient; & si la chaleur estend les poutres courbées, pour estre par l'Art employées à nostre vsage: combien plus facilement l'Ame plus obeyssante, & plus souple que toute autre chose, prendra-t'elle la forme & le ply qu'on luy voudra donner? Car comme elle n'est qu'un esprit, il est d'autant plus facile qu'il est tendre, leger, & susceptible des qualitez vertueuses.

Amour, qui par de cruelles blessures, contraires aux premières affections de ces Amans, leur auoit fait sentir ses traits venimeux iusques au

350 FLORIGENIE,
point de les reduire au des-
espoir, & aux extremitéz de
leur vie, les comble mainte-
nant d'esperances, & semble
les r'animer par l'vnion de
leurs volontez, cy-deuant a-
bandonnées à la fureur de leurs
passions. D'où il s'ensuiuit en
fin, qu'apres vne derniere as-
seurance d'vne amitié sans pa-
reille, Poléxane, au lieu de con-
tinuer la queste d'Arphaxan-
dre, où elle s'estoit engagée
assez legerement, s'en retour-
na en Neustrie, d'où elle escri-
uit ces lignes à Clariman.

LETTRE
DE POLEXANE
A CLARIMAN.

VOSTRE *presence est icy
requisse, Generoux Clari-
man, ou plustost elle y est necessai-
re, si vous voulez rendre la vie
à celle, qui ne la pouuant rece-
voir d'autre que de vous, n'aspi-
re qu'à l'honneur de vous reuoir.
Aussi n'ay-je dépesché vers vous
ce Courier, que pour vous obli-
ger à venir lors que cette lettre
vous sera rendue.*

Des paroles si expressees tou-
cherent tellement Clariman,
qu'elles n'apporterent pas seu-

352 FLORIGENIE,

lement vne parfaite guerison
au reste de tous les maux, mais
aussi des contentemens si sensi-
bles, que sans differer dauanta-
ge, il partit pour aller en Neu-
strie; où il est à present pres de sa
Maistresse, en attendant avec
impatience par la conclusion
de leur mariage, l'accomplisse-
ment de leurs desirs mutuels.

Bien qu'apres vn tel euene-
ment, Amathonte deust estre
satisfaite dans ses mauuais des-
seins contre la vertueuse Flori-
genie; si est-ce que pour en ad-
uancer le succez, elle s'aboucha
avec Gloriande, Mere de la
Princesse, qui n'estoit pas tant
faschée

fâchée de la rupture du mariage entr'elle & Clariman, qu'elle estoit irritée de la bonne volonté qu'elle auoit toujours pour Arphaxâdre; si bien que pour en destourner l'effect, elles tramerent ensemble vn stratagême, qui n'estoit pas moins plaisant que malicieux, & qui veritablement eust fait trouuer à redire à la vertu de Gloriande, si on l'eust pû mettre en doute. Afin de le mieux faire esclorre, la Duchesse s'aduisa de mander les Almohades, auxquels elle representâ, qu'ayant desia fait beaucoup pour eux, elle auoit

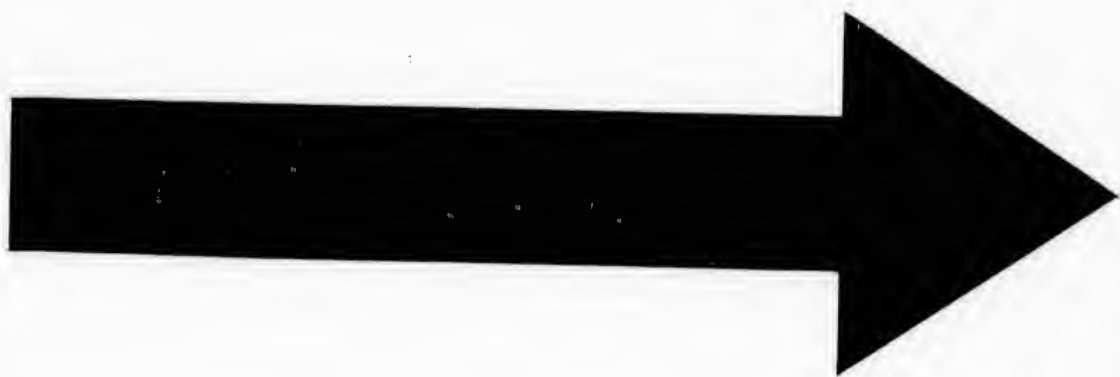
354 FLORIGENIE,
encore d'autres moyens de les
comblér d'honneurs, & de
biens, en les rendant comme
Protecteurs & principaux Mi-
nistres de l'Estat; surquoy elle
les conjura de servir la Prin-
cesse Gloriande en vne affaire
qui la regardoit plus que per-
sonne. Or bien que ces hom-
mes lasches eussent l'obliga-
tion de leur deliurance au
Duc, & non pas à elle; si est-ce
qu'en cela croyant imiter les
bons Laboueurs, qui viennent
à bout de la sterilité de la terre
à force de la cultiuer, ils l'asseu-
rent qu'elle pourroit hardi-
ment proposer son dessein, &

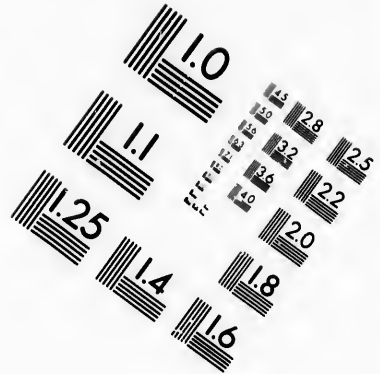
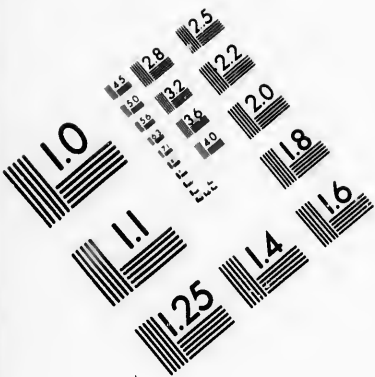
qu
Ce
l'es
qui
ten
iust
en v
loit
tre
que
ren
me
que
cisse
fect
sou
les
ils f

qu'aussi tost elle seroit obeye. Ces offres contenterent fort l'esprit de la cruelle Duchesse, qui leur dit que toute son intention estoit de fortifier les iustes plaintes de Gloriande, en vne accusation qu'elle vouloit faire publiquement contre Florigenie sa fille; en laquelle ils passeroient outre, & rendroient le crime plus enorme; qu'au reste, ce qui manqueroit pour vn entier esclarcissement, ils pourroient l'effectuer par leur courage; se soumettant à le maintenir par les Armes; à quoy sans doute ils seroient receus selon les

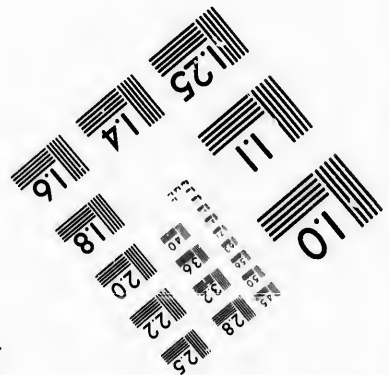
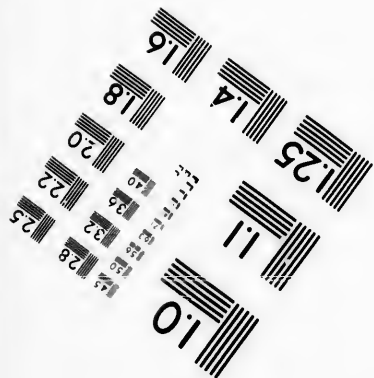
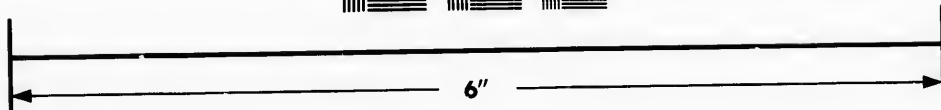
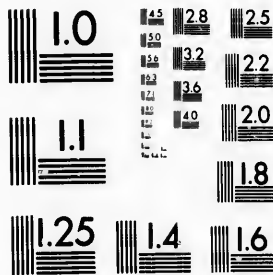
356 FLORIGENIE,
Loix du Pays. Les Almohades
ne se firent point tirer l'oreille,
& s'accommoderent inconti-
nent à tous les desirs de cette
femme irritée : Car en cette
action ils se fondoient prin-
cipalement sur l'aduantage
qu'ont d'ordinaire les accusa-
teurs : comme encore sur l'ab-
sence d'Arphaxandre, & de
ses Freres, qu'ils tenoient seuls
dans le Pays, capables de s'op-
poser à leurs Armes. D'où il
se voit clairement comme il
faut peu de temps pour con-
sentir à commettre vn crime,
quelque enorme qu'il soit,
quand c'est le desespoir qui

l'inspire. Ainsi ces meschans estans resoluſ d'executer la volonte de la Duchesse, Glorriande fit ſçauoir au Duc qu'elle auoit quelque chose d'importance à representer en son Conseil, & partant qu'elle le supplioit tres-humblement de le luy permettre en liberte. Le Duc, qui eust plustost creu toute autre chose que ce qu'elle auoit dessein de declarer, par l'inuention de la Duchesse, la remit au lendemain matin, pour luy donner audience dans son Palais, où s'estant renduë, accompagnée d'Amathonte & des Traistres, elle parla de cet-





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

15
12
10
8
6
4
2
1.8

10
8
6
4
2
1.8

358 FLORIGENIE,
te sorte, adressant sa parole au
Duc.

*Si mes deportemens dans les
bonnes & les mauuaises fortu-
nes du feu Prince Monseigneur,
vostre tres-cher & bien-aymé
Neueu, ne donnoient plus de
creance à mes iustes plaintes, que
toutes les depositions que ie pour-
rois produire de plusieurs person-
nes, qui en sont tesmoins irrepro-
chables; ie n'entreprendrois pas
d'accuser d'infidelité Florigene
ma fille, ny de vous decouurer un
secret qui a esté inconnu iusques à
present à vostre Alteſse. Tout
le monde ſçait qu'ayant esté com-
pagnie de ſes travaux en tous les*

Pays estranges, où il a esté contraint de fuyr son malheur; i'ay imité en affection ces Dames illustres de l'Antiquité, qui ont suivy leurs Maris en exil dans les plus sensibles disgraces qu'ils ayent eües. La retraite où l'obligea son Destin, quand il le fit refugier en cette fameuse Ville, qui dans la mer Adriatique a ses fondemens sous les eaux, luy fut un Azyle assure, qui le combla de consolation & de ioye, par les nouvelles benedictions de nostre mariage. Ce qui ne pût empescher neantmoins qu'auant qu'elles parussent au iour, ie ne retour- nasse en ce grand Empire, d'oü

360 FLORIGENIE,
procedoient toutes ses defaveurs;
& cela pour le bien de ses affaires,
& de ses autres desseins. Alors il
m'ordonna tres-particulierement
de celer ma grossesse, & de tenir
secret mon accouchement, en quel-
que part qu'il arriuât, afin que
l'innocence de l'enfant ne fust un
nouveau sujet aux persecutions
de ses ennemis; ce que j'observay
ponctuellement dans cette gran-
de Ville, qui est la merueille de
toutes les autres Ville du monde,
où estant arriüée, le bonheur vou-
lut que j'accouchasse d'un fils. Cet
accouchement neantmoins fut
tres-malheureux pour luy.
Car selon le commandement que

i'a
na
lieu
uer
rig
mo
san
de l
n'ay
ce p
i'ay
veu
renc
Il se
que
cela
ie v
perfe

i'auois de son Pere de cacher sa naissance, ie le fis nourrir en un lieu où elle ne pouuoit estre descouuerte. Mais par mon absēce, Florigenie ma fille me supposant sa mort, le fit enleuer, en trahissāt son sang, pour iouyr des grands biens de la succession de son pere, qui n'appartiennent de droict qu'à ce pupille. C'est l'accusation que i'ay à faire contre elle. Je ne la veux point noircir par les apparences d'un crime plus enorme. Il suffit que i'espere de vos bontez, que vous me rendrez Iustice, & cela d'autant plus volontiers, que ie vous la demande contre une personne qui s'est declarée rebelle

362 FLORIGENIE,
aux commandemens de vostre
Altesse & de moy, qui suis sa
Mere, par le refus qu'elle a fait
d'estre mariée au Prince Clari-
man, que ses merites, & la gran-
deur de sa maison rendoient di-
gne de vostre alliance; ce qu'elle n'a
fait que pour entretenir ses affe-
ctions avec Arphaxandre, & le
faire iouyr d'un honneur qui est
apparemment au dessus de luy.

Ces paroles que venoit de
proferer Gloriande, avec des
souspirs & des larmes, n'atten-
drent pas le cœur du Duc, iu-
geant d'abord de l'inuention
de cette femme, qui procedoit
de la haine qu'elle auoit con-

ceüe en son esprit, à la ruine des
amours d'Arphaxandre & de
Florigenie la fille: Mais sur tou-
tes choses il ne pût souffrir l'ef-
fronterie insupportable des
traistres Almohades, qui cōme
tesmoins ne maintindrent pas
seulement estre veritable tout
ce que venoit de dire la Prin-
cesse Gloriande; mais comme
Accusateurs, assurerent de
plus par le commandement ex-
pres qu'ils en auoient de la Du-
chesse, qu'elle ne s'estoit pas
contentée de tenir recelé l'en-
fant, mais que par vn auare desir
de luy rauir la succession, elle
auoit bien osé le faire sacrifier

364 FLORIGENIE,
comme vne victime, outre
qu'elle mesme auoit fait preci-
piter du haut d'une fenestre, le
Prince Clariman, pour ne ser-
uir desormais d'obstacle aux
bonnes volontez qu'elle auoit
pour Arphaxandre, & qu'en
suite de tout cela, preuoyant
bien ce qui en estoit arriué de-
puis, elle auoit fait euader Ne-
rinde sa confidente, pour n'e-
stre reduite à rendre ce tes-
moignage avec eux, & se souf-
mirent ainsi à la preuue, sans
aucun respect du Prince, qui
s'en offensa si fort, qu'il se vit en
volonté de les faire pendre
sur le champ. Mais la Duches-

se, qui du changement de son visage en tira vne conjecture certaine de l'alteration de son cœur, se ietta incontinent à ses pieds, le priant à iointes mains de n'empescher point le cours de la Iustice, & de ne permettre non plus que les Loix de son Pays fussent violées; protestant qu'elle auoit meilleure opinion de la Princesse qu'ils ne disoient, & qu'ainsi elle ne manqueroit pas de trouuer vn defenseur de son innocence. Mais le Duc qui reconnut aussi tost qu'elle auoit dressé cette partie, & que son esprit obscurey de la haine qu'elle

366 FLORIGENIE,
portoit à sa Niepce, ne luy ser-
uoit non plus que ses yeux,
que la passion auoit bandez,
luy respondit doucement: Il
n'y a que moy en mon Pays
qui soit Protecteur des Loix;
cela estant, ie les maintien-
dray en leur entier, & vous
asseure que Florigenie ne man-
quera point de Cheualier. A-
lors se tournant vers les trois
freres: Allez, leur dit-il, ie ré-
çois vostre accusation, non
pour veritable, mais comme
fausse, pour vous en faire dé-
dire en qualité de meschans &
de lasches. Ie vous donne trois
mois pour vous preparer, &

vou
sera
seu
bea
gra
qu'
mo
Ma
fe&
qui
la I
de
sou
qua
To
bea
col
fen

vous assure que ma Niepce
sera pourueüe d'un bon defen-
seur. Il profera ces paroles avec
beaucoup de constance, & de
grandeur de courage, bien
qu'il eust toutes les raisons du
monde de se sentir offensé.
Mais ce fut vn particulier ef-
fect de la probité de ce Prince,
qui ne fait iamais rien contre
la Iustice, qu'il rend par l'aduis
de ses Conseillers, auxquels il
souffre de contredire les siens
quand l'equité le requiert.
Toutefois en ce cōtraste, il eut
beaucoup de peine à retenir sa
colere; & sortant du Conseil,
s'en alla luy-mesme porter cet-

368 FLORIGENIE,
te nouvelle à Florigénie, l'exhortant là dessus à estre cōstante, & à ne point s'attrister, disant que quand mesme tous les Cheualiers de la terre luy manqueroient, il auoit le courage assez fort, & le bras assez bon pour faire confesser à ces faux Accusateurs leur perfidie, & leur trahison. La calomnie, dit-il, est tousiours insolente, & toutefois encore la couure-t'on de quelques apparences pour la rendre receuable. Mais icy elle est dépoüillée de toute couleur: ces méchans qui vous accusent fauslement, l'exposent toute nuë, leur accusation estant

estant si peu conforme à la vérité, que le soupçon mesme n'y sçauroit iamais atteindre.

Si tost que le Duc eust acheué de parler ainsi, Florigenie qui l'auoit escouté patiemment, sans tesmoigner aucune émotion, ny mesme de vouloir former vne seule parole contre le respect qu'elle deuoit à sa Mere, & aux iustes ressentimens de ses plaintes, à quoy l'auoiét portée les passions d'autrui, que la malice encore chargeoit de trahisons au mépris de son honneur: Monsieur, respondit-elle, l'honneur que vous me faites de

370 FLORIGENIE,
n'adiouster aucune foy à l'ac-
cusation des Almohades, mé-
fert d'une assez ample consola-
tion : l'endureray plustost la
mort la plus cruelle du mon-
de, qu'une vie si honteuse & si
lasche que celle qu'ils me véu-
lent imputer, ie ne me suis
iamais rangée aux imperfe-
ctions de ceux qui en veulent
à l'innocence des ieunes filles.
Ils me fascheront tousiours
plus qu'ils ne me scauroient
complaire : le respect que ie
dois à vostre sang, m'oblige à
cette resolution, & la con-
science me commande d'en
vser de cette sorte. Vn si bon

Pe
m
ne
ne
de
pe
my
qu
le
qu
de
s'il
sou
la m
loy
deu
tels
rem

Pere, (puis qu'il vous plaist
m'aduouier pour vostre enfant)
ne doit point auoir de fille qui
ne soit chaste & vertueuse au
dernier poinct. Les Dieux ne
permettront iamais, que par-
my tant de bons Cheualiers
qui viuent aujourd'huy dans
le monde, il ne s'en trouue
quelqu'un qui s'arme en faueur
de moy; & à le prendre au pire,
s'il faut mourir, nous nous re-
soudrons à la patience, puisque
la mort est non seulement vne
loy de nature, ou mesme vn
devoir & vn tribut des mor-
tels: mais aussi vn salutaire
remede à toutes sortes d'aduer-

372 FLORIGENIE,
fitez. D'ailleurs, comme elle
nous peut saisir à tout momēt,
il faut que nous soyons tou-
jours prests contre elle, & en
estat de luy rendre la vie qu'el-
le nous demande. Je sçay que
la Duchesse & ses confidens
font gloire de mesdire de moy;
mais ie vous prie, Monsieur, de
ne vous en estonner, non plus
que de mon peu d'émotion,
pour tous les tourmens dont ils
m'ont menacée. Il y a de la
gloire à estre blasmé de telles
personnes, que ie compare
proprement aux chiens, qui
abbayēt plus par coustume que
par furie. L'on ne trouue que

trop de faux tesmoins, de calomniateurs, & de trompeurs. Il n'y a point de long chemin, où l'on ne rencontre de mauvais pas. Toutefois ils auront beau faire, leur iugement ne me pourra iamais rendre infame, puis qu'on ne peut faire passer pour valable vne sentence, où celuy qui doit estre condamné, passe luy-mesme condamnation.

Voila, ma chere Damoiselle, le sujet du combat qui se doit faire demain, qui est le dernier iour des trois mois que l'on a prefix à Florigenie, pour trouver vn Cheualier. Maintenant

374 FLORIGENIE,
vous pouuez iuger par le discours que ie vous ay fait, qu'il n'y a point de grande beauté qui bien souuent ne soit cause de quelque malheur extraordinaire. Ce n'est pas pourtant que la beauté soit mauuaise de soy, puis qu'elle est vn don de Dieu, vn des principaux ornemens tant de l'homme que de la femme; mais cela procede de ce que les affections humaines sont tellement peruerties & corrompuës, que de ce qui est beau naturellement, & qui se doit rapporter à la perfectiõ de la creature raisonnable, l'on en tire la plus grande imper-

fection que l'on se puisse imaginer.

Or pour satisfaire entièrement à vostre curiosité, il faut que ie vous raconte encore ce qui aduint au desolé Arphaxandre. Je vous ay dit que ie fus vn de ceux qui s'en allerent en queste apres luy, tant pour luy auoir tousiours esté bon amy, qu'à cause de l'extrême déplaisir que toute la Prouince & moy receuions ensemble de la perte d'vn si genereux Guerrier.

Mais auparauant que ie me misse à la campagne, vous deuez scauoir que ie fis enfermer avec

beaucoup de soin vn limier
qui luy appartenoit, & qu'il
aymoit cherement, tant à cau-
se de sa beauté que de sa bonté.
Or quelque peine que ie prisse
pour l'amour de luy, à le faire
bien garder pendant mon ab-
sence, cela ne peût empescher
qu'il ne s'échapaſt, & que me
ſentant dehors, il ne me ſuiuiſt
à la piſte; ſi bien que ne le pou-
uant renuoyer, à cause que
i'estois ſeul, ie fus contraint in-
continent apres ſon abord, de
le mettre au tray & à la botte,
aſin qu'il ne ſe perdiſt, & me
reſolus de le mener ainſi avec
moy. Comme ie ne tenois donc

ny
de
au
i'el
ſte
De
con
tou
rie
uan
uir
for
gé
ren
hor
qui
lor
le p

ny chemin ny voye, son ar-
deur me portoit le plus souuent
au lieu le plus fort des bois, où
i'estois ordinairement à la que-
ste d'vn si braue Cheualier.
Deux mois s'estoient desia é-
coulez de cette sorte, sans que
tout mon trauail m'eust de
rien seruy, lors que me trou-
uant au creux d'vn vallon, en-
uironné par en bas de taillis
fort espois, & par le haut char-
gé d'vn bois de haute futaye, ie
rencontray vn vieux Gentil-
homme qui couroit vn cerf,
qui par vne ruse qu'il donna
lors que le veneur croyoit estre
le plus certain de sa prise, fit

378 FLORIGENIE,
prendre le change à sa mute.
La peine que ie vy qu'il se don-
noit à releuer le defaut de ses
chiens, me fit mettre pied à
terre, où ie ne fus pas si tost,
qu'ayant mis en queste Sigaud,
(ainsi s'appelloit le chien d'Ar-
phaxandre) il démessa incon-
tinent la chasse, & fit relancer
le cerf, qui se receloit au froid
des eaux d'un Estang, dont le
rafraichissement luy donna
force de courre encore deux
heures, au bout desquelles il
fut pris, & rendit les abois avec
les larmes aux yeux. Aquoy ce
bon Gentilhomme prit tant
de plaisir, & me sceut si bon

gré
for
m'o
nuie
riué
men
cou
trois
D
perc
rend
end
qu'a
seru
boir
gros
éuen
naist

gré de mon assistance, qu'à force de prieres qu'il me fit, il m'obligea d'aller passer cette nuit en sa maison. Y estant arriué, il me receut honorablement, & par vn effect de sa courtoisie, me fit demeurer trois iours.

Durant ce temps là ie m'aperceus qu'vn ieune homme se rendoit fort officieux en mon endroict, iusques là mesme qu'ayant accoustumé de me seruir, comme il me verfoit à boire, ie luy voyois tomber de grosses larmes des yeux. Cet euenement extraordinaire fit naistre en moy vne grande en-

380 FLORIGENIE,
uie d'en ſçauoir le ſujet. Ce que
i'eus moyen d'apprendre le ſoir
quãd ie fus retiré en ma cham-
bre, où eſtant demeuré ſeul de
tous ceux qui m'y cõduifirent,
il ſe ietta incontinent à mes
pieds, & ſe mit ſi fort à pleurer,
que ſes larmes attirerent les
miennes. Mais enfin apres l'a-
uoir bien prié de ne me celer
point ce qu'il auoit ſur le cœur,
il me dit qu'il me declareroit
vne choſe de grande importan-
ce, ſi ie luy voulois promettre
de la tenir ſecrette, & de n'en
parler à perſonne. L'en ayant
aſſeuré avec tous les ſermens
& les proteſtations qu'il vou-

lut
me
ſe v
aua
pas
tero
loit
que
poir
qui
mar
iuge
te, a
qui
vn g
ie ſo
mall
ſuis

LIVRE III. 381

lut que ie luy fisse: Oroonde,
me dit-il, celuy qui confesse
volontairement son offense
auant qu'on l'accuse, ne merite
pas moins de grace qu'il meri-
teroit de chastiment s'il se vou-
loit obstiner à la nier. En celle
que i'ay commise, ie ne veux
point me preualoir de raisons
qui la pourroient adoucir, ay-
mant mieux remettre à vostre
iugement d'examiner ma fau-
te, apres que vous aurez sceu ce
qui en est. Vous me tenez pour
vn garçon, bien que toutesfois
ie sois vne pauvre fille des plus
malheureuses du mōde, qui me
fuis iettée au fond de ce bois,

382 FLORIGENIE,
pour n'estre reconnuë, & pour
éuiter la iuste punition deüe à
mon crime. Je suis la déloyale
Nerinde, qui par les pernicieux
artifices, & les allechemens
d'Amathonte, indigne femme
du grand Duc des Armoriques,
ay miserablement trahy la
chaste Florigenie. Et apres ce-
la, elle m'en fit entierement le
discours, tel que ie vous l'ay ra-
conté, qu'elle finit avec tant
de regrets & de déplaisirs qu'el-
le eust voulu estre morte.

Je me trouuay bien fort
estonné au recit de tant de mé-
chancetez, & luy conseillay de
retourner à la Cour, afin que

par
me
qui
l'au
les
que
form
luy
luy
fessio
que
les o
stem
les co
ce d
dée.,
roit
time

LIVRE III. 383

par la declaration de son crime, elle détournast le mal qui menaçoit Florigenie. Car j'auois sceu le long du chemin les nouvelles de l'accusation que les Almohades auoient formé contr'elle. Pour mieux luy persuader cela ; Nerinde, luy dis-je, tu sçais que la confession volontaire est vne marque de la repentance, à laquelle les offensez ne peuuent honnestement refuser ce que desirent les coupables : si la connoissance de ta perfidie l'eust precedée, assurement ta faute auroit merité de receuoir vn châtiment exemplaire. Mais puis

384 FLORIGENIE,

que ta conscience en est le seul instrument, tu trouueras sans doute ceux que tu as si cruellement traictez, tousiours prests à oublier ta malice, & te faire grace; ioint que par ce moyen tu pourras toy-mesme guerir les playes que tu as faites.

Voila les paroles que ie luy tins pour l'obliger à s'en aller à la Cour. Mais elle n'y voulut iamais entendre, & se contenta de me donner les lettres qu'Arphaxandre & Florigenie s'écriuoient l'vn à l'autre, qu'elle auoit malicieusement retenues.

Le lendemain ayant pris
congé

congé de mon hoste, ie me mis en chemin pour continuer ma queste : mais comme ie vis que ie courrois beaucoup sans rien descouurir, ie commençay à desesperer de ma peine, & à me resoudre de prendre le chemin de la Cour pour m'offrir à la defense du bon droict de Florigénie, en cas qu'il ne se presentast point d'autre Cheualier. Mais estant de bonne fortune entré dans vne forest fort espaisse & affreuse, mon chien se monstra si desireux de chasser, que ie fus contraint de luy donner du traict beaucoup plus que de coustume. Alors il se

386 FLORIGENIE;
mit à brouffer d'un si grand
courage à trauers les forts buif-
sons, qu'à peine y pouuois-je
faire passer mon cheual. Apres
plusieurs tours & destours, il
me mena finalement à l'entrée
d'une cauerne, qui estoit assez
estroite, & contre laquelle il
se dresloit furieusement pour
s'y lancer: mais dautant que ie
le retenois du traict, il se iettoit
tantost d'un costé & tantost de
l'autre, & me caressoit extraor-
dinairement, comme s'il eust
voulum'inuiter à luy donner la
liberté. Or dautât que i'appe-
hendois que la luy donnant, il
ne fust deuoré de quelque beste

farou
la rep
me re
tre en
les for
Mais
prisse
fut im
ure. C
bien c
la vol
qu'il e
à c
re, d'
deust
fois ap
temps
er'app

LIVRE III. 387

farouche, qui peut estre feroit
sa reposée en ce lieu recelé, ie
me resolus de chercher vn au-
tre endroit pour medégager de
ses forts, & emmener mō chié.
Mais quelque peine que ie
prisse pour le tirer de là, il me
fut impossible de le faire sui-
ure. Ce qui me contraignit,
bien qu'à regret, de luy laisser
sa volonté pour guide. Si tost
qu'il en fut le maistre, il se lan-
ça à corps perdu dans cet an-
tre, d'où ie n'esperois pas qu'il
deust iamais reuenir : Toute-
fois apres y auoir esté quelque
temps, sans que ie cessasse de
l'appeller, il vint à moy tout

388 FLORIGENIE,
ioyeux, & me fit la plus grande feste du monde. l'auois beau luy presenter la botte, qu'il n'auoit iamais accoustumé de refuser. A cette fois, il ne la voulut point souffrir, iusques là mesme qu'il me fuyoit quand ie pensois l'approcher. Dauantage, il fut vn assez long temps qu'il ne faisoit qu'entrer & sortir de cette cauerne, sans que i'eusse moyen de l'en empescher. Toutes ces choses me firent resoudre en fin d'y aller moy-mesme, pour apprendre d'où pouuoit proceder cet ardeur extraordinaire qu'auoit mon chien de s'opiniastrer

deda
fus e
tous
i'ap
xanc
seuil
uoie
attē
que
ses ar
lami
luy,
quoy
afflig
pito
d'vn
au de
fauo

dedans. Vn peu apres que i'y
fus entré, & que i'eus cherché
tous les recoins de cette grotte,
i'apperceus le desolé Arpha-
xandre couché sur vn amas de
feuilles d'arbres, qui luy ser-
uoient de duuet. Il estoit si
attenué, si passé & si défait,
que ie le connus plustost par
ses armes qui estoient noncha-
lamment espanduës autour de
luy, que par son visage. Or
quoy que ie fus extremement
affligé de le trouuer en vn si
pitoyable estat, si est-ce que
d'vn autre costé ma ioye fut
au delà de toute creance, pour
l'auoir rencontré si heureuse-

390 FLORIGENIE,
ment. Le me iettay incont-
nent à son col, & fondant tout
en larmes: Et quoy, Monsieur,
luy dis-je, quelle façon de vi-
ure voicy? vostre valeur qui
est maintenant si necessaire à
l'innocente Florigenie, sera-
t'elle entierement enscuelie en
ces solitudes? Ceux qui font
profession d'estre sages, & qui
toutefois perdent courage aux
aduersitez, ne sont-ils pas com-
parables aux Pilotes, qui sont
malades en la tourmente? Fal-
loit-il pour vne fausse allarme,
vous precipiter si legerement
dans le desespoir, sans recon-
noistre vostre ennemy? Falloit-

il
stre
rép
Pri
me
don
me
ie v
sent
de t
tois
en
de p
cher
fust
trere
ie v
mon

il donner gain de cause à vostre Rival, qui l'auroit emporté par la malice, si la genereuse Princesse n'eust employé de meilleures armes que celles dont vous vous seruez laschement. Sans mentir, il faut que ie vous aduoie, que l'estat present de vostre vie m'estonne de telle sorte, que si ie ne sentoie quelque esmotion de ioye en vous trouuant, apres tant de peine que i'ay prise à vous chercher, ie penserois que ce fust un songe de vous rencontrer en ces deserts. Cependant, ie vous apprends, que tout le monde vous tient pour mort,

392 FLORIGENIE,
au grand déplaisir de vos Amis,
& de vos fideles seruiteurs. Le
vous diray de plus, que l'esper-
rance des bonnes graces de
vostre Maistresse, estant en-
tierement perduë en Clariman
vostre riuai, il a changé toutes
ses affections en l'Amour de
Polexane. Cette Princesse, que
l'impatience de vous reuoir
auoit amenée en l'Armorique,
se voyant trompée dans le des-
sein de vous y rencontrer, &
de vous pouuoir iamais redui-
re au point de ses desirs, par le
sujet de vostre absence, con-
formément à l'humeur de ce
Prince, elle a tellement vny ses

volontez aux siennes, que la seule mort en peut faire la division; d'où il s'est ensuiuy depuis que la sage Florigénie, qui vous a gardé la foy inviolable parmy les fers & les flammes, est maintenant accusée à tort. Et luy en ayant particularisé l'invention: Contre de si rudes attaques, (continua-il) elle ne s'assure qu'en vous, sur la confiance qu'elle a, que sa fermeté & sa vertu vous tireront des extremités du monde pour la secourir, & la deliurer des peines où elle se voit reduite par la perfidie d'Amathonte. Cette pernicieuse femme a telle-

394 FLORIGENIE,
ment broüillé vos affections
par les artifices de Nerinde,
qu'elle vous a fait douter de la
constance d'une si valeureuse
Princesse : mais à present elle
a regagné l'aduantage qu'elle
auoit perdu. Or ce que ie suis
icy, n'est que pour vous som-
mer de sa part, de venir ven-
ger son injure & la vostre, en
faisant mentir faussement les
Almohades, qui sont les accu-
sateurs.

Il neus pas plustost finy ces
paroles, que ce desolé Seigneur
qui les auoit patiemment es-
coutées, me tendant ses mains
debiles & langoureuises, sans

mettre fin à ses larmes, ny à ses souspirs; Florigenie, me dit-il en fin; Florigenie a-elle bien souuenance du pauvre Arphaxandre? Ouy, luy repartis-je, elle ne l'a iamais oublié, & n'a point d'autre esperance que de le reuoir bien tost, & d'estre iustificée par son moyen des calomnies dont on la charge. Oroonde, mon cher amy, dit alors Arphaxandre, si tu voy quelque changement en moy, ne t'en estonne point, ie te prie: C'est la condition des choses humaines, qui par vne loy inuiolable, sont ainsi sujetes à des reuolutions continuelles;

396 FLORIGENIE,

le bruit de ma mort n'estoit point faux, à le prendre de la façon que i'ay vescu depuis, tousiours esloigné de la compagnie des viuans. Mais dy moy, ie te prie, quelle est l'intention d'Amathonte? & m'en raconte les particularitez. Elle s'attend, luy répondis-je, que vous n'estant plus en vie, la pauvre Princesse ne trouuera personne qui soit capable de la fortir du Labyrinthe où elle est, & qu'ainsi elle ne pourra eschapper la mort, qu'elle-mesme se prepare par la supposition du crime; ou du moins qu'elle receura vne honte, dont

LIVRE III. 397

l'infamie perpetuellement gra-
uée en sa memoire, luy appor-
tera tous les iours vn renouuel-
lemēt de douleurs. Oroōde, re-
partit le Cheualier, i'estois en-
tieremēt resolu de ne plus pen-
ser au monde, & commençois
desia de croire, que tant de de-
voirs que i'auois si soigneu-
sement rendus pour gagner les
bonnes graces de Florigenie,
estoyent tout autant de sacri-
leges; Qu'au reste mes yeux,
ma langue, & mon cœur,
auoyent en vain employé leurs
regards, leurs paroles, & leurs
souspirs, pour seruir vne Mai-
stresse ingrate. Cela estant, iu-

398 FLORIGENIE,
ge maintenant, si l'excès de
mon déplaisir n'alloit pas au
dessus de l'imagination, & si
mon mal se pouuoit borner
autrement qu'avec des desseins
& des fureurs, qui m'eussent
perdu dans le desespoir, sans
la grace particuliere que ie
viens de receuoir par ta bou-
che? Cela me fait confesser
qu'il y a des choses dans le
monde, dont nos affections re-
glent le cours avec violence,
iusques à ce que la nature les
aye sousmises à nostre soin.
C'est luy qui nous en fait les
dispensateurs, & qui nous en
laisse l'vsage: tellement que

e'e
cha
qu
a m
té f
ne p
cou
stre
telle
men
stan
coup
cabl
M
ce no
de n
des
trou

c'est par nous que celles-là se changent & s'alterent. Mais quant à ces autres où le Destin a mis la main, & où la nécessité se donne vn empire, nous ne pouuons ny en aduancer le cours, ny le retarder. Car nostre fragilité est bien souuent telle, qu'elle ne veut pas seulement permettre que la constance nous assiste contre le coup du malheur qui nous accable à la fin.

Monieur, luy respondis-je, ce nous est vne chose naturelle de nous esmouuoir à l'abord des infortunes; que s'il s'en trouue quelques vns qui les re-

400 FLORIGENE,
coiuent d'un sens froid, & d'un
cœur asseuré; ceux-là sans dou-
te sont pardessus la nature.
L'homme qui ne sçait plaindre
les malheurs, est indigne qu'on
l'estime heureux; & qui ne res-
sent point le deuil de la perte,
ne merite pas le bien de la con-
queste: ces passions sont fami-
lières à l'Ame qui ne s'en peut
defendre que bien difficile-
ment. Mais n'estant pas que-
stion d'employer le temps à ces
vains langages, pensez, ie vous
prie, à donner à la vertueuse
Florigenie le secours, que vous
seule estes capable de luy appor-
ter. Les difficultez que j'ay eues
à vous

à vous rencontrer en ces deserts, ont arresté plusieurs fois mes pensées sur ce que vous seriez deuenu, & m'ont fait croire que vous pourriez bien vous estre exilé volontairement en quelque lieu solitaire, comme en effect ie ne me suis point trompé: car à ce que ie voy, vous y auez esté poussé par le desespoir, sur les fausses persuasions de Nerinde, & la pretenduë infidelité de Florigénie, sçachant que l'Amour n'a que trop de force pour reduire les Amans à ces dernieres extremitez. Or l'euenement est bien tel que ie me le suis

402 FLORIGENIE,
figuré pour le regard de vostre
retraite: mais quant au pretexte,
il est faux comme ie vous
ay dit, dequoy font vne ample
foy les lettres que Nerinde
vous retenoit malicieusement.
Ainsi vous deuez quitter toutes
ces resueries qui vous rendent
ennemy de vous-mesme,
& ingrat enuers les vostres,
mais particulièrement à l'endroit
de l'innocente Florigenie,
qui pourra estre opprimée par
la calomnie, si vous ne luy estes
bien tost secourable. Mon cher
Oroonde, repliqua Arphaxandre,
ie te iure que la seule consideration
de l'honneur de cet-

te Damoiselle, que ie defendray iusques à la mort, me fera suiure ton aduis. Car quant au reste, il faut que tu sçaches que i'estois desia tout resolu de ne me trauailler plus pour les choses du monde, & d'establir mon repos dans ces deserts & ces solitudes. Aussi ce n'a iamais esté mon principal but de faire de grands amas de trophées; & si mon courage & mon espée s'y sont occupez par le passé, ç'a esté plustost pour seruir le Duc & ma Maistresse, que pour contenter ma personne. Allons donc, mon vray amy, secourir cette Princesse innocen-

404 FLORIGENIE,

te, ie veux mettre sous mes
pieds tout autre dessein, pour
ne penser qu'à me faire aymer
d'elle, pour estre bien assure
que les fondemens de mon
amitié iettez sur la Vertu, se-
ront desormais plus fermes, &
plus à l'espreuve des accidens
& de l'effort des années. D'ail-
leurs, le sujet ne scauroit estre
que louable en vne personne
qui reconnoissant sa faute, est
preste de r'entrer en sa premie-
re obeissance.

Après nous estre ainsi entre-
tenus, ie le tiray de cette ca-
tierne, & l'ayant mis en selle
sur mon cheual, ie scutay en

cro
em
bal
me
plu
si b
qui
for
aup
son
flan
uoi
pas
plus
que
sur l

P

crouppe, & le tins tousiours
embraslé, de peur qu'il ne tom-
bast de foiblesse. Nous gagnas-
mes ainsi en peu de temps la
plus prochaine ville, où ie sceu
si bien faire, qu'en moins de
quinze iours, ie le rendis aussi
fort & aussi dispos, qu'il estoit
auparavant. Si bien qu'avec
son Amour, ayant r'allumé ses
flammes que la trahison n'a-
uoit pû qu'amortir, & non
pas estouffer, elles-mesmes
plus vifvement empraintes
que iamais fournirent le sujet
sur lequel il fit ces Vers.

Puisque ie suis sous le pouuoir

406 FLORIGENIE,
D'un Dieu qui se rend secourable

Aux cris d'un Amant miserable,

Je luy veux rendre le deuoir.

Son feu qui mon Ame a saisie,
La maintiét luy seul en vigueur,
Malgré la fatale rigueur,
Qui trouble encor ma fantaisie.

Je ne scay s'il est mon Vainqueur,

Ou celle pour qui ie sousspire;
Puisque ie vis sous son empire,
Et qu'elle m'a rauy le cœur.

Mon ame en est si fort esprise,
Qu'adelle pense à ses beaux yeux,

*Qu'un triomphe si glorieux
M'oste ma premiere franchise.*

*Situ voulois en équité,
Amour, partager la Victoire,
Elle t'en osteroit la Gloire,
Qui n'appartient qu'à sa Beauté.*

*Comme son pouuoir est extrême,
Elle porte dans ses regards
Des charmes, des feux, & des
dards,
Qui peuvent te vaincre toy-mes-
me.*

*Pour diuertir Arphaxandre,
& le tenir tousiours en bon
humeur, ie l'entretenois à tout
moment de la supposée disgr-*

408 FLORIGENIE,
ce de ses Amours, luy faisant
voir les lettres de Florigenie,
& les siennes que Nerinde auoit
retenuës, ce qui luy donna vne
entiere connoissance de la per-
fidie de cette fille. A la fin com-
me il se fut bien remis, ie le
pourueus d'vn fort cheual &
de bõnes armes qu'il endossa, &
ainsi nous nous mismes en che-
min, & fismes vne si grande
diligence pour nous rendre
dans le temps qui auoit esté
donné à Florigenie, que nous
arriuasmes à la mesme heure
que le Cheualier, duquel vous
faites si peu d'estime, se presen-
ta pour estre receu à la defense

de
par
d'A
des
i'en
vos

si, i
de
son
gran
ouy
cett
dép
qua
l'on
Che
tueu

de cette cause : comme ila esté par effect , au grand regret d'Arphaxandre , qui en est au desespoir : & voila tout ce que i'en puis dire pour satisfaire à vostre desir.

Ayant acheué de parler ainsi , il prit congé de sa mere & de moy , pour s'en aller trouuer son amy. Or quoy que ie fusse grandement contente d'auoir ouy toutes les particularitez de cette histoire , si est-ce que mon déplaisir s'augmenta bien fort , quand ie vins à considerer que l'on auoit dénié à vn si vaillant Cheualier , la defense de la vertueuse Florigenie , pour la

410 FLORIGENIE,
commettre à vn fort mauuais
Champion : si bien que ie ne
pouuois m'empescher d'en fai-
re tousiours des plaintes à mon
hostesse.

La nuit suruint cependant,
que ie passay dans de fort gran-
des inquietudes , tant il me
tardoit de voir quelle seroit
l'issuë de ce combat , qui me fit
leuer dès le poinct du iour.
Mon hostesse auoit mis si bon
ordre à tout , que par son moyë
nous fusmes placez en vn en-
droit fort commode, d'où nous
pouuions voir & ouyr à nostre
ayse tout ce qui se diroit & fe-
roit. Nous ne fusmes pas long-

re
gis
de
fa
les
ch
est
mi
tit
par
peu
mis
deu
ma
sur
che
mès
uis

LIVRE III. 411

temps aux fenestres de ce logis-là, que nous vismes tendre de velours ras & noir vn échaffaut qu'on auoit dressé deuant les lices. On y apporta deux chaires couuertes de mesme estoffe, au bas desquelles on en mit encore douze, avec quantité de bancs & d'autres sieges parez magnifiquement. Vn peu apres cela, & qu'on eust mis à l'opposite des premieres, deux autres chaires assez remarquables, l'on vid paroistre sur l'échaffaut le Duc & la Duchesse couuerts de leurs ornemens Ducaux, l'vn & l'autre suivis des Cōseillers d'Estat & des

412 FLORIGENIE,
principaux Officiers de leur
Maison. Côme ils se furent assis
dás leurs chaires, & que chacun
selon son rang, eust pris place &
autres sieges, Cleonide & Flori-
genie sa Niepce se presenterent
sur l'échaffaut vestuës de noir.
La ieune Princesse y parut avec
vn visage si riant, & vne con-
tenance si majestueuse, qu'il
paroissoit bien à sa mine, qu'el-
le n'apprehendoit nullement
les peines dont elle estoit me-
nacée. Dequoy les Assistans fu-
rent tellement esmeus, qu'ils se
mirent tous à crier : VIVE LA
VERTVEUSE FLORIGENIE, ET
MEVRENT SES FAVX ACCV-

LIVRE III. 413

SATEVRS. Elle fit des reue-
rences fort humbles passant par
deuant le Duc son Oncle, &
prit place aupres de la Princesse
la Tante, chacun ne cessant de
la louer, & de la benir. Aussi à
vray dire on n'auoit iamais veu
iusques alors rien de si mode-
ste, de si parfait, & de si loüable.

Les ceremonies estant ache-
uées, auxquelles Gloriande ne
voulut point paroistre publi-
quement, les Heraux d'Armes
eurent commandement du
Duc, de faire venir les Al-
mohades, & le Cheualier de
Florigenie; lesquels s'estant
presentez au bas de l'échaffaut,

414 FLORIGENIE,

fort richement esquipez, apres qu'on eust fait silence, & que les trois Freres accusateurs eurent mis le genoüil à terre, l'aîné des trois parla de cette façon: *Prince debonnaire, nous sommes icy pour soustenir l'accusation que nous auons formée contre Florigenie, que nous esperons de faire aduouier pour veritable par la bouche mesme de son Cheualier, au peril de nos biens, de nostre honneur, & de nos vies.*

Après ces paroles, le Cheualier de Florigenie se tournant du costé où elle estoit; *Vertueuse Princesse, dit-il, ie ne vous demande point d'estre as-*

seur
stice
tan
ie de
rer
de to
cepte
puis
fend
te de
C
dit
plaisi
tié de
pas s
lomm
sein a
au h

LIVRE III. 415

seuré par vostre bouche de la Justice de vostre cause, ne la mettant nullement en doute: Mais ie desire qu'il vous plaise declarer en presence de son Altesse & de tout son peuple, que vous m'acceptez pour vostre Cheualier, puisque ie suis prest à vous defendre iusques à la derniere goutte de mon sang.

Genereux Cheualier, répondit Florigenie, puis qu'il vous plaist volontairement prendre pitié de ma cruelle fortune, qui n'est pas seulement sousmise à la calomnie, & à l'impitoyable dessein de mes ennemis, mais encore au hazard d'une mort honteu-

416 FLORIGENIE,

se, à laquelle ie n'aurois aucun regret de me precipiter pour trouver du repos en l'autre vie, n'estoit qu'en mourant, ie laisserois une eternelle tache à ma renommée, & un perpetuel deshonneur aux miens. le vous iure que c'est fausement qu'on m'accuse, & que ie suis du tout innocente du crime que mes Ennemis m'imposent à tort. Cela estant, ie vous accepte pour mon Chevalier, c'est à dire, pour celuy qui les doit contraindre aujourd'huy de confesser mon Innocence par leur bouche mesme, à leur grande honte, & à la confusion de celle qui en a esté le motif.

Si

Si tost qu'elle eut tenu ce propos, le Cheualier avec vne façon fort modeste, supplia le Duc de luy permettre de parler. Ce que luy ayant accordé par vn signe de teste, il se tourna du costé des Almohades, qui pour auoir ouy ce que la Princesse venoit de dire, sentoient desia vn si grand remord de conscience, qu'ils en duroient des tourmens pires que la mort: *Traistres & meschans*, dit-il, *l'entiere assurance que i'ay que l'accusation par vous formée contre cette sage Princesse, est vn effect de vostre malice, adueni par la plus gran-*

418 FLORIGENIE,
de trahison qui fust iamais: le
maintiens en la presence de son
Altesse, & de tous les Assistans,
que vous l'avez malheureuse-
ment blasmée: Que toutes vos
allegations ne sont fondées que
sur une infame calomnie, &
que vous avez faussement men-
ty en tout ce que vous voulez
sostenir contr'elle.

A peine eut-il acheué de
parler, que l'aisné des Almoha-
des s'adressant à luy: *Infame,*
dit-il, *qui celes ton nom, de peur*
que tes vices ne soient connus,
c'est moy qui soustiens que tu as
menty toy-mesme, & que mes
Freres & moy te ferons servir

d'e
Ap
lie
les
mo
for
cor
bel
che
uer
mir
tou
Il n
ger
rieu
uen
Cep
meu

LIVRE III. 419

d'exemple aux siècles à venir.
Après ces paroles, les Cheualiers se mirent incontinent sur les rangs, où le mien se fit voir monté sur vn coursier, & vne forte lance à la main, avec vne contenance si braue, & vne si belle adresse à manier son cheual, que ceux qui se trouuerent là, en furent ravis d'admiration. Ce qui fit que me tournant vers mon hostesse: Il ne faut iamais, luy dis-je, iuger des hommes par l'exterieur, veu que les effects peuvent démentir les esperances. Cependant, i'estois toute esmeüe en moy-mesme, & ne

420 FLORIGENIE,
pouuois croire que le Cheua-
lier eust seulement la resolu-
tion de se presenter. Mais les
Trompettes ayant sonné la
charge, ie le vy partir furieu-
sement, & courir avec vne si
grande dexterité contre le
plus ieune des Almohades,
qu'il le porta par terre les pieds
contre mont. De sorte que
chacun des Assistans le croyant
mort, il fut tiré hors des liccs
avec vne grande huée, & vne
acclamation generale de tout
le peuple, ayant le Cheualier
parfait sa carriere sans s'ébran-
ler non plus qu'vn rocher.
Alors mon hostesse me serrant

la m
de ce
que
Dieu
répon
le su
uoie
veu p
tente
secon
prefer
veng
les C
toute
romp
ment
fut au
contr

la main, extrêmement réjouye
de ce coup: Et bien, me dit-elle,
que vous en semble: le prie les
Dieux, luy dis-je, que la fin
réponde au commencement.
Je suis contrainte de vous ad-
uoier de n'auoir iamais rien
veu plus contraire à mon at-
tente. Apres cette couffe, le
second des Almohades s'estant
présenté avec résolution de
venger la honte de son frere,
les Cheualiers poussèrent à
toute bride, & l'Almohade
rompit son bois assez dextre-
ment, mais son Ennemy n'en
fut aucunement ébranlé; au
contraire, luy faussant eseu &

422 FLORIGENIE,
cuirasse, il l'attaingnit si viuement iusques à la chair, qu'il luy fit vne grande playe, & le contraingnit de mesurer la terre tout de son long. Ce second coup, qui ne fut pas moins agreable que le premier, fit que ie commençay pour lors à reconnoistre mon peu de discretion, & que i'auois trop imprudemment parlé au desauantage de la vertu de ce Cheualier. Il y auoit vne telle allegresse parmy le peuple, que tout l'air retentissoit de cris & de ioyes, entremeslez au bruit des Trompettes & des Clairons que l'on oyoit de toutes parts.

Ala
féfi
des
des
rang
rent
que
escl
moi
n'y a
ce q
che
tom
eure
repr
cou
tre l
ce, c

LIVRE III. 423

A la fin, apres qu'on eut imposé silence, l'aisné des Almohades, qui estoit le plus redouté des trois freres, se mit sur les rangs. Les Cheualiers coururent alors avec tant d'adresse, que leurs lances volerent en esclats. L'Almohade neantmoins perdit les estriers, & n'y a point de doute, que sans ce qu'il embrassa le col de son cheual fort habilement, il fut tombé tout à fait. Comme ils eurent parfait la carriere, & repris de nouveaux bois, ils coururent derechef l'un contre l'autre avec vne telle force, que l'Almohade rompit sa

424 FLORIGENIE,
lance iusques à la poignée, sans
ébranler toutefois son Enne-
my, qui luy fit vuidier les ar-
çons, & prendre party avec
ses freres.

Il n'est pas possible de pou-
voir exprimer combien gran-
de fut la ioye qu'apporta au
peuple cette Victoire que ga-
gna le Cheualier de Florige-
nie. Comme au contraire, la
Duchesse fut la seule qui s'en
affligea de telle sorte, qu'il fal-
lut l'emporter à demye morte
en sa chambre. Cependant,
Arphaxandre qui auoit veu
les grands exploits de ce Che-
ualier, le loüa fort en son ame:

&
stre
bie
me
seru
liur
l'he
le
trio
fure
rest
mo
Ass
falle
feu.
son
bler
Flor

& l'eust bien voulu connoistre; mais d'ailleurs, il estoit bien fasché de ce que luy-mesme n'auoit eu l'honneur de seruir d'instrument à cette deliurance. Le Vainqueur fut à l'heure mesme amené deuant le Duc avec beaucoup de triomphe. Les Almohades y furent aussi conduits tous trois teste nuë, & tristes iusques au mourir, n'y ayant celuy des Assistans qui ne criast qu'il les falloit ietter tous vifs dans le feu. Ils confesserent leur trahison, & en demanderent humblement pardon au Duc & à Florigenie. Ce qui n'empescha

426 FLORIGENIE,

pas que les Iuges ne les declarassent dignes de mort; laissant à la volonté du Duc & de la Princesse, de leur faire telle grace qu'il leur plairoit. Quant au Vainqueur, on luy fit tous les honneurs que meritoit vne si haute valeur que la sienne: Et alors Florigenie qui le connoissoit, s'estant leuée de sa chaire: *Braue Cheualier*, luy dit-elle, *vous avez fait paroistre en la defense de cette cause, que la generosité est vn des plus dignes objets de la vertu, & que les pernicieux desseins des meschans, qui ne se soustiennent que par la folle opinion d'eux-mesmes,*

ne
bles
les g
inun
resis
mis
appa
l'Ho
d'v
des p
l'obl
par
qui
non
mer
ma
vne
de

ne peuvent iamais estre capables de renuerser l'équité; Car les grandes Ames sont tousiours inuincibles, & peuvent en effect resister aux forces de leurs ennemis, bien qu'elles soient foibles en apparence. Vostre Vertu, & l'Honneur que vous remportez, d'une si belle Victoire, en donnent des preuues irreprochables. Mais l'obligation toute entiere en passe particulièrement iusques à moy, qui pour un tesmoignage de cela, non pour recompense de vostre merite, vous prie de receuoir de ma main ce petit present; (c'estoit vne Enseigne toute couuerte de diamans d'vn prix inesti-

428 FLORIGENIE,

mable) qui vous servira d'assurance, qu'en quelque part que ie me trouue iamais, ie confesseray que ie vous suis redevable de l'honneur, & de la vie.

Le Cheualier receuant ce present avec beaucoup de modestie; *Vertueuse Princeesse*, dit-il, ie croirois pecher contre les loix de la bienséance, si ie refusois ce gage precieux de vostre main. Ce n'est pas pourtant que ie sois si temeraire de me laisser cette pensée; que les loüanges dont il vous plaist me combler, ayent d'autres fondemens que vostre courtoisie, mais bien pour me donner cette satisfaction à moy-mes-

me
ble
ne p
vie
les h
que
Il
de c
uoi
il n
ure
eust
& l'
meu
me
men
fie,
fant

me, que mon service a esté agreable à vne grande Princesse, qui ne peut estre assez dignement ser- uie, pour les grandes vertus & les hautes qualitez qui se remar- quent en elle.

Il n'est pas à croire combien de cōtètement le peuple rece- uoit de ces belles actions; mais il n'en estoit pas ainsi du pau- ure Arphaxandre. Comme il eust bien escouté ce que l'vn & l'autre auoient dit, il en de- meura fort pensif, iusques-là mesme que sa tristesse s'aug- menta par vne espeece de ialou- sie, qui le fit retirer fort déplai- fant. Le Duc eust esté bien ayse

430 FLORIGENIE,
que le Cheualier se fust donné
à connoistre pour luy faire
honneur, mais il s'en excusa
bien humblement; & Cleoni-
de qui apprehendoit la fureur
de la Duchesse, le pria qu'il luy
fust permis de s'en retourner
chez elle pour quelques iours,
luy disant neantmoins secre-
tement le nom du Cheualier.
Dequoy le Duc fut extrême-
ment content, & prenant Flo-
rigenie par la main, la mena
luy-mesme en sa chambre.

Chacun ayant fait retraite,
Cleonide la fit aussi avec son
Cheualier. Mais lors que le
long du chemin ils s'entrete-

noie
s'esto
Flori
estor
petit
fut b
le ap
mali
qui s
ge po
ne D
téc e
la lar
l'ém
Cheu
qu'el
l'eust
& qu

LIVRE III. 431

noient ensemble de celuy qui s'estoit offert à la defense de Florigenie, ils furent bien estonnez de le voir sortir d'un petit bois. Alors Cleonide le fut bien plus encore, quand elle apperceut que sans autre formalité il défia le Victorieux, qui se mit aussi-tost en équipage pour le recevoir. Cette bonne Dame s'estant aussi-tost ietée entre-deux, luy demanda la larme à l'œil, l'occasion qui l'émouuoit d'attaquer ainsi son Cheualier, & luy dit en suite, qu'elle ne croyoit point qu'il l'eust offensé en aucune chose: & que toutesfois s'il luy vou-

432 FLORIGENIE,
loit descouurer celle de son
mécontentement, elle luy en
feroit donner telle satisfaction,
qu'il auroit sujet de croire
qu'elle se sentoit trop son obli-
gée pour le récompenser d'in-
gratitude.

Le Cheualier estoit si échauf-
fé, que toutes ces raisons ne
l'eussent point empesché de
passer outre, si quelques Gen-
tilhommes du Duc, qui ac-
compagnoient Cleonide, ne se
fussent mis au deuant. Ce fut
neantmoins à condition que
l'un & l'autre se trouueroient
aux plaines de Liseul, & s'y at-
tendroient iusques au quinzié-

me

ziém
Cett
de n
Che
dés l
i'esp
Cha
poin
prop
En ay
rus a
ment
& fis
dre à
mon
quelc
mesp
dant

zième de la Lune suiuaute.
Cette resolution prise, Cleonide ne pût empescher que son Cheualier ne s'y acheminast dès le lendemain. Or comme i'esperois le rencontrer en son Chasteau, ie m'y rendis dès la poincte du iour, mais si mal à propos, qu'il estoit desia sorty. En ayant appris la cause, ie courus apres luy le plus promptement qu'il me fut possible, & fis en sorte que ie le fus ioindre assez pres de la maison de mon pere, où il se rafraischit quelques iours, à l'instance de mes prieres. Ie taschois cependant de le destourner le mieux.

que ie pouuois de son entrepri-
 se, & de luy en faire perdre le
 souuenir, luy donnant tous les
 contentemens desquels ie
 m'aduisois, le menant souuent
 à la chasse, à quoy il prenoit
 vn merueilleux plaisir. Quel-
 quesfois aussi, i'employois le
 temps à l'entretenir sur ce qui
 s'estoit passé en nostre voyage,
 sans oublier à m'excuser le plus
 que ie pouuois des outrages
 que ie luy auois faits pour l'a-
 uoir indiscrettement accusé
 de lascheté, ne connoissant pas
 qu'il estoit contraint de ména-
 ger le temps qui luy estoit pre-
 fix pour se trouuer à la Cour

du
 resp
 euse
 le tro
 fuisse
 du en
 coup
 press
 seou
 nit
 auoz
 noiffa
 fois q
 pour
 stre h
 geram
 d'vn o
 luyco

du Duc : Mademoiselle, me
respondit-il alors, ie veus ex-
cuseis assez, vous voyant dans
le trouble où vous estiez, & me
fusses moy-mesme condamné
du crime dont vous me croyez
coupable. si ie n'eusse esté
pressé de courir bien viste au
secours de l'innocente Florige-
nit, comme vous mesme en
auez maintenant bonne con-
noissance. Ce n'est pas toutes-
fois que ie n'ye eusse fort bien
pouueu, si vostre vie, ou vo-
stre honneur eust esté en dan-
ger: mais n'estant question que
d'un oyseau & d'un cheual, ce
sujets ne me sembloit pas capa-

436 FLORIGENIE,

ble de me faire perdre le temps que i'estois obligé d'employer à la defense de cette sage Princesse.

Par ces diuertissemens, & autres semblables, i'essayois de faire escouler le terme qu'il auoit pris avec l'autre Cheualier. Mais luy qui n'auoit garde d'en perdre la souuenance, fut si habile à tromper le soyn que i'auois d'estre tousiours près de luy, qu'un matin estans sortis tous deux pour chasser, comme ie courois à la remise de quelques perdreaux que mon oyseau auoit volé, luy d'un autre costé se mit à galloper à

tou
si p
eus
que
iour
deu
sçau
ic v
tisfa
auez
L
cette
nem
telle
sonn
desc
chan
leuse

toute bride, & gagna le bois si promptement, que ie n'en eus depuis aucunes nouvelles que celles que i'en appris le iour que nous trouuâmes les deux freres en l'estat que vous sçauiez. Et voila tout ce que ie vous en puis dire pour satisfaire au desir que vous en auez.

La Damoiselle finit ainsi cette histoire, au grand estonnement de ceux qui l'ouyrent; tellement qu'il n'y eut personne de la compagnie qui ne descouurist ses sentimens touchant la vertu, & la merueilleuse constance de Florigénie:

438 FLORIGENIE,

Dequoy les effets furent si
 puissans, qu'ils se firent remar-
 quer en vne affaire qui sem-
 bloit estre desesperée. Aussi
 est-il vray, adjousta Belenice,
 qu'une haute Vertu n'est iamais
 plus forte que lors qu'elle est
 trauersée par la Fortune, &
 comme il n'y a rien de plus re-
 doutable que la Mort, ce fut
 en cela que la vertu de ceste
 Princesse sceut mieux mon-
 strer sa grandeur, & se resoudre
 à ceste belle maxime: *Que les
 sages meurent volontiers, & sans
 regret, quand il le faut; au lieu
 que les fols & maladuisés se
 desesperent d'approhension qu'ils*

ont
 elle
 mo
 lors
 tien
 nuy
 de p
 plus
 tout
 mes
 com
 cessa
 ge i
 A
 dise
 de te
 quel
 & c

ont de cette dernière fin. Ainſi elle fert d'un exemple fort memorable, pour monſtrer que lors qu'en l'exercice de la Patience ſe trouue le plus d'ennuy, de danger, de hazard, & de perte, il y doit auoir auſſi plus de courage à meſpriſer toutes ſes diſgraces, & la mort meſme, pour l'heureuſe recompence qui ſ'en enſuit neceſſairement, qui eſt un loüange immortelle.

Après qu'elle eut finy ce diſcours, & que ſ'eſtant leuée de terre, elle ſe fut diuertie de quelques tours de promenade, & des diuers objets de ſon

440 FLORIGENIE,
beau Iardin, elle prit resolu-
tion avec sa compagnie d'al-
ler visiter Arphaxandre, dont
le nom celebre la fit souuenir
que ce Cheualier estoit l'un
des principaux, & plus verita-
bles Amys du Prince Cleome-
don, son cher & fidele espoux;
ce qui la fit resoudre de luy fai-
re le meilleur traitement qu'el-
le pourroit. Dans ce sentiment
d'honneur, l'ayant rencontré
en sa chambre, suiuite qu'elle
estoit de cette petite troupe,
elle le trouua accompagné de
Palmenzor son frere, & du
Cheualier Oroonde, qui leur
racontoit quelques nouvelles

de l
pre
plai
xan
com
offre
tesm
cett
ente
auoi
qui
men
Mais
elle,
quel
Flori
pres
dam

de la Cour du Duc, à quoy ils prenoient vn merueilleux plaisir: principalement Arphaxandre; & en suite de les auoir complimentez, & reïteré ses offres avec de plus grands tesmoignages qu'auparauant, cette ieune Princesse leur fit entendre le recit que Bellinde auoit fait de leurs aduentures, qui meritoient bien que la memoire en fust immortelle. Mais il nous reste encore, dit-elle, vn desir de sçauoir en quelle disposition le Duc & Florigenie sont demeurez apres le depart d'Oroonde. Madame, respondit-il, ie les

442 FLORIGENIE,
ay laissez en fort bon estat, &
deliurez depuis peu des gran-
des trauerfes que leur cauoit
la Duchesse. Car ne pouuant
plus digerer en l'ame. l'extre-
me déplaisir que luy apportoit
le mauuais succès qu'auoient
toutes ses entreprises; elle s'est
laissée emporter à la tristesse,
d'où sa mort s'est ensuiuie. Il
est vray que i'ay laissé le Duc
& Florigenie en vne bien gran-
de peine, pour le different des
deux freres, qui n'auoient au-
cune connoissance l'vn de l'au-
tre. Ce qui m'a fait venir icy
avec la diligence que vous sça-
uez que i'ay faite pour les tirer

de l'
qui
enco
moh
auoi
ronn
acte
ces
qu'ils
mais
se dei
main
indig
ce
c'esto
auoie
res. L
à leur

de l'erreur où ils estoient. Ce qui les faschoit grandement encore, estoit la fuite des Almohades que la Duchesse auoit fait sauuer, voulant couronner sa mort par ce dernier acte de perfidie, & exempter ces Traistres du chastiment qu'ils auoient bien merité: mais ils ont receu la recompense deüe à leurs trahisons, par les mains de ceux qu'ils auoient indignement offensez, pour ce qu'il s'est trouué que c'estoient eux-mesmes qui auoient attaqué ces braues freres. Dequoy i'ay donné aduis à leurs Alteſſes, qui en rece-

444 FLORIGENIE,
uront sans doute vn merueilleux contentement.

Tandis qu'Oroonde faisoit ce discours à Belenice, Perciclée qui auoit pris garde qu'Arphaxandre tenoit en sa main des lettres qu'il baisoit de tēps en tēps, creut qu'elles estoient de Florigenie, & qu'Oroonde les luy auoit apportées. Ce qui fut cause qu'elle le pria courtoisement de permettre que l'on en fit lecture, cela luy semblant fort à propos pour mettre fin à l'histoire que Bellinde leur auoit racontée. A quoy Arphaxandre s'estant accordé tres-volontiers, Perciclée se

mit
les e

D E
A

N

mon

crett

dans

sanc

le cou

en le

perni

comm

tes u

si per

mit à lire la lettre, où ces paroles estoient contenuës.

LETTRE
DE FLORIGENIE
A ARPHAXANDRE.

NOUS auons soustenu de rudes assauts de fortune, mon cher Arphaxandre: La secrette flamme qui s'entretenoit dans mon cœur par la connoissance de vos vertus, m'a esleué le courage, & par elle-mesme, j'ay eu le bonheur de surmonter les pernicieuses entreprises que nos communs ennemis auoient faites contre nous. Ils manquoient si peu de moyens de nous per-

446 FLORIGENIE,

dre, que ie croy pour moy que si
 ie me suis eschappée des supplices
 & des feux, ausquels ils me
 voüoient, ce n'a esté que par le
 moyen de vostre heureux genie;
 qui n'est non plus separable d'a-
 uec moy, que l'ombre d'auec le
 corps. Cette bonne fortune m'est
 arrivée pour m'obliger à vous
 aymer tousiours de toute mon
 ame. Ceux qui auoient essayé de
 troubler nostre repos, & de l'in-
 terrompre par toutes sortes d'in-
 quietudes, ne pourront pas em-
 pescher desormais que la con-
 stance, la raison, & la grandeur
 de courage ne nous fassent iouyr
 en peu de temps d'un contente-

ment
 ualier
 nouu
 sein d
 i'espe
 que
 tenan
 faiso
 tre u
 mesm
 miser
 oubli
 peller
 vray
 qui o
 c'est
 vous
 mun

ment parfait & solide. Ce Chevalier vous dira de plus amples nouvelles, & comme i'ay fait dessein d'aller bien tost à Liseul, où i'espere de vous voir. Car ie croy que vous aurez changé maintenant ce cœur felon, qui vous faisoit courir à la vengeance contre vostre propre frere, & que par mesme moyen, nos communes miseres ne vous auront point fait oublier celle que vous souliez appeller vostre Astre. Aussi est-il vray, que de quelques nuages qu'on ait voulu l'obscurcir; si c'est un Soleil, il ne luira que pour vous, pourueu que vous luy communiquiez la lumiere qu'il se

448 FLORIGENIE,
promet de vostre presence.

Par les soins extraordinaires de leur Hostesse, ces braues Cheualiers furent bien tost gueris, si bien que pour ne plaire plus qu'à leurs pensées amoureuses, Arphaxandre mettoit toutes les siennes au souuenir de sa chere Florigénie, dont les promesses inuiolables, ne luy apportotent pas moins de contentement, que les effects en deuoient estre infaillibles par sa venuë, qu'il attendoit avec impatience. Et Palmenzor son frere ne faisoit qu'espier les occasions de tirer quelque fauorable responce
aux

aux
tenc
ieun
soit
doie
sçay
nuë
de l
qu'e
bras
faiso
cette
quoi
char
de se
fasc
de sa
gene

aux offres de services qu'il pretendoit faire à Percicléé, cette ieune vefue, qui en connoiffoit le merite, & à quoy ten- doient fes deffeins, par ie ne ſçay quelle influence incon- nuë, & par la ſecrete émotion de ſon cœur; qu'à cette fois qu'elle eſtoit appuyée ſur ſon bras; en la promenade qu'ils faiſoient tous enſemble hors de cette maifon, & qu'elle remar- quoit ſon inquietude par le changement de ſon viſage, & de ſes diſcours, elle ne fut point faſchée d'ouyr celuy-cy ſortir de ſa bouche. Ie ſçay bien, ô genereuſe Princeſſe, que les

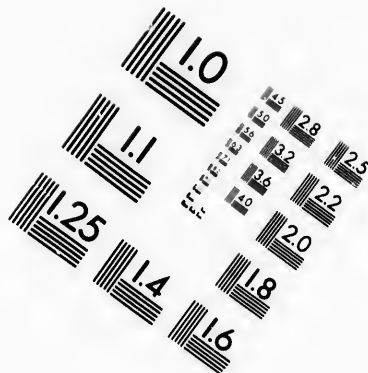
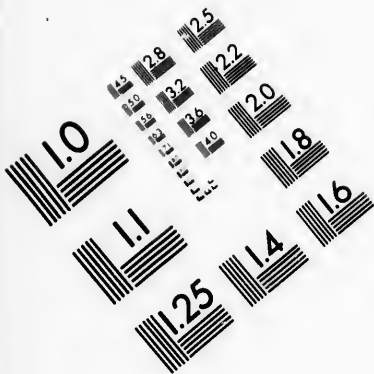
450 FLORIGENIE,
vœux d'un homme qui n'au-
roit non plus de merite que
moy, deuroient estre peu con-
siderez d'une personne telle
que vous, qui estes la plus belle,
& la plus accomplie de toutes
les Dames. Mais si le Destin par
vne conjoncture semblable
au vostre ne me rend digne de
quelque grace enuers vous,
n'esperez pas de trouuer iamais
aucun Amant qui me surpasse
en fidelité. Et si sous vne par-
faite affection, toutes sortes
de vrais merites doiuent estre
compris, ie vous puis asseurer
en conscience, qu'ils me sont
deubs pardessus tous autres, &

le sa
viol
vou
Ciel
des c
nabl
plus
peu
Ama
seure
mon
dem
ble,
flam
plus
que
cont
mais

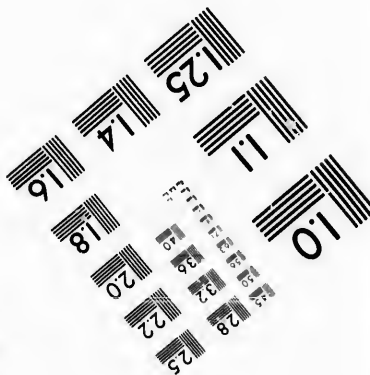
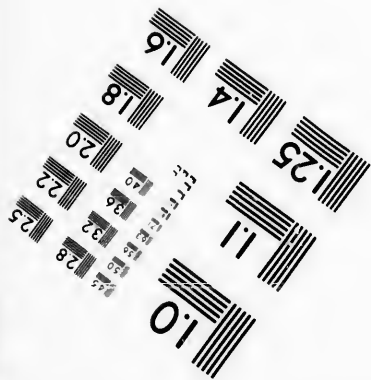
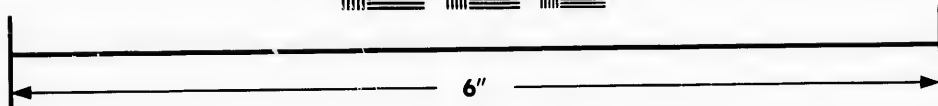
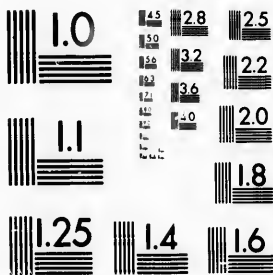
LIVRE III. 451

le salaire ne sera iamais égal a la violence de l'ardeur dont ie vous adore. Car puis que le Ciel a mis en vous tant de grandes qualitez, il est bien raisonnable que i'assemble toutes les plus entieres affections qui se peuuent rencontrer en vn loyal Amant, pour vous servir. Assurez vous, belle Princesse, que mon amour en vostre endroit demeurera tousiours immuable, sans perdre aucunes de ses flammes, mesme parmy les plus dures glaces des rigueurs que vous pourriez exercer contre moy, qui ne seront iamais assez puissantes, pour ar-





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

14
15
16
17
18
19
20
22
25

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25

452 FLORIGENIE,
rester le cours des vertueux de-
sirs que j'ay de vous honorer
& cherir eternellement. Ce
n'est de cette heure qu'Amour
m'a assujetty sous son empire;
& si pour tant de respect que ie
vous porte, ie n'ay point en-
core eu la resolution de vous
dire le secret de mon cœur,
ie vous en demande pardon,
ne me sentant pas moins cou-
pable devous auoir recelé cette
Victoire que vos beaux yeux
vous ont acquise sur moy, que
ie me reconnois temeraire,
osant presenter à vostre grand
merite, esleué par dessus mes
forces, comme le Ciel l'est par

dessus la terre, chose de si peu de consideration. Je ferois d'autre part injustice à moy-mesme, & m'accompagne-rois d'un eternal desespoir en mes tourmens, si ie ne vous fai-sois connoistre que vous estes l'ynique beauté, qui me fait viure & mourir. Ainsi, ma belle & vertueuse Princesse, si vous iugez que i'ay beaucoup de presumption, ie vous prie de croire & tenir pour certain, que i'ay pour vous encore plus d'amour; & cet amour que i'ose dire avec verité meri-ter quelque chose, puis qu'il vient de vostre vertu princi-

454 FLORIGENIE,
palement, est le vray ornement
des esprits, & la vraye vie de
mon Ame, qui en est diuinemēt
enflāmée; ie ne me promets pas
pourtant deuoir esperer aucun
effect de son ardeur, & de vostre
bienueillance, sinon qu'il vous
plaise me gratifier, & pardessus
tout ce que ie pourrois valoir,
accepter les offres de mon hō-
mage, & le sermēt que ie fais en-
tre vos mains, de n'estre iamais
éclairé d'autre Soleil que celuy
de vos beaux yeux, & de ne re-
clamer que vostre seule Beauté,
entre toutes celles de la terre,
sans receuoir d'autres loix que
celles que vous imposerez à ma

seruitude: Tous mes sens alors
se sentiront grossis de tant de
courage, que pour l'honneur de
vostre seruice i'entreprendrois
de rendre les Oracles muets,
s'ils osoient parler contre vos
perfections, ou contre l'amour
que ie vous ay voüé. Apres
ces discours, ce braue Cheua-
lier demeura immobile, atten-
dant l'arrest de sa vie ou de sa
mort. Mais Perciclée qui l'a-
uoit escouté fore attentiue-
ment, & auoit pris vn extre-
me plaisir à cette harangue
amoureuse, luy fit cette mo-
deste responce: Si ie me laissois
emporter à vos paroles (gentil

456 FLORIGENIE,
Cheualier, i'aurois occasion de
m'estimer vne des plus heu-
reuses Damoiselles de toutes
ces contrées: car le merite, &
les perfections que vous m'at-
tribuez par tant de termes si
obligeans; pourroient suf-
fire pour me mettre au plus
haut comble où elles sçau-
roient iamais arriuer; car ayant
fait esclatter vostre vertu en
tant d'occasions, & gagné des
Victoires qui meritent des
Triumphes, vous vous estes
rendu si considerable à tout le
monde, & particulièrement à
moy, que ie contredirois aux
plus chers mouuemens de

LIVRE III. 457

mon cœur, si ie ne confessois que toute ame genereuse doit faire gloire de vous honorer, & de vous seruir. Mais comme c'est la coustume de ceux qui aiment, de se flatter d'esperances friuoles, & de felicitez imaginaires, i'apprehende que le mesme ne vous arriue. Car ie ne suis point si presomptueuse, ny si vaine, que de me laisser persuader qu'il y ait en moy tant de beautez & de graces, qu'elles ayent peu causer en vous cette amour inuio- lable que vous dites auoir pour moy. Toutefois, soit qu'il y ait en cecy de la dissimula-

458 FLORIGENIE,
tion, soit que vos offres & vos
belles protestations dépen-
dent entierement d'une sincere
affectio, tant y a que ie les veux
bien receuoir, & en faire estat
comme d'un gage que ie tien-
dray tousiours aussi cher que
ma propre vie. Je veux encore
priser tellement vostre vertu,
que bien qu'il y puisse auoir de
la feinte en vos paroles, elles
ne laisseront pas neantmoins
de me donner vne assez ample
matiere pour me souuenir de
vous, & vous reuerer avec tou-
tes les puissances de mon ame.
Cette responce, qui ne fut pas
dite avec moins de grace,

qu'elle estoit pleine de bonne
volonté, fut extrêmement
agreable au gentil Palmenzor;
& pourtant, elle le mit en quel-
ques alteres, pour le doute que
la Maistresse faisoit de son
amour. Pour luy oster donc
tout soupçon, & l'asseurer qu'il
estoit entierement à elle, il luy
repartit: Vous m'aurez eblé
de la plus haute felicité qui ar-
riua jamais aux fideles Amans,
(sage & vertueuse Princeesse)
si vous n'eussiez suspendu mes
paroles, & i'en seray tousiours
en perpetuelle inquietude, ius-
qu'à ce que par quelque acte
signalé, ie vous puisse témoi-

460 FLORIGENIE,

gner combien vos vertus & vos merites ont de puissance sur moy. Et puis que i'ay mis en vous tous mes desirs, le principal de tous mes contentemens sera quand ie vous auray assuree de ma fermeté, & que vous connoistrez par les effects, de quelle affection mon coeur vous adore. Je vous supplie donc de me mettre à l'épreuue, & me commander, afin qu'en l'honneur que i'auray de me voir employé à vostre seruice, vous sçachiez le pouuoir que vous auez sur moy, & reconnoissiez mes vœux si fideles, qu'ils vous fassent dire haute-

me
au
qu
sça
mi
po
po
ie
Qu
au
qu
les
pli
si a
sirs
sui
don
&

ment, qu'en mon Ame vous auez acquis vn empire, en quoy le Temps & le Destin ne ſçauroient iamais poſer de limites, qui eſt le ſeul moyen pour me donner entrée en la poſſeſſion de tout le bien que ie pourrois iamais pretendre. Que ſi voſtre belle bouche auoüe l'eternelle puissance que vos beautez ſe ſont acquiſes ſur ma vie, ce bonheur remplira mes eſperances d'une auſſi aſſeurée felicité, que mes deſirs en ſont grands. Cette fin fut ſuiuie de quelques larmes, qui donnerent de la compaſſion, & du contentement à Perci-

462 FLORIGENIE,
clée, tant elle estoit ayse d'ouyr
les paroles de son Amât, qu'elle
auoit toujours bien estimé estre
pleines d'vn vray amour, & aus-
si saintes qu'elles tesmoignoiēt
de l'estre; de sorte qu'ayant
voüé son veuage à ses premie-
res flammes, elle reconnut
alors que les Dieux seuls sont
les maistres de nos cœurs, & de
nos volontez, dont ils peuuent
disposer comme bon leur sem-
ble, n'estant pas à nous de les
vouloir regler par nos senti-
mens. Ainsi c'estoit vne gran-
de temerité de s'opposer aux
loix d'Hymenée, & de faire
des voeux contre le Mariage,

pui
Die
jou
cha
qu'
Ce
gay
luy
ueP
ne p
ctio
moi
aym
ayse
che
n'au
vou
à p

LIVRE III. 46)

puis que la volonté que les Dieux nous en inspirent aujourd'huy, peut demain estre changée selon le mouuement qu'ils donnent à la volonté. C'est pourquoy d'une façon gaye & pleine d'attraits elle luy repliqua : Pardonnez, brave Palmenzor, à ma crainte, qui ne procede que de trop d'affection. Car ne vous ayment pas moins que ie m'assure d'estre aimée de vous, i'ay esté bien aysé d'entendre par vostre bouche, qu'un autre amour n'a, & n'aura iamais plus de force sur vous, que celuy dont ie tiens à present nos ames tres-par-

464 FLORIGENIE,
faitement conjointes. Ce que
i'en ay dit, n'a point esté pour
aucun sujet que vous m'en ayez
donné, moins pour y auoir esté
induite par quelque bruit.
Excusez cette faute, elle est
commune aux Amans, qui
viuent tousiours avec plus de
crainte que d'esperance. Je
veux desormais priser telle-
ment vostre belle Ame, que
toutes les puissances de mon
esprit & de ma vie ne seront
guidées que du respect de vo-
stre seruice : & tant que ie me
sentiray honorée de vostre
chere amitié, ie m'estimeray
beaucoup plus heureuse, que
ie

le n'eusse presque osé deman-
der, & croire de ma fortune.
On ne sçauroit assez suffisam-
ment exprimer le contente-
ment que receut Palmenzor,
oyant ainsi parler sa Maistresse,
& se donnans reciproquement
la foy, ils se rendirent parfaite-
ment amoureux l'un de l'autre.

Vn si bon commencement
aux desseins de Palmenzor,
dont la continuation produi-
soit tous les iours de nouveaux
sujets d'amour, pleust de telle
sorte à ce Cheualier, que pour
le tesmoigner, il chantoit quel-
que fois ces Vers.

Amour est le Roy de mon cœur,

466 FLORIGENIE,

Il s'est rendu de moy Vainqueur,
Et i'ay sa Puissance adorée
En m'obligeant à ce serment
D'aymer tousiours fidelement
La genereuse Perciclée.

Tout ce qu'une grãde Beauté
A d'appas & de majesté,
En elle establit son empire,
Et ses yeux ont des traits si doux,
Qu'es ils me blessent de leurs coups,
Pour eux seulement ie sousspire.

O qu'avecque peu de raison,
Amour, ie fuyois ta prison,
Pour ne te rendre obeyssance;
Puisque sur tes diuins Autels
Les humains & les immortels
Vont reconnoistre ta Puissance.

Grand Monarque de l'Uni-
uers,

Dont les effects prompts & di-
uers

Sont des Loix aux Ames plus
belles,

Ne punis deux Cœurs amou-
reux

Du supplice trop rigoureux,
Que tu fais sentir aux rebelles.

Fais plustost durer desormais
Nos contentemens à iamais,
Et ce qu'en nous ta force assëble,
Où si nous sentons de l'ennuy,
Qu'il ne soit autre que celuy
De n'estre pas tousiours ensemble.

Au contraire des contente-

468 FLORIGENIE,
mens de son frere, Arphaxan-
dre auoit vn chagrin perpe-
tuel du retardement de Flori-
genie; si bien que pour plaire à
son humeur triste, vn iour qu'il
estoit escarté, il fut apperceu
de son Amy Oroonde, qui le
voyant couché sous les arbres,
iugea qu'il s'affligeoit pour la
trop ennuyeuse absence de la
Princesse : En quoy il ne se
trompoit en aucune sorte, &
le connut plus asseurément, si-
tost qu'il l'eut approché, le
voyant tellement troublé &
hors de soy, qu'il portoit tan-
tost la veüe de part & d'autre,
tantost il se promenoit, entre-

ter
est
ag
fer
de
pri
ou
La
les
au
bel
don
plu
peu
dat
d'v
pei
mo

tenant ses pensées. Et alors
estant comme enchanté des
agreables douceurs dont iouis-
sent les Amans de la presence
de leurs Maistresses, se voyant
priué d'un plaisir si doux, il
ouït qu'il tenoit ce langage:
Las! ma chere Florigenie, si
les flammes dont vous m'avez
autrefois espris, n'estoient em-
bellies de toutes les qualitez
dont l'Amour, la Foy, & les
plus deuoticuses affections
peuent rendre recomman-
dable à iamais la seruitude
d'un fidele Amant, j'aurois
peine à la verité de chasser de
mon cœur l'impacientie de vo-

470 FLORIGENIE,
estre retardement trop long;
mais comme mes desirs dépen-
dront tousiours de leur cause
premiere, aussi presente, ou
absente, vous deuez estre as-
seurée, qu'ils ne peuvent faillir
d'estre d'eternelle durée. Tou-
tefois encore que mon Amour
soit d'vne nature si excellente,
vous aurez peu de raison de me
tenir tousiours la rigueur d'vn
si fascheux éloignement, vous
ferez beaucoup, si par vostre
retour si attendu, vous faites
en sorte que ce bonheur pre-
uienne mes prieres & mes espe-
rances. Considérez, chere Mai-
stresse, depuis vos dernieres

LIVRE III. 471

qui me donnerent assurance
d'une si prompt venue, com-
bien d'affauts, de peines, & de
langueurs a souffert ma pau-
vre ame, & qui me font encore
viure comme sans espoir, que
vous apportiez à temps la gue-
rison qui est necessaire à mon
mal? Pardonnez à l'Amour,
belle Florigénie, qui ne peut
mieux tesmoigner ses flam-
mes, que d'auoir peur de beau-
coup de chose en l'absence, &
comme autrefois vsant de vos
plus grandes faueurs en mon
endroit, vous m'auiez souuent
donné de la consolation en mes
plus grands assauts ; maintenãt

472 FLORIGENIE,

que ie ne puis estre esclairé si
promptement par ces diuines
lumieres, qui feroient honte
au Soleil, si la fortune me con-
traint de demeurer encore
long-temps en cette fascheuse
destinée d'éloignement, faites
au moins que trois ou quatre
lignes de vostre delicate main
me donnent cette consolation,
& ce commandement d'auoir
soin de ma vie, afin qu'elle soit
tousiours plus disposée à l'em-
ployer courageusement à vo-
stre seruice. Il finit ce propos
auec vne grande abondance de
larmes, qu'Oroonde, qui ne le
pouuoit voir en vne si cruelle

détr
asser
ne, &
auo
fon
char
larm
diue
sées
tant
on d
que
obte
voul
nicie
prec
auez
de y

détresse, le scachant d'ailleurs assez mal disposé de sa personne, & trauaillé d'une fièvre, qui auoit grandement diminué de son embompoint, s'approchant de luy, & essuyant ses larmes pour le consoler, & le diuertir de ses fascheuses pensées, luy dit: A quoy seruent tant de larmes, Arphaxandre? on obtient par la patience, ce que bien souuent on ne peut obtenir par la grace, & vous voulez par vne violence pernicieuse alterer, & perdre le précieux thresor que vous auez acquis par la tranquillité de vostre Ame? Qui doute

474 FLORIGENIE,
que la belle Florigenie ne soit
toute vostre, & que ses plus
cheres affections ne vous
soient entierement vouées?
N'aura-t'elle pas beaucoup
plus de plaisir de vous trouver
en vn estat tranquille & mo-
deré, que remply de chagrin
& de perturbations, qui en fin
pourroient troubler vostre
esprit de telle sorte, qu'il se-
roit contraint de quitter son
siege? Croyez que Florigenie
est au chemin de ces contrées,
n'estant retardée lors de mon
depart, que pour faire compa-
gnie au Duc son Oncle, qui
n'estoit pas trop bien disposé

de
poir
uen
long
fren
cha
pses
n'on
leur
tel
tent
reto
ue sa
plus
qu'e
rir v
cha
yise

de sa personne : Ne craignez point de tomber en l'inconuenient de ceux, qui par de longs defauts de presence, souffrent bien souuent de grands changemens. Ces longs eclipses n'arriuent qu'à ceux qui n'ont pas appris à bien loger leurs affections, entre lesquels, tel s'en est allé se soir fort content d'auec sa Maistresse, qui retournant le lendemain, trouue sa place prise. Florigenie est plus retenuë, elle a tesmoigné qu'elle tenoit à crime de nourrir vn dessein si peruers & méchant. Elle est genereuse, & ne vise à rien qu'à l'honneur, &

476 FLORIGENIE,
à vous donner du contentement. Cette douce remon-
strance réjouyt aucunement
le Cheualier, & le fit resoudre
à suiure le conseil de son Amy
Oroonde; mais il receut vne
entiere consolation par la sou-
daine venuë de Palmenzor son
frere, qui le cherchoit de tous
costez, & l'ayant rencontré
tout hors d'haleine à l'heure
mesme qu'Oroonde finissoit
son propos, il luy courut au
deuant les bras ouuerts, & luy
dit: Cessez de plus vous affli-
ger, mon frere, Florigenie est
à vn mille d'icy, qui brusle d'vn
extreme desir de vous voir, &

le p
mo
à ce
ben
d'v
ren
a est
ses,
men
qui
des
vou
pou
ces
estoi
pas
nou
phax

le prenant par la main: Allons, mon frere, dit-il encore, c'est à ce coup qu'il faut que vous benissiez les douces influences d'une amour si parfaite; venez rendre hommage à celle qui a esté formée sur les trois Deesses, qui departirent si obstinément le tiltre de Beauté, & qui n'ont esté que diuers essais des Dieux, sur lesquels ils ont voulu former ses perfections, pour assembler en elle seule, ces grandes parties qui leur estoient dispersées. Il ne faut pas demander combien cette nouvelle fut agreable à Arphaxandre, & s'il fut diligent

478 FLORIGENIE,

de courir au deuant de sa Maistresse. Il la rencontra, accompagnée de la Princesse Cleonide sa Tante, & de Dorismene, Sœur des deux Cheualiers, les beautez de laquelle estoient capables d'asseruir les grands courages, & d'eschauffer les moins enclins à cette passion. Aussi auoient-elles allumé vn tel feu au cœur d'Oroonde, qu'encore que les flammes en fussent secretes, si est-ce qu'elles ne consommoient pas.

Après les complimens deubs à leurs qualitez, Arphaxandre qui n'estoit attentif qu'à contempler sa Maistresse, si tost

qu'
vn
bail
peti
form
esto
est-i
ioüy
ctior
du r
flam
arda
l'ado
les B
Heu
Arph
qui
reux

LIVRE III. 479

qu'il l'eut abordée, mettant vn genotil en terre, & luy baisant les mains, luy tint ce petit propos, pouuant à peine former vne seule parole, tant il estoit esmeu: Dieux eternels! est-il possible que mes yeux iouyssent à souhait des perfections, qui sont les merueilles du monde, & qui m'ont enflammé d'vn Amour nō moins ardant, que ma Deesse est l'adorable merueille de toutes les Belles qui sont au monde? Heureux trois & quatre fois Arphaxandre, qui voit le bien qui seul le peut rendre heureux! Heureuse contrée, qui

480 FLORIGENIE,
me rend la possession de ces
belles lumieres, de ces douces
& agreables paroles, & de la
felicité de ces incomparables
faueurs! Ces belles clartez me
feruiront à iamais de guide
comme d'Amour; elles feront
que mes desirs ne feront iamais
sans lumieres. Tout beau, dit
Florigenie, i'entends que ce
bonheur soit commun entre
nous; & puis que nous ne som-
me qu'une ame, & que les en-
nuys passez nous ont esté
communs, iouïssons esgale-
ment de la douceur presente;
nous aurons ie m'asseure honte
cy-apres d'auoir eu crainte des
choses

choſes que nous trouuions bon
de craindre; car puis que les
Dieux nous ont ouuert les
yeux, il ne faut plus douter
que les effects de tant de bons
deſirs, qui ont touſiours eſté
conſtans au bien l'un de l'autre,
ne ſ'accordent avec la foy que
nous nous ſommes recipro-
quement voiüée. Reprens mon
cher Arphaxandre, ta premie-
re diſpoſition, te dépouillant
de tout chagrin, afin que le
ſoin que tu auras de toy, ſoit
celuy que tu me promets. Ma
Deeſſe, repliqua Arphaxandre,
ie feray voſtre commande-
ment, qui a yne telle force ſur

482 FLORIGENIE,

moy, & sur le temperament de mon corps, que ie sens bien qu'il a fait cette salutaire operation, qu'il a chassé entiere-ment la fièvre, dont i'estois trauaillé; & certes ces agita- tions doiuent bien estre refer- uées aux flammes de vostre amour, qui seules me peuuent seruir de chaleur naturelle, n'estant pas raisonnable que ie brusle d'autre feu que de celuy de vostre amour, ny que la fièvre se mesle plus de produire en moy des effects, dont il n'ap- partient qu'à vous d'estre la cause. Je n'en diray pas dauan- tage, pource que ces propos

meritent vn plus grand loisir.
Aussi le bonheur de vostre presence ne peut consentir que j'aye la ioye en l'ame, & la douleur en la bouche. C'est bien dit, braue Arphaxandre, repartit Plotigenie, ie connois comme vous, qu'aux premiers mouuemens d'vne grande felicité, l'esprit se sent delicieusement égaré dans vn Labyrinthe de fleurs, qui l'empesche d'estre assez libre pour conceuoir des curiositez, il se laisse aisément charmer aux douceurs de ces favorables nouueautez, qui me rendét à present si transportée, que cette heureuse confusion

484 FLORIGENIE,
m'empesche de vous parler des
maudites pratiques de nos en-
nemis, me contentant de con-
noistre que le temps les a ren-
duës vaines, & que le ressenti-
ment d'un bien que ie possède,
rend les destours de mon ima-
gination si agreables, qu'enco-
re que ie vueille biē vous cedor
le plus haut degre, ie ne le puis
faire pour le contentement de
nostre entreueüe; car s'il y
auoit vn lieu au delà de toute
extremité, ie m'y en irois sans
doute, & ne pourroit estre
qu'en cela vous eussiez de l'ad-
uantage.
Voila comment ces deux

fideles Amans s'entretehoient
 en une favorable Dedate, du quel
 ils ne pouvoient sortir que par
 le myen l'un de l'autre; leurs
 perfections auoient haussé
 leurs ioyes iusques à l'extre-
 mité, qui rauissoit entiere-
 ment leur liberté; l'amour &
 la fidelité rendoient leurs fe-
 licitez esgales; Aussi c'estoit
 la consideration qui les obli-
 geoit à se réjouyr avec tant de
 passion de leur entreueüe. Ces
 discours en somme les amene-
 rent delicieusement iusques
 à la porte du beau Palais de
 Liseul, où les attendoient les
 Princesses Belenice & Perci-

486 FLORIGENIE,
clée; Il ne se peut dire com-
bien grand fut le contente-
ment des vns & des autres;
rien ne fut oublié dans leurs
complimens, & dans leurs ca-
resses mutuelles; mille prote-
stations de services furent fai-
tes dans cette superbe Maison,
où Belenice les receut avec
toutes les ioyes d'un cœur
franc & entier, recherchant
tous les moyens imaginables
de les bien traiter, & de diuer-
sifier leurs passetemps de tou-
tes sortes d'inuentions & de
gentilleses, mesme dans la re-
solution de Florigenie d'y es-
pouser Arphaxandre. Elle fit

une preparation pour en honorer le iour, & le rendre solennel. Tellement que si cette compagnie en general luy protestoit de l'affection & du seruire, la Princesse y adoustoit des remerciemens conformes à de semblables faueurs, & au iuste ressentiment de ses soins enuers les Cheualiers ses libérateurs. Arphaxãdre auoit bien de la peine à dissimuler son contentement, & voyoit bien qu'Oroonde auoit eu beaucoup de raison de proposer la patience à son Amy, qui est le vray moyen de paruenir à ce qu'on espere, empeschant

488 FLORIGÉNIE,

que l'on ne succombe aux tra-
uaux & dangers; ce qui est en
desordre se restable aysement
par son moyen, & ne sera pas
moins au gouuernement de
toutes choses que la science, ou
l'experience que l'on en fait.
En vn mot, la ioye de ces deux
Amans estoit extreme, l'hon-
neur & la vertu estoient les
liens de leur affection, qui
se estoit tousiours entretenue
en la vraye poursuite du cha-
ste Amour; nonobstant les
grands assauts que la Fortune
leur auoit liurez. C'estoit aussi
le remede, qui seul pouuoit
donner du repos à leurs tra-

ua
no
pe
es
des
An
P
ou
me
ce
con
inc
po
la f
qu
la p
de
tre

uauz ; auquel mal l'achemi-
noit Arphaxandre, quand il le
pensoit trouuer avec son des-
espoir parmy les aspres solitu-
des des deserts, où son cher
Amy Oroonde l'alla chercher.

Parmy ces delices amoureux,
où le meslange des diuertisse-
mens apportoit à vn chacun de
cette illustre compagnie des
contentemens conformes à son
inclination ; Oroonde qui ne
pouuoit plus long-temps tenir
sa flamme cachée, à cette fois
qu'ils estoient tous ensemble à
la promenade, & que Cleoni-
de, Belenice, & Bellinde s'en-
trenoient le long d'vne gran-

490 FLORIGENIE,
de allée en terrasse, & qu'à la
fraîcheur des eaux d'un grand
canal, des gascades, des fon-
taines, & des bois, qui sont dis-
posez par ordre en égales pro-
portions en ce beau iardin, Ar-
phaxandre & Florigénie se ra-
contoient leurs diuerses ad-
uentures, dont les trahisons &
les traueses auoient voulu
ruiner leur Amour, que la fi-
delité par leur haute vertu
auoit conseruée en sa perfe-
ction, pour leur faire iouyr des
douceurs & des charmes que
leur preparoit Hymenée; &
que semblablement sous les
beaux berceaux, cabinets, ni-

ch
qu
ci
des
mu
me
ten
tes
es
em
la
res
&
est
ran
ses
ces
qu

ches, & autres lieux couuerts
qui y sont, Palmenzor & Per-
ciclée se reconfirmoient avec
des deuoirs reciproques leur
mutuelle affection, & que luy
mesme avec Dorimene con-
temploient vn milieu de tou-
tes sortes de fleurs, dont le vif
esmail des couleurs differentes
embellissoit tous les vuides de
la double broderie des parter-
res qui estoient si bien tracez,
& remplis, que l'ouurage en
estoit merueilleux. Conside-
rant alors cette ieune beauté,
ses yeux demeurèrent sans
cesse attachés sur elle, sans
qu'il luy fust possible de les con-

492 FLORIGÉNIE,
tentent d'aucun autre objet.
Car au point d'admiration où
le mettoient les grandes perfe-
ctions de cette beauté, il estoit
tout rauy & hors de soy-mes-
me: Aussi sans mentir, ce n'e-
stoit pas sans raison, veu que la
nature sembloit auoir travaillé
à ce haut chef-d'oeuvre, com-
me à la chose du monde la plus
aymable. Cette belle Damoi-
selle auoit des tresses ondoyan-
tes & crespelues, si proprement
adjancées, qu'on eut iugé d'a-
bord qu'Amour mesme, & les
trois Graces auoient pris plai-
sir de les disposer ainsi; bien
que sans aucun artifice. Ses

ye
est
A
de
sei
de
toy
lab
ses
sen
bo
uro
si v
fai
vie
on
par
par

yeux estincellans de luyeres
estoyent comme deux beaux
Astres, & leurs rayons auant
de dards enflammez, qui bles-
soient les cœurs par le moindre
de leurs atteintes: Auec cela,
toutes les fois qu'elle ouuroit
la bouche pour parler, dessous
ses levres vermeilles qui res-
sembloient proprement à deux
boutons de roses, se décou-
uroient deux rangs de perles
si vnies & si blanches, qu'elles
faisoient hôte à celles qui nous
viennent d'Orient: En vn mot,
on pouuoit dire qu'il n'y auoit
partie en son corps qui ne fust
parfaitement accomplie. Mais

494 FLORIGENIE,
la chose du monde qui plaisoit
le plus à Oroonde, c'estoit de
voir qu'outré ces grands dons,
elle auoit l'humeur si belle &
si desnuée d'artifice, que rien
ne la pouuoit faire aymer à l'é-
gal de sa franchise & de la bonté
de son Ame: C'estoient les deux
vertus eminentes qui la ren-
doient extrêmement recom-
mandable, & qui luy faisoient
monstrer indifferemment vn
bon visage à toutes personnes:
en cela sans doute bien esloi-
gnée de l'humeur des plus bel-
les de ce temps, qui font gloi-
re d'estre si desdaigneuses, que
tout cet esclat qui paroist en

leu
le
l'ob
pri
qu
ce
qu
ma
si O
per
Do
ne l
luy
tois
ces
dan
ie ne

leur mine affectée, se trouue le plus souuent offusqué par l'obscurité d'une sottise presumption, & de la bonne opinion qu'elles ont de leurs Beutez; ce qui efface entierement ce qui les peut rendre recommandables.

Durant cet attachement, si Oroonde se sentoit rayuy des perfections & des graces de Dorismene, elle de son costé ne l'estoit pas moins de voir en luy tant de douceur, de courtoisie, & d'honnesteté: toutes ces choses ensemble mettoient dans le coeur de ce Cheualier ie ne sçay quelle tendresse, qui

496 FLORIGENIE,
luy faisoit souuent changer de
couleur, & ainsi se trouuant
comme accablé par l'excez de
la passion qu'il ne pouuoit de-
clarer, Amour en distribuoit
vne partie aux yeux, qui sont
ordinairement les vrais Messa-
gers des fideles pensées de l'a-
me. De cette façon tandis que
l'vn & l'autre estoient blessés
d'vn mesme trait, Oronde
en sentit si viuement les attein-
tes au plus profond de son
coeur, que toutes ses inclina-
tions ne s'attachoient qu'à Do-
rismene; elle seule estoit l'ob-
ject de ses soucis, & son vni-
que entretien, si bien que l'on eût
dit

dit
po
Ai
fi
ra
ho
qu
qu
me
qu
sol
me
po
tio
l'ad
No
con
qu'

dit qu'il s'oublioit foy-mesme,
pour ne penser plus qu'à elle.
Ainsi ne voulant perdre l'occa-
sion de luy parler, & demeu-
rant neantmoins interdit, & si
hors de foy-mesme, qu'il fut
quelque temps sans sçauoir
quel dessein prendre, ny com-
ment luy descouvrir l'amour
qu'il auoit pour elle; il s'y re-
solut neantmoins, mais com-
me il pensoit ouurir la bouche,
pour se decouvrir avec inten-
tion de ne rien entreprendre à
l'aduenir qu'à la faueur de son
Nom, ses sens demeurèrent
comme perclus, & il sembla
qu'il eut perdu l'usage de la

498 FLORIGENIE,
parole. Ce qui fut cause que
Dorismene, qui par ses signes
exterieurs reconnut fort bien
la secreta esmotion de son
coeur, s'efforçant de le remet-
tre: Gentil Cheualier, luy dit-
elle avec vne voix tremblan-
te, ie prie les Dieux immor-
tels qu'ils vous comblent d'au-
tant de ioyes & de contente-
mens, que i'ay de volonte de
vous souhaiter du bien, & de
iouyr long temps de vostre
presence.

A ces douces paroles le pas-
sionné Oroonde reuint à soy,
& se sentant obligé de luy res-
pondre; Vertueuse Dorisme-

ne
ob
po
pri
qu
me
ver
ma
ge
vou
ma
plu
que
me
con
té e
che
rien

ne, luy dit-il, ie vous ay des obligations tres-particulières pour plusieurs choses, mais principalement pour le souhait que vous venez de faire, comme procedant de celle que ie veux servir & honorer toute ma vie. Mais ce qui m'y oblige le plus, c'est le desir que vous me tesmoignez auoir de ma presence, qui ne sera iamais plus volontiers en aucun lieu, que là où il vous plaira que ie me rende pour receuoir vos commandemens. Cette felicité est la seule chose que ie recherche, comme ne cherissant rien tant que la belle cause,

500 FLORIGENIE,
qui donne naissance à ma peine: Faites moy donc l'honneur, ma belle Damoiselle, de croire qu'encore que la contemplation de vos celestes Vertus, & l'esclat de ces rayons qui estincellent sur vostre visage, m'ayant reduit au terme d'une personne qui est tousiours dans l'inquietude, ils me font neantmoins trouver douce cette amertume, & mettre tout mon bonheur dans les occasions de vous servir; Ce que ie vous proteste derechef, & vous iure que la seule mort sera capable de rompre le noeud d'une si estroite vniou.

pas
les
roo
cou
que
d'in
Che
la h
com
le d
iufq
nou
vou
serui
de c
lier,
fesser

Comme Dorismene n'auoit pas accoustumé d'ouyr de telles harangues, les paroles d'Oronde luy firent changer de couleur deux ou trois fois; & quoy qu'elle fust assez portée d'inclination à honorer ce Cheualier, dont le merite & la haute naissance estoient recommandables, si est-ce qu'elle demeura sans responce, & iusque à ce qu'il l'asseura par de nouvelles protestations qu'il vouloit viure & mourir son seruiteur, qu'elle luy repartit de cette sorte : Braue Cheualier, ie suis contrainte de confesser par les preuues que i'en

502 FLORIGENIE,
voy, qu'il est presque impossi-
ble de tenir cachées les émo-
tions qui procedent du vray
Amour: car bien que ce fust
mon dessein de dissimuler ce
que i'en ay autrefois pensé,
si est-ce que ie ressens main-
tenant dans mon ame ie ne scay
quoy de charmant, qui me tire
si loin de ma premiere creance,
que m'asseurant sur vostre fide-
lité, ie suis contrainte de vous
aduouier que ce m'est vn bon-
heur incomparable d'estre ho-
norée de l'amitié d'vn Cheua-
lier si accompli. Cela me fait
esperer que nos communes
affections prendront vne si

forte racine, qu'elles dureront
 contre l'effort des années, sans
 que iamais nous en receuions
 ny de l'ennuy, ny du blasme, &
 que ce second point accompli-
 ra ce qui est de plus souhaita-
 ble à ceux dont l'Amour se fon-
 de sur la Vertu.

Si par l'agreable conuersa-
 tion qu'eurent en general, &
 vn chacun en son particulier
 de ces fideles Amans, ils ressen-
 tirent les ioyes que distribuë
 le parfait Amour au cœur de
 ceux qu'il embrasse: Combien
 furent plus grands ces effects
 en celuy du genereux Arpha-
 xandre; car le doux & fauora-

504 FLORIGENIE,
ble entretien de l'illustre Flori-
genie sa Maistresse, qui finit par
la resolution de leur mariage,
& de changer bien tost leurs
communes peines aux dou-
ceurs de ces charmes qui le
rauit en vn point de contente-
ment qui ne se peut exprimer;
tellement que si la violence de
sa passion en accrût, la pruden-
ce en modera les desirs de la
Princesse, & se rendant de mu-
tuels deuoirs, ils en redouble-
rent le témoignage, pour se
mettre plus fort dans l'esprit;
Que de si douces influences
estoyent les seuls effets, dont le
Ciel pouuoit contenter leurs

desirs dans l'vnion de leurs volontez. En ce mesme temps l'amoureux Cheualier tournant ses yeux languissans sur le visage de sa belle Amante, se trouua tellement interdit, qu'on eut creu à le voir, que ses esprits l'auoient tout à fait abandonné; car son cœur estoit si fort oppressé par ses soupirs qui s'entresuiuoient, qu'il pouuoit à peine respirer; tandis que ses yeux à demy voilez sembloient estre enchantez par le sommeil, & que dans ce rauissement sa langue perdoit l'usage de la parole. Ce qui fut cause que la Princesse le voyant

506 FLORIGENIE,
en tel estat: Hé quoy, mon cher
cœur, luy dit-elle, à quoy s'ap-
pliquent maintenant vos pen-
sées? d'où vient que vous estes
ainsi estonné, & que vous ne
daignez parler à vostre Flori-
genie?

A ce mot de Florigenie, qui
seul estoit capable d'animer les
rochers & les bois, comme fit
jadis Orphée au son de sa lyre.
le Cheualier reprit aussi tost
ses forces, & avec des soupirs
redoublez, fideles resmoins de
sa passion: Ma chere Princeſſe,
luy respondit-il, c'est mainte-
nant qu'il faut aduoüer que vos
beautez ont ie ne ſçay quoy

de charmant, & de merueilleux, qui a failly de me ravir à moy-mesme en m'ostant la vie: Mais la Verité qui est fille du Ciel, vous peut auoir asseurée qu'elle est à iamais vouëe à vostre seruice. Là dessus s'estant mis à redoubler les mesmes tesmoignages d'affections & de bonne volonté: ô Ciel, dit-il, est-il des delices qui soient comparables aux miennes! Certes si ie suis encore en vie, ie ne subsiste que par l'Amour, & puis bien asseurer que sō doux martyre est capable de me mettre au rang des immortels. Ayant ainsi demeuré vn

508 FLORIGENIE,
assez long-temps, & se réueil-
lant comme d'un profond
sommeil: O Dieux, adjousta-
il d'une voix foible & languis-
sante, où est-ce que ie suis main-
tenant ! Vous estes aupres de
moy, luy respondit Florige-
nie, & si vous me voulez croi-
re pour vostre bien, vous cal-
merez vn peu vostre esprit;
autrement son émotion pour-
roit bien estre cause de vostre
perte, dequoy tant s'en faut
que ie veuille estre coupable,
qu'au contraire pour en preue-
nir l'euement, ie voudrois
plustost moy-mesme mourir
de mille morts, s'il estoit possi-

ble. Puis que vous sçavez donc bien que l'Amour est aueugle, opposez-luy la Raison, & ne démentez point l'opinion que i'ay de vostre vertu, que i'estime assez forte pour triompher de toutes les passions les plus violentes. Belle Princesse, repartit le Cheualier, ie ne veux pas seulement vous aymer, dequoy mon cœur vous assurerait luy-mesme s'il pouuoit parler, mais vous obeir aussi. Toutefois ie m'ose promettre que la pitié qu'il vous plaira prendre de moy, me sera plus secourable, que la raison mesme, qui ne sert bien souuent

510 FLORIGENIE,
qu'à tyranniser vn Amant, au
lieu de le soulager. Ils n'en di-
rent pas dauantage, pource
que là Compagnie les vint
ioindre. Si bien que s'estans
assemblez, ils passerent tous
au Palais de la Princesse Bele-
nice, qui mit vn prompt &
merueilleux ordre pour rendre
remarquables les ceremonies
de leur Alliance. Mais comme
elle en faisoit les preparatifs,
elle fut surprise tout à coup des
amoureuses caresses du braue
Cleomedon son cher Espoux,
qui venoit d'arriuer de l'ar-
mée, tout glorieux & triom-
phant d'vne infinité d'effects de

LIVRE III. 511

Guerre, qu'il auoit heureusement executé. Si sa ioye fut extreme en cette rencontre, ie ne scaurois exprimer combiẽ furent grands les contentemens de la Princesse son espouse, & les autres deuoirs de leur amitié; ie diray seulement qu'apres que ce Prince eut complimenté cette illustre Compagnie de toutes sortes de tesmoignages, qu'il fit passer derechef à l'endroit de la Princesse Florigennie, avec plusieurs offres, & protestations d'un seruice inuiolable; non pas toutefois pour auoir l'honneur de luy appartenir, mais à cause des

512 FLORIGENIE,
rares & eminentes vertus qui
se remarquoient en elle sans
fard & sans aucun artifice: Il
courut embrasser Arphaxan-
dre, de qui l'amitié contractée
de longue main estoit parfai-
te, & se réjouyssiſſant avec luy
de l'admirable prouidence des
Dieux, qui auoient conduits
ses affections au point de ses
desirs, il en approuua le maria-
ge, & cela d'autant plus volon-
tiers, qu'il auoit pour fonde-
ment le Merite & la Vertu.
Ainsi adioustant ses soins à
ceux de sa chere Belenice, tou-
tes choses furent incontinent
preparées pour en rendre l'a-
ction

ction memorable à la posterité, comme la cause l'estant aussi, ne pouuoit produire qu'un glorieux effect.

Cet heureux iour estant donc venu, les nopces de ces Amans furent celebrées avec les magnificentes que meritoient leurs vertus. Car il est à croire que cette mutuelle felicité leur sembloit toute autre chose, que celle de la pluspart des Amans, qui sans trauail & sans peine s'imaginent de pouuoir atteindre au comble de leurs souhaits. En quoy certes ils ne considerent pas que pour emporter le prix, en matiere

314 FLORIGENIE;

d'amour, il faut necessairement
que l'amertume precede la
douceur, & que l'espine soit
iointe à la rose. Voila, ce me
semble, ce qu'il faut que se pro-
posent sur tout les personnes
qui s'ayment honnestement,
au lieu de n'auoir pour but
qu'une impudicité déreglée.
A quoy se doit ioindre enco-
re vne vraye grandeur de cou-
rage, qui ne s'estudie point en
l'art de dissimuler & de feindre.
Car comme il est impossible
qu'un corps qui n'est point ani-
mé, fasse les fonctions naturel-
les: de mesme la vraye amour
ne peut nullement agir sans la

fran
l'or
sou
for
ayn
per
se,
uer
exc
d'A
con
her
bea
fua
ctio
aue
&
Am

LIVRE III. 515

franchise, qui en est l'ame & l'organe. Car ce n'est ny des souspirs ny des larmes, que se forme la perfection de bien aymér, mais d'une genereuse perseuerance en la foy promise, dequoy on ne scauroit trouver ailleurs de plus belles exemples qu'en la recherche d'Arphaxandre, qui l'ayant commencée par des actions heroïques, en a par ce moyen beaucoup plus facilement persuadé la verité de ses affections. D'où l'on peut inferer avec raison, que de son cœur & de celuy de Florigenie, Amour n'en fit qu'une mesme

516 FLORIGENIE,
chose, en les rendant à iamais
inseparables par l'indissoluble
lien du Mariage. Ce fut pour
cette mesme fin qu'estant sor-
tis en public, ils se firent voir
au peuple avec leurs habits
nuptiaux, & que parmy les
applaudissemens, & les com-
munes réjouyffances, ils re-
ceurent les benedictions ac-
coustumées.

L'adjouste à cecy, que les
Epithalames à l'usage des An-
ciens, faits pour rendre les
nopces plus splendides, n'y
furent point oubliées, & qu'on
y chanta plusieurs beaux Vers
à la loüange de ces nouveaux

Ma
&
selo
qu
tes
la
con
les
me
ue
de
Ber
qui
tan
con
Ma
qua
ieuv

LIVRE III. 317

Mariez; les Bergers mesmes & les Bergeres du voisinage, selon la coustume qu'ils prati-
quoient entr'eux, voulurent
tesmoigner en leur simplicité
la part qu'ils prenoient à ces
contentemens: Car les vns &
les autres y parurent propre-
ment ajustez, ayant les che-
veux espars, & des chapeaux
de fleurs pour couronnes. Les
Bergers furent les premiers,
qui par leurs habits represen-
tant les Faunes & les Syluains,
commencerent vne chanson.
Mais entre tous, estoit remar-
quable Apollon, qui s'y voyoit
ieune, beau, avec vne longue

518 FLORIGENIE,
tresse dorée, & vne branche
d'Oliuier qui luy seruoit de
Couronne. Ce mesme Dieu
estoit enuironné des Graces &
des Muses, autour desquelles
iouiuent mille petits Amours,
inuitant toutes ces belles Ber-
geres à dire l'Hymne d'un si
heureux Mariage, qu'elles
chanterent de cette sorte.

*Accourez, belles Bergeres,
A l'ombre de ces Ormeaux;
Et vous, Nymphes Bocageres,
Venez dancer au son de nos doux
chalumeaux.*

*Inuitez toutes vos compagnes
A joindre leurs chants à nos*

voix,

Pour attirer dans ces campagnes
La Deesse des Bois.

Il faut benir cette iournée,
Et chanter Hymen Hymenée.

Que des amoureuses peines
Les Amans ne soient troublez;
Loin d'icy leurs plaintes vaines,
Et leurs gemissemens tant de fois
redoublez.

Qu'à ce beau iour le chagrin
meure,

Et que le ris tant seulement
Fasse parmy nous sa demeure
Comme en son elemens.

Il faut, &c.

Que pour Astre Tutelaire

KK iiiij

520 EULORIGENIE,
De ces cœurs d'Amour esprits,
Funon mesme les esclaire,
Allumant son flambeau dans les
feux de Cypris.

Et qu'en faueur du Mariage
Parmy les Myrthes triomphans,
Cupidon leur donne pour gage
de genereux enfans.

Il faut, &c.

Comme on eut acheué de
chanter ainsi, les mesmes Ber-
geres auant que recommen-
cer: O Muses, dirent-elles, filles
du grand Iupiter, qui favori-
sez les bonnes intentions de
celles qui s'aydant d'un im-
mortel pinceau, font passer à
la postérité leurs affections,

LIVRE III. 521

qui ne peuvent iamais perir,
 lors qu'elles s'vnissent par vn
 sacré Mariage; donnez-nous
 assez d'art & d'esprit pour re-
 hausser le vray portraict de la
 Chasteté, & des Vertus ses sem-
 blables, des viues couleurs qui
 leurs sont deües. Ce qu'ayant
 dit, elles firent vn nouveau
 concert, & chanterent ces au-
 tres Vers.

*Toy, dont la mere prit nais-
 sance*

*Des flots escumeux de la mer,
 Et qui par la force d'aymer
 Ranges les Dieux sous ta puis-
 sance,*

Viens-t'en favoriser les vœux

522 FLORIGENIE,
De ces ieunes Amans embrasés,
de tes feux.

Puis que cedant à ton Empire
Qu'ils a soumis à sa Loy,
Ils n'ont plus qu'une mesme foy,
Et que l'un pour l'autre soupire.
Viens-t'en, &c.

Hymen qui termines les peines,
De ceux qui sujets aux plaisirs
Que leur promettent leur desirs,
Se laissent lier de tes chaines.
Viens-t'en, &c.

Et vous, ô Graces, dont les
charmes
Sont joints aux ruses de l'Ar-
cher,

*Qui se plaist à nous décocher,
Les fleches qu'il porte pour ar-
mes,*

*Venez favoriser les vœux,
De ces ieunes Amants qui brû-
lent de ses feux.*

Voila comme la mutuelle affection du genereux Arphaxandre, & de l'incomparable Florigenie, dans laquelle ils se fortifioient tous les iours, fut enfin couronnée par la propre main du Dieu Hymen, & luy mesme, avec Iunon, Amour, Lucine, & les Graces se trouuerent ioyeusement autour de leur liét, sur qui ces Deitez semerent des fleurs, & répandi-

524 FLORIGENIE,
rent des eaux odorantes.

Si la consommation de ce Mariage, auquel auoit tacitement consenty le genereux Marcomar, Duc & Prince de l'vne & l'autre Armorique, luy apporta vn parfait contentement: combien est-il à croire que la nouvelle en fut desagreable à la Princesse Gloriette; car au contraire des mauvais desseins de la cruelle Amathonte, si le seul sujet de ses plaintes ne fut que pour en empescher la conjunction: le desplaisir qu'elle ressentoit maintenant de le voir accompli en toutes ses parties, avec

l'applaudissement de tout le monde, auoit tellement emparé tous ses sens de haine, de colere, & de vengeance, qu'elle ne songeoit plus qu'aux moyens d'en exercer les fureurs contre ces nouueaux mariez; si bien que pour le faire paroistre, & troubler vne si parfaite vnion, ayant consulté toutes ses passions, avec l'enuie & la malice d'autruy, du profond d'un pays estrangier elle fit venir vn ieune fils qu'elle protesta estre celuy-là mesme dont elle auoit accusé la Princesse sa fille de l'enleuement en la Cour Armorique, & les

516 FLORIGENIE,
traistres Almohades de l'auoir
fait mourir. Pour faire recon-
noistre ce qu'elle asseuroit ain-
si, elle le presenta à vn chacun
des Senateurs de ce grand &
auguste Senat des Gaules, avec
tous les artifices qu'elle pût in-
uenter en son esprit, afin de leur
persuader de le prendre en leur
protection, adjoustant que si la
Prouidence des Dieux auoit
preserué son enfance des embû-
ches de sa propre sœur, elle
mesme l'auoit reserué à leur
Iustice, pour estre mis en son
adolescence dans les honneurs,
& dans les biens de ses glorieux
Ancestres qu'elle possedoit in-

LIVRE III. 527

justement. Comme ils estoient
Iuges souverains en cette cau-
se, Gloriande vſa de toutes
sortes de stratagemes pour par-
uenir au but de ses intentions,
& fit plusieurs sommations
avec vn bruit merueilleux, &
vne promptitude incroyable.
Ce qui n'empescha pas neant-
moins que cette nouveauté
qu'elle vouloit faire passer
pour veritable, ne fust diuerse-
ment receüe selon la force ou la
foiblesse des Esprits. Mais pour
la fortifier dauantage, elle fit
des Declarations, & couvrir des
Manifestes, qu'elle fit couler
subtilement en diuerses mains,

528 FLORIGENIE,
esperant par ce moyen de faire de si puissantes impressions, que les marques en demeureroient perpetuellement græuées au cœur mesme de ceux qui seroient le moins susceptibles de persuasions. Il se remarquoit neantmoins que l'affront imaginaire qu'elle pretendoit auoir receu du Mariage d'Arphaxandre & de Florigenie, estoit le seul motif de son action, qui cesseroit aussi tost que sa colere seroit satisfaite, combien qu'il soit extrêmement difficile qu'une personne qui a pris des resolutions de vengeance, se puisse iamais changer.

changer. Il s'en trouue peu toutefois qui soient d'un naturel si brutal & si farouche, que leurs pernicioeux desseins ne puissent à la fin estre vaincus par la patience & la modestie de leur contraire, ou par le grand nombre de biens qu'on leur fait, quelques prompts & impatiens qu'ils puissent estre. Or bien que les Loix Humaines demeurent d'accord qu'il est plus iuste de se venger d'une injure faicte, que de la faire à autruy; si est-ce qu'on ne peut desaduouier que l'un & l'autre ne soient des effects de foiblesse. Mais quand il arriue que

330 FLORIGENIE,
celuy qui a fait l'offense, veut
derechef se venger, il faut con-
fesser que c'est vn effect de ma-
lice qu'on ne scauroit exeuser,
& qui va iusqu'au dernier de-
gré. Enquoy certes ceux qui la
pratiquent, sont bien esloignez
de l'exemple de ces Ames géné-
reuses, qui pardonnent à leurs
ennemis, quand mesme elles
ont moyen de leur nuire; com-
me ne trouuant aucune sorte
de vengeance qui soit plus
louable que celle qui se con-
tente de pardonner aux vain-
cus. Ou la bonne nature de la
Princesse Glorande estoit ren-
trée en soy-mesme pour rendre

LIVRE III. 531

son amour, & toutes ses affections d'auparavant à la vertueuse Florigenie sa fille, en chassant l'Estranger de sa maison, ou bien elle apprehendoit le combat qu'elle mesme luy auoit assigné avec tant de passions. Car en ayant reculé le iour de plusieurs autres, sans en marquer aucun, elle obligea la ieune Princesse de poursuivre & faire declarer nul, ce qu'elle auoit aduancé, & de se presenter en ce champ de bataille, où elle n'osa se monstrier, ny faire reluire ses armes contre la verité qui s'y void esleuée en triomphe, & main-

532 FLORIGENIE,
tenuë en pureté par ce Souue-
rain & Tres - auguste Senat,
s'estant à cette fois assemblé,
il se fit parestre au milieu des
fleurs de lys auoc plus d'éclat
& de majesté, que celuy de
Rome n'en eut iamais dans le
Capitole. Là se voyoit vne il-
lustre Compagnie de Magi-
strats incorruptibles, que leur
profond sçauoir, leurs hautes
vertus, & leurs merueilleuses
experiences dans les plus im-
portantes affaires doiuent ren-
dre à iamais venerable à la po-
sterité. Deuant eux se pre-
senterent ensemble plusieurs
grands Princes & Princesses,

LIVRE III. 533

avec vne effite des plus signalez Seigneurs, & des premieres Dames de la Cour du Tres-Puissant, & Tres-Victorieux Monarque des Gaules. Ils accompagnoient Florigenie, qu'Arphaxandre conduisoit, & ils parurent tous deux si modestement deuant ce sacré Corps, que de tous ceux qui le composoient, il n'y en eut pas vn qui n'en admirast les graces & les merites. Tous se placerent selon leur rang; & bié que Gloriande semblast auoir renoncé à toutes les pretentions, & donner par son defaut le titre de L'ILLVSTRE VICTO-

534 FLORIGENIE,
RIEVSE à la Princesse Flori-
genie sa fille, si est-ce que ces
équitables Senateurs en vou-
lurent rendre vn iugement
à iamais celebre. De sorte qu'a-
pres que les Orateurs eurent
parlé, qu'on eut imposé silen-
ceaux Assistans, & que le Prin-
ce du Senat eut receu les voix,
il donna en faueur de la Prin-
cesse Florigenie ce fameux &
memorable Arrest, qui a fait
tant de bruit, & qu'on ne peut
reuoquer en doute, estant si
renommé, comme il est, par
tout l'Empire des Gaules.

F I N.

FORTVNE PATIENTIA VICTRIX.

ori-
ces
ou-
ent
a-
ent
n-
in-
ix,
in-
&
ait
ur
fi
ar
x.

